

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 70
SEPTEMBRE 2019
Gratuit

R O C K S C H O O L B A R B E Y

CMD+O

LA JIMONNIÈRE
RAIBOW PONY

ALEKSANDIR

MYD

SAMEDI 5
OCTOBRE

22H/4H
GRATUIT

BXVERTIGO #2



 **CAMPUL
SATIONS**
LE FESTIVAL!


LA JIMONNIÈRE


Raibow Pony



TRAX

**Rock
SCHOOL**
BARBIE

CA
AQUITAINE

Visuel de couverture :
**Ugo Rondinone, N° 87 DREISSIGS-
TERNOVEMBERNEUNZEHNHUN-
DERTSECHSUNDNEUNZIG**, 1996
exposition « Tympanrétine »,
jusqu'au samedi 14 décembre, Frac
Poitou-Charentes, Angoulême (16).
www.frac-poitou-charentes.org
[Lire p. 36]
© Collection FRAC Poitou-Charentes - photo : Christian Vignaud



{ **Musique** }

**LESS PLAYBOY IS
MORE COWBOY**

⁸⁶ *Le festival poitevin
pour découvrir les pépites
musicales avant tout
le monde est de retour
au Confort Moderne !
Entretien avec son
programmeur heureux.*



{ **Exposition** }

LES 30 ANS DE LA FANZINOTHÈQUE ⁸⁶

*Le président du temple des fanzines, Andrew Hales,
revient sur un médium singulier et un projet unique
en France.*



{ **Scènes** }

**DAMIEN GODET, NOUVEAU
DIRECTEUR DE LA SCÈNE
DE BAYONNE** ⁶⁴

*L'ancien
administrateur du Festival
d'Avignon et nouveau maître de la
Scène nationale de Bayonne précise
les contours de sa nouvelle saison.
Mutation au programme.*



{ **Cinéma** }

**UTOPIA SAINT SIMÉON,
30 ANS** ³³

*Retour avec
Vincent Erlenbach et Nicolas Guibert
sur la place de la désormais vénérable
institution bordelaise. Et, en creux, le futur
cinéma indépendant.*



{ **Entretien** }

JEAN-PIERRE DIONNET *L'homme
à lunette et boulimique érudit revient dans
ses mémoires sur une longue vie menée aux
rythmes de série Z, de BD poilantes ou
subversives. Incontournable.*

4 **LE BLOC-NOTES**
6 **LA PHOTO**
8 **EN BREF**
16 **MUSIQUES**

28 **EXPOSITIONS**
48 **SCÈNES**
60 **ARCHITECTURE**
64 **CINÉMA**

68 **LITTÉRATURE**
72 **GASTRONOMIE**
76 **ENTRETIEN**

Prochain numéro
le **30 septembre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr
 > Junkpage



Inclus le supplément Théâtre de Gascogne 2019/2020

JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.
Tirage : 20 000 exemplaires.
Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Henry Clemens** h.clemens@junkpage.fr / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /
Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@franktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /
Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr
Collaborateurs : **Julien d'Abriçon**, **Didier Arnaudet**, **Marc A. Bertin**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Séréna Evelyn**, **Guillaume Gwardath**, **Benoît Hermet**,
François Justemante, **Hervé Le Corre**, **Louise Lequertier**, **Anna Maisonneuve**, **Henriette Peplez**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson**,
Nicolas Trespallé, **Nathalie Troquereau** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Allain Lawless** et **Franck Tallon**.
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

RIVAGES

Pour tout navigateur, voyageur, naufragé, le rivage, dès qu'il apparaît, devient son horizon, tant attendu, rêvé parfois. La promesse d'une sécurité, d'un repos, d'une mise à l'abri en cas de gros temps. De retrouvailles ou de découvertes. Sauf quand on est sportif, on ne navigue pas pour seulement naviguer, battre des records, ou se confronter à la peau du Diable et à ses tressaillements monstrueux. On veut seulement arriver quelque part.

Ainsi en est-il des rivages de l'Europe. Singulièrement des côtes d'Europe du Sud bordant la Méditerranée, *Mare Nostrum*, notre mer à tous, de la Syrie à l'Espagne, de la Lybie à la France.

Le 15 août, était commémoré le débarquement de Provence de 1944. À cette occasion, le président de la République a rappelé que l'essentiel des troupes françaises était constitué de soldats originaires du Maghreb et d'Afrique noire. Rappel opportun, susceptible de raviver les mémoires courtes et de combler les ignorances qui font le lit de la bêtise. Enrôlés par la France coloniale, ces dizaines de milliers d'hommes ont franchi la Méditerranée pour venir libérer l'amère patrie et l'Europe de la barbarie nazie. Les rivages où ils ont abordé étaient de feu et de sang et ils n'ont pas renâclé devant le combat, eux qui venaient du fin fond de l'empire colonial, de sa misère, de ses humiliations, du racisme systémique régnant dans ces arrière-cours de la « nation ».

Le Président, avec le ton solennel auquel il s'essaie parfois, contraint, lent et lourd, comme un dont on ne sait s'il s'ennuie ou se retient de rire, a affirmé que « la France a une part d'Afrique en elle ». Il a ajouté, sans doute pour expliquer le courage de ces soldats africains, qu'« il n'y a rien en France au-dessus de la liberté et de la dignité de chacun ». C'est beau comme ces pensums d'instruction civique qu'on infligeait naguère aux écoliers de la Communale.

Il faut croire que les leçons de l'Histoire ne sont jamais tirées. D'abord, le président de la République semble oublier que la part d'Afrique

qui constitue notre pays résulte surtout de l'immigration des années 1950 aux années 1980, jusqu'à ce que les gouvernements successifs la réduisent puis la stoppent quasiment. En effet, les valeureux combattants africains de 1944 (après que leurs frères eurent servi de chair à canon en 14-18) furent ramenés fissa dans leurs pays d'origine pour y reprendre leur belle vie au soleil sur laquelle les colons veillaient de près, un doigt sur la caisse enregistreuse, l'autre sur la détente d'une arme.

Ensuite, le Président feint d'oublier que d'autres Africains traversent, depuis de nombreux mois, la Méditerranée. On aurait pu espérer que la part d'Afrique si chère au locataire de l'Élysée s'exprimerait par sa voix pour leur réserver l'accueil et la protection qu'ils espèrent, venus du fond de la misère et des enfers libyens, au lieu de les laisser se noyer par milliers, pour leur permettre ainsi d'accéder à la dignité, à la liberté qui semblent figurer si haut dans les valeurs de la France.

De cela il ne fut pas question, cependant que les navires de secours sont repoussés de toutes parts et que les migrants sont instrumentalisés par les nouveaux fascistes installés çà et là au pouvoir.

Le Président a engagé les maires à donner à ces courageux soldats de 1944 quelques noms de rue, pour honorer leur bravoure.

Allez savoir, dans dix ou quinze ans, un autre petit rhétoricien conseillera peut-être d'inaugurer dans nos villes une place des Noyés, une avenue du Viol, un boulevard du Mépris.

Infamie sans rivage.

À partir de ce numéro, le Bloc-Notes sera tenu en alternance par Bruce Bégout et Hervé Le Corre.

Hervé Le Corre est romancier.
Dernier ouvrage paru : *Dans l'ombre du brasier* (Rivages/Noir)

CARTE BLANCHE à Johann Guyot





**MASSIMO FURLAN
BOIJEOT & RENAULD
CLAUDIO STELLATO
THOMAS OSTERMEIER
MARTIN PALISSE
CAROLINE MELON
SALIA SANOU
ALICE RIPOLL**

...

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLE**

**4 — 20
OCT 2019**

**BILLETTERIE
ET PROGRAMMATION
COMPLÈTE
FAB.FESTIVALBORDEAUX.COM
DÈS LE 5 SEPTEMBRE**





« J'ai toujours aimé me transformer. Damien le jour et Piper – prononcer à l'anglaise – la nuit. Je sais que je plais aussi bien aux garçons qu'aux filles et j'en joue. Il y a une part de pouvoir. Toi, ton arme c'est l'appareil photo, moi c'est ma tenue. Ça me permet d'aller au devant des gens, d'avoir un moment de complicité avec eux. »

extrait de l'entretien avec Damien Willem dans *La double vie des Capus*, (Le Castor Astral).



LA PHOTOGRAPHE Mélanie Gribinski

Dès ses débuts, en 1992, Mélanie Gribinski se spécialise dans le portrait à la chambre grand format : l'être humain avant tout, à qui elle rend la parole dont la photo le prive, avec des écrits et des enregistrements.

Après vingt ans de portraits photographiques, souvent inscrits dans des séries au long cours (psychanalystes, poètes, commerçants, lecteurs...), elle s'est progressivement tournée vers une pratique audiovisuelle et documentaire. Dans une société où l'image obscurcit la parole, elle met en scène cette dernière et cherche à transcrire la voix intérieure à travers la question du double et celle de l'identité.

Elle tourne actuellement un long documentaire sur les gardiens des manuscrits anciens du Nigéria.

melaniegribinski.com

ARCACHON^{LIBA}

CADEN CES

invite l'Espagne

19
22
SEPT.
2019



   www.arcachon.com

Arcachon
culture
scène conventionnée



La Jungle

© ERYLL N'HYDE



© Charles Burns



© Lionel Coutin



Tu brûles mon esprit

© ainu

MUSIQUE AGAPES

Après le tumulte, le Void, en collaboration avec le novo local, fait sa rentrée. Au menu : deux jours de concerts, d'expositions (Rinette Lostword, Tins, Bobby Pins, Aline Part et Delphine Gabet), de projections (*Catfish* de Zoé Zola ; *Face B* de Miaou records) et performances ! À l'affiche : Rive Droite Country Club, Tu brûles mon esprit, Naatlo Sutila, Fosse Commune, Better Off Dead, Bitpart, Marybell. Mais aussi des DJ sets assurés par Krappy « Cœur avec le cœur » Raw, Anh Onym et Mona. À noter, également, la présence des collectifs Emancipation, Charitee et Féminité sans abri.

It Ain't Me Babe ! Festival, du samedi 14 au dimanche 15 septembre, novo local et Void, Bordeaux (33).
www.voidvenue.com



D.R.

INITIATIVE ÉCHANGES

Le Livre Vert organise sa première braderie pour une rentrée solidaire le 14 septembre entre 10h et 17h. Au programme de la journée : tous les livres (romans, BD, livres jeunesse, albums, grands classiques) mais aussi vinyls, grands classiques) mais aussi vinyls et jeux de société. Et rien de tel qu'un peu d'ambiance pour cette grande première : les playlists musicales d'Octave et Lucien rythmeront la journée, des animations pour les petits (et les grands !) ainsi que de quoi manger et se désaltérer pour les chineurs qui aiment prendre leur temps !
Braderie solidaire, samedi 14 septembre, 10h-17h, Le Livre Vert, 210 avenue du Dr Schinazi, Bordeaux (33).
lelivrevert.com

MUSIQUE DUO

Retour aux affaires pour la plus petite SMAC de l'agglomération bordelaise avec un plateau de choix pour célébrer l'automne. Soit, à votre gauche, histoire d'incendier les esprits, le math rock bordelais de Piscine, puis, à votre droite, la somme six cordes + casio + kit de batterie pour faire monter le mercure et irriter les yeux de sueur sous alias La Jungle, duo (Jim et Reggie) d'obédience kraut venu de Belgique, flirtant dangereusement avec la transe. Une nuit de rêve à l'adresse conjugée des fan-clubs de Battles et Lightning Bolts.

La Jungle + Piscine, samedi 21 septembre, 20h30, L'Antirouille, Talence (33).
www.rocketchanson.com



© Raymond Depardon - Magnum Photos

Parc national des Badlands, Dakota du Sud, USA

PHOTOGRAPHIE ERRANCE

Que faut-il entendre par « errance initiatique » ? Le plus souvent, cela consiste à quitter son lieu natal, sa terre, à aller à la rencontre du monde sans autre but, mais en devenant initiatique, c'est la découverte de soi qu'elle procure dans le même temps. Telle est la figure métaphysique de l'errance, telle est sa symbolique. Il s'agit d'aller y voir, et de voir en soi, par la même occasion. Or, qu'a donc fait Raymond Depardon depuis le début, sinon quitter son « erre », y revenir, errer avec un but, suivre sa ligne d'erre, comprendre ce qu'il en était de ce mouvement, se trouver et se connaître comme photographe ?

« Errance », Raymond Depardon, du samedi 13 septembre au mercredi 15 janvier 2020, Le parvis espace culturel E. Leclerc, Pau (64).
www.parvisespaceculturel.com

CINÉMA GÉANT

À l'occasion de sa 8^e édition, le Festival international du film indépendant de Bordeaux accueille l'un des plus grands génies vivants de la bande dessinée américaine : Charles Burns. Auteur culte (*Black Hole*, *Toxic*), primé au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, le père de *Dog Boy* a reçu le prestigieux Eisner Award. Avec *Dédales*, sa nouvelle livraison (parution le 10 octobre en exclusivité mondiale chez Cornélius), il ne cesse d'interroger les rapports entre rêve et réalité, cinéma et vie réelle. Invité par le FIFIB, il présente *L'Invasion des profanateurs de sépultures* (1956), absolu chef-d'œuvre paranoïaque de Don Siegel.

Festival international du film indépendant de Bordeaux, du 15 au 21 octobre, Bordeaux (33).
fifib.com



Simone Van der Vlugt

© Wim Van der Vlugt

LITTÉRATURE VLAAMS

Du 14 au 17 novembre, les Littératures européennes de Cognac tracent un axe flamand Lille/Bruxelles/Amsterdam. Parmi les convives, Frank Andriat, Stefan Brijs, Marie Colot, Toine Heijmans, Jolien Janzing, Jean-Yves Laurichesse, Nicolas Offenstadt, Jeroen Olyslaegers, Connie Palmen, François Reynaert et Simone van der Vlugt. À noter la carte blanche de Stefan Hertmans accordée à Amin Maalouf. Sans oublier les expositions, les projections, les lectures, les ateliers dédiés au jeune public et une « kids zone » au sein de la Fondation d'entreprise Martell.
Littératures européennes de Cognac-LEC Festival, du jeudi 14 au dimanche 17 novembre, Cognac (16).
litteratures-europeennes.com

SORTIE NATURE

Du 20 au 22 septembre, les Rencontre(s) Itinérances Nature tiennent leur 3^e édition à Pissos, sur la base de loisirs de Testarouman, au cœur du parc naturel régional des Landes de Gascogne. L'objectif ? Partager cette vision d'une pratique de loisirs et d'un tourisme respectueux de l'environnement, faire vibrer les participants au rythme des récits d'expériences de gens passionnés désireux de transmettre leurs astuces, leurs savoir-faire, mais aussi leur savoir-être... C'est sur les rives et les eaux de la Leyre, fleuve côtier labellisé « rivière sauvage » en 2017 que chacun est amené à vivre 2 jours d'échanges, de formations, de découvertes, de convivialité et de bien-être.

Les Rencontre(s) Itinérances Nature, du vendredi 20 au dimanche 22 septembre, Pissos (40).
www.parc-landes-de-gascogne.fr



D.R.

CONCOURS BOVIDÉS

Pour sa troisième édition, Péri'Meuh se déploie, du 20 au 22 septembre, des allées de Tourny jusqu'à la place Francheville à Périgueux. Éleveurs et producteurs sont au rendez-vous de cette fête agricole, vraie ferme ouverte à tous, qui, cette année, reçoit le Concours national de la race limousine ! Invités de marque de cette édition, 450 bovins sélectionnés viennent de toute la France. Concours d'élevage, démonstrations pédagogiques, dégustations et animations font de la capitale du Périgord la vitrine géante des filières et des savoir-faire des agriculteurs et producteurs.

Péri'Meuh, du vendredi 20 au dimanche 22 septembre, Périgueux (24).
perigueux.fr

FAITES ECLORE VOS PROJETS

AVEC LES PEPINIÈRES D'ENTREPRISES DE
LA HAUTE-SAINTONGE

ESPACE COWORKING DE MONTLIEU LA GARDE

À LA PORTE DE
BORDEAUX

INTERNET
100MÉGA

**FINI LES
BOUCHONS !**

Venez travailler
en toute sérénité à
30min de Bordeaux



PEPINIERE MONTENDRE

Metiers généralistes
Services aux entreprises

Bureaux de 23 à 50 m²
Ateliers de 80 à 120 m²



PEPINIERE Jean-Pierre BELTOISE

Circuit de la Genêtouze
Projets liés aux sports auto/moto
nouvelles motorisation

Bureau / atelier de 133 à 190 m²
Accès direct au circuit

SERVICE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE
05 46 48 64 82 et 05 46 48 78 28

entreprenreetreussir.haute-saintonge.org - pepiniere.entreprises@haute-saintonge.org



La Fameuse invasion des ours en Sicile



© Kalimba M



Michèle Fitoussi

D. R.



Kimsooja, To Breathe

D. R.

CINÉMA PATRIMOINE

Des monuments du cinéma revient à Cadillac pour une 5^e édition de rencontres entre cinéma et patrimoine ! Soit quatre séances de cinéma en plein air dans des sites remarquables en bord de Garonne et Entre-deux-Mers : le château de Cadillac ; l'abbaye de La Sauve-Majeure ; le parc Chavat à Podensac et le site Orterra à Sainte-Croix-du-Mont. Également au programme, 3 films en plein air (*La Nuit du chasseur*, *Cyrano de Bergerac*, *20 000 lieues sous les mers*, *Le Château ambulant*) & 2 films en séance événement (*Aurore*, *Buñuel, après l'âge d'or*) au cinéma Lux de Cadillac.

Des monuments du cinéma, du vendredi 13 au samedi 21 septembre.

www.dmdc-festival.fr



Kristina Depaulis, Échec vol 2

© Antoine Gatet. Collection Artrothèque du Limousin



© Photo Jean-Christophe Garcia



© Claude Truong-Ngoc

ART ENSEMBLE

Durant quinze ans, les habitants de Royère de Vassivière ont choisi des œuvres dans les collections de l'Artothèque et du Frac Limousin. Cette année, le Frac-Artothèque et la Commune de Royère ont souhaité aller plus loin encore en invitant l'artiste Jean Bonichon à sélectionner des œuvres en lien étroit avec les habitants qui ouvrent leurs portes à l'art d'aujourd'hui ; une formule d'exposition insolite. C'est dans ce rapport à la fois intime et ouvert à tous que le projet « L'art en lieux » affirme la volonté d'amener l'art au plus près de chacun d'entre nous.

« Réactions en chaîne-L'art en lieux », jusqu'au samedi 21 septembre, Royère de Vassivière (23).

www.fracartothequelimousin.fr

APPEL CHINER

En partenariat avec le FAB, Chahuts vous invite à participer au Grand Débarras, vide-grenier nocturne et pas pareil, imaginé par la compagnie OpUS. Fin connaisseur, simple vendeur du dimanche ou amateur d'aventures artistiques hors norme, venez débarrer vos bibelots au Grand Débarras, petite brocante nocturne, originale et décalée, tout en étant le complice du décor vivant du spectacle de la compagnie OpUS ! 25 stands par soir. Prix de l'emplacement : 3 €. Vous êtes libre de participer un, deux ou trois soirs à votre guise pour le même tarif. Inscription avant le 15 septembre : <http://bit.ly/2YMNCqo>

Le Grand Débarras, compagnie

OpUS, vendredi 11 et samedi 12 octobre, 20h, et dimanche 13 octobre, 18h, parc des sports de Saint-Michel, Bordeaux (33).

www.chahuts.net/le-grand-debarras

ART PARTY

Pour marquer l'année d'ouverture de la MÉCA, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA programme, en parallèle de son exposition inaugurale « Il est une fois dans l'Ouest », deux jours de rendez-vous mixant rencontres, conférence, conversation, projection, installation culinaire et apéritif. Se déroulant dans les différents espaces et niveaux du Frac (La République géniale - auditorium, plateau d'exposition, Mazzocchio, terrasse...) pour vivre ce nouveau bâtiment au plus près, ce week-end est dédié aux artistes, aux œuvres, aux partenaires, aux territoires et aussi à tous les publics avec qui le Frac partage ce nouveau lieu.

Le Frac en fête, du samedi 5 au dimanche 6 octobre, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33).

fracnouvelleaquitaine-meca.fr

LITTÉRATURE AILLEURS

Du 17 au 20 octobre, L'invitation aux voyages-Li(v)re en scène fête sa 4^e édition à Biarritz. Tout à la fois, festival de théâtre et littérature, la manifestation porte à la scène des textes inédits, inspirés ou adaptés d'œuvres littéraires sur un thème lié au voyage. Quatre jours de spectacles littéraires, rencontres, conférences et expositions, en écho à la thématique retenue : « En reportage ». Parmi les invités : Claire Chazal, Gérard Desarthe, Xavier Gallais, Michaël Gregorio, Anouk Grinberg, Jacques Weber, Michèle Fitoussi, Philippe Jaenada, Jean-Philippe Mercé, Delphine Minoui, Patrick Rotman, Sylvain Tesson.

L'invitation aux voyages-Li(v)re

en scène, du jeudi 17 au dimanche 20 octobre, Biarritz (64).

www.linivitationauxvoyages.fr

LITTÉRATURE MINI

Incontournable rendez-vous de la rentrée littéraire, Lire en Poche fête sa 15^e édition du 11 au 13 octobre à Gradignan ! Fort de son succès jamais démenti (27 000 visiteurs en 2018), le salon dévolu au petit format accueille cette année 12 librairies indépendantes, des éditeurs régionaux ainsi qu'une soixantaine de rendez-vous (rencontres, conférences, débats, petits déjeuners littéraires, concert de jazz, lectures, jeux, ateliers pour enfants sans oublier les animations hors les murs). Parrain 2019 : Jean-Christophe Rufin, écrivain, médecin, diplomate et membre de l'Académie française.

Lire en Poche, du vendredi 11 au dimanche 13 octobre, parc du Mandavit, Gradignan (33).

www.lireenpoche.fr

ART PARCOURS

Du 12 octobre 2019 au 19 janvier 2020, sur proposition des commissaires d'exposition Emma Lavigne et Emmanuelle de Montgazon, Kimsooja, artiste sud-coréenne, investit différents lieux de la ville de Poitiers à l'occasion de la première édition de Traversées, un nouvel événement d'art contemporain international, intimement lié au destin d'un édifice majeur, le palais des ducs d'Aquitaine, et de son quartier, cœur historique et patrimonial de la capitale du Poitou. Les vibrations de la création contemporaine parcourent Poitiers et l'ouvrent sur le monde.

Traversées\Kimsooja, du 12 octobre 2019 au 19 janvier 2020, Poitiers (86).

traversees-poitiers.fr



© ANDEA

ART SYMPOSIUM

Du 11 au 13 octobre, l'EBABX (école supérieure des beaux-arts de Bordeaux) accueille le programme du séminaire d'été de l'ANDEA (Association nationale des écoles supérieures d'art française). Un grand rough puisque durant ces 3 jours, près de 300 personnes seront accueillies à l'école pour échanger, partager, débattre sur diverses thématiques liées aux missions d'enseignement artistique supérieur français. Au menu : séances plénières, ateliers, réunions sectorielles et moments conviviaux. Ainsi que le lancement de la commission « Transitions ».

Quand vient la fin de l'été,

du vendredi 11 au dimanche 13 octobre, EBABX, Bordeaux (33).

www.ebabx.fr

andea.fr

PATRIMOINE



JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
VOUS OUVRE DES PORTES

20 21 22 SEPTEMBRE 2019



nouvelle-aquitaine.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

Investissons aujourd'hui, dessinons demain



© Ed Banger Records

Myd

MUSIQUE BPM

Dans le cadre du festival Les Campulsations, en partenariat avec la Crédit Agricole d'Aquitaine, la Rock School Barbey présente la deuxième édition de Vertigo qui accueille, le 6 octobre, 3 collectifs bordelais : La Jimonière, Raibow Pony et Cmd+O. Également au menu : Myd, beatmaker pour SCH, Lacrim, Alonzo, Theophilus London ou Kanye West, ayant signé la bande originale de *Petit paysan* d'Hubert Charuel ; et Aleksandir, fondateur du label Artesian Sound, influencé par Floating Points, Lone et Nicolas Jaar, pour sa première date à Bordeaux.

VERTIGO#2 : Myd + Aleksandir + Raibow Pony + La Jimonière + Cmd+O, samedi 6 octobre, 22h, Rock School Barbey, Bordeaux (33). www.rockschool-barbey.com



© Jean-Philippe Toussaint

The Honey Dress, Jean-Philippe Toussaint

ART BELGIQUE

Si, au sein d'un musée, on donne généralement à voir des objets, le MADD a aujourd'hui à cœur de faire place aux mots : ceux de Jean-Philippe Toussaint, et à ses phrases, dont la construction relève d'ailleurs d'un processus de création très proche de celui du design, ou de toute autre forme d'art. L'artiste Ange Leccia se joint à l'écrivain pour réaliser des images et des montages de films accompagnant les différents extraits de romans (*Faire l'amour ; Fuir ; La Vérité sur Marie*) lus par l'auteur. Graphiste et typographe, Anna Toussaint imagine des dispositifs pour donner à lire des extraits de *La Télévision*.

« Jean-Philippe Toussaint Décoratif », jusqu'au lundi 21 octobre, musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux, Bordeaux (33). madd-bordeaux.fr



Lampe Bay, design Ettore Sottsass pour MEMPHIS 1983

DESIGN COLLECTOR

Face au succès remporté, l'exposition « Memphis – Plastic Field » joue les prolongations jusqu'au 5 janvier 2020, au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux. Le collectif italien, fondé en 1981 par le légendaire Ettore Sottsass a bouleversé l'approche du mobilier. Mobilier encore édité de nos jours et disponible à la Galerie Tourny, à Bordeaux, *retailer* officiel depuis 1997. Ainsi, la mythique lampe Bay, créée par Sottsass en 1983 ou l'incroyable Ginza Robot, atypique meuble de rangement, fruit des recherches de Masanori Umeda en 1982. On y trouve aussi les productions de Martine Bedin ; l'une des deux Bordelaises Memphis avec Nathalie Du Pasquier.

« Memphis – Plastic Field », jusqu'au dimanche 5 janvier 2020, musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux (33). www.galerie-tourny.fr madd-bordeaux.fr



© Véronique Bourgeois-Noury

ART RÉVÉLER

À la limite du figuratif et de l'abstrait, les paysages les visages vécus imaginés. Sur papier, sur toile, parfois en volume, en matière douce, avec des lignes, des hachures, des répétitions, toujours en lumière. L'élégance du noir sublimé par la couleur. La couleur pour son audace, son enchantement. Contre l'univoque, la cohérence et trop d'évidence. Au bout du compte, forme, couleur et harmonie ; trinité bénie ouvrant les yeux aux aveugles et donnant au plus sourd des hommes la joie ou la douleur sur le plan relevé loin des tous les régulateurs brevetés.

« Noir et ou Couleur », Véronique Bourgeois-Noury, jusqu'au 18 septembre, Espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde (33). www.chateau-la-croix-davids.com



Stéphane Vigny, Star Séchoir

© Stéphane Vigny

ART MIC MAC

« L'art de Stéphane Vigny renouvelle en permanence ses rapports à l'objet, et aux actions de réemploi, de recyclage, d'appropriation, de mixage et par extension de détournement directement rattachées à la pratique de l'assemblage. Aujourd'hui, l'artiste s'éloigne peut-être du registre strictement figuratif et de la saillie visuelle pour rechercher des télescopes à libération prolongée, moins évidents, plus énigmatiques, et il développe une pratique plus affirmée de la sculpture. Toutefois, ce mouvement de fond ne modifie en rien la légèreté de l'œuvre, son principe de plaisir, son humour potache ou grinçant. » Éva Prouteau

Stéphane Vigny, jusqu'au dimanche 27 octobre, Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars (79). cac.thouars.fr



Trèse, Samuel Merzeaud

D.R.

PATRIMOINE ISOLA

Au large du ponton de la halte nautique ou de la place d'armes de la citadelle de Blaye, on voit une île ; l'île Nouvelle. Or, combien la connaissent ? Achetée, il y a plus de 30 ans, par le Conservatoire du littoral pour sa valeur écologique et culturelle, c'est le Département de la Gironde qui en assure la gestion et restaure ses milieux naturels. Aujourd'hui, sa vocation est de sensibiliser le plus grand nombre à l'importance de l'environnement et de la nature. Les 21 et 22 septembre, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, les « Regards croisés sur l'île et à la Citadelle » proposent conférences, balades et *Trèse*, spectacle du collectif NousAutres.

« Regards croisés sur l'île et à la Citadelle », du samedi 21 au dimanche 22 septembre, Blaye (33). www.blaye.fr



D.R.

ART TISSERAND

Figurant parmi les plus dynamiques manufactures de tapisserie en activité dans la région d'Aubusson-Felletin, les Ateliers Pinton, établis à Felletin, ont toujours été à la pointe de la création contemporaine de leur temps. Cette entreprise familiale constitue aujourd'hui l'un des noms de la tapisserie d'Aubusson les plus connus dans le monde, ses artisans lissiers travaillant à la fois pour les prescripteurs de l'univers du luxe et de la décoration et en collaboration avec les acteurs de l'art contemporain. L'exposition retrace plus de 150 ans de collaboration.

« La Maison Pinton », jusqu'au dimanche 27 octobre, église du château de Felletin, Felletin (23). www.cite-tapisserie.fr



SÉMINAIRE DÉBAT

Initié par le ministère de la Culture en 2015, le Forum Entreprendre dans la culture est devenu un événement incontournable de promotion et de valorisation de l'entrepreneuriat culturel. En Nouvelle-Aquitaine, après Poitiers, c'est Mont-de-Marsan qui accueille l'événement. Pour cette deuxième édition, la thématique de la transition – écologique, socio-économique, vers de nouvelles coopérations, du monde rural – est à l'honneur. Objectif ? Favoriser le débat autour de la notion d'entrepreneuriat culturel, proposer des temps d'information, des témoignages.

Forum Entreprendre dans la culture en Nouvelle-Aquitaine, du jeudi 21 au vendredi 22 novembre, Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan (40). entreprendre-culture-nouvelle-aquitaine.fr



PASS MARIONNETTES	18 SEPT	OUVERTURE DE SAISON / BAL À VOIX MANUFACTURE VERBALE JULIETTE KAPLA - ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION
	05-07 NOV	QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES ? VOL. 1 ASSOCIATION PALABRAS ENTRÉE LIBRE
	05-07 NOV	ENTRE ET SORT GROUPE ZUR
	09 NOV	PREMIÈRE NEIGE PIER PORCHERON COMPAGNIE ELVIS ALATAC
	16 NOV	EN DIFFICULTÉ PIER PORCHERON COMPAGNIE ELVIS ALATAC NOS FANTÔMES CLÉMENT MONTAGNIER COMPAGNIE TAC TAC
	24 NOV	VALSE DES HOMMELETTES PATRICK SIMS COMPAGNIE LES ANTLIACLASTES
	28 NOV	AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD RENAUD HERBIN JULIE NIOCHE
	19 NOV-01 DÉC	QUI PARLE DONC ? FACTS - ENTRÉE LIBRE
	01 DÉC	REQUIEM DE BRAHMS JEUNE ORCHESTRE DE L'ABBAYE AUX DAMES, SAINTES DIRECTION RAPHAËL PICHON
	12 DÉC	HAMLET THIBAUT PERRENOUD COMPAGNIE KOBALT
PASS WEEK-END MUSIQUE	15 DÉC	ALICE COMÉDIES JEAN-PAUL RAFFIT L'ORCHESTRE DE CHAMBRE D'HÔTE
	19 DÉC	J'AI RENCONTRÉ DIEU SUR FACEBOOK AHMED MADANI MADANI COMPAGNIE
	08 JAN	UN COQUELICOT CRIE DANS L'ORGE BLEUE CATHERINE MORVAN JEAN-CLAUDE OLEKSIK
	08 JAN	JE PARLE À UN HOMME QUI NE TIENT PAS EN PLACE JACQUES GAMBLIN
	17 JAN	DIDIER LASSERRE SEPTET + QUATUOR HERMÈS FÉLICIEN BRUT EDOUARD MACAREZ
	18 JAN	JUSTIN TAYLOR CONSORT & EVA ZÁČIK + OPHÉLIE GAILLARD JULIA WISCHNIEWSKI
	19 JAN	OPHÉLIE GAILLARD & L'ORCHESTRE DU PESMD
	19 JAN	DAVID KRAKAUER & L'ORCHESTRE DE CHAMBRE NOUVELLE-AQUITAINE
	26 JAN	DANSE AVEC LES POULES JOHANNA GALLARD COMPAGNIE AU FIL DU VENT
	31 JAN	TRENTE TRENTÉ DOMINIQUE PETITGAND ARNAUD MÉTHIVIER AYELEN PAROLIN & LEA PETRA
PASS DANSONS	04 FÉV	LE PÈRE JULIEN GOSSELIN LAURENT SAUVAGE
	11 FÉV	LES CLOWNS ZIG LE BOUDU ARLETTI COMPAGNIE L'ENTREPRISE
	16 FÉV	STELLAIRE ROMAIN BERMOND JEAN-BAPTISTE MAILLET STEREOPTIK
	20 FÉV	JINGLE SANDRINE ANGLADE THÉO CECCALDI
	10 MARS	LE SACRE DU PRINTEMPS / LA CONSAGRACION DE LA PRIMAVERA ISRAEL GALVÀN SYLVIE COURVOISIER CORY SMYTHE
	17 MARS	ANACHRONOS CLAUDE BRUMACHON BENJAMIN LAMARCHE ENSEMBLE BÉATUS - JEAN-PAUL RIGAUD
	21 MARS	BASCULES LUCIE ANTUNES MARION PARRINELLO YADH ELYES ATLAS MARINE MANE JEAN-BRICE GODET CLAIRE MALCHROWICZ
	24 MARS	LE BAIN GAËLLE BOURGES
	26 MARS	LAYL - NIGHT ALI CHAHROUR
	31 MARS	TROVAORES ANDRÉS MARÍN ANTONIO PLACER ANTONIO CAMPOS
PASS TEM-PO	02 AVRIL	BUTTER IN MY BRAIN DUO CLAUDIA SOLAL + BANDES ORIGINALES VINCENT COURTOIS TRIO
	03 AVRIL	DADADA ROBERTO NEGRO TRIO + IKUI DOKI SOPHIE BERNADO TRIO
	05 AVRIL	LA CHANSON DE RENART FIDEL FOURNEYRON
	07 & 10 AVRIL	LE PARADOXE DE GEORGES YANN FRISCH - CARTOMAGIE À BÈGLES
	15 AVRIL	ANDANDO FEDERICO GARCIA LORCA DANIEL SAN PEDRO
	05 MAI	CONTES IMMORAUX – PARTIE 1 : MAISON MÈRE PHIA MÉNARD COMPAGNIE NON NOVA
	07 MAI	SAINT-FÉLIX ELISE CHATAURET COMPAGNIE BABEL
	09 MAI	LE GRAND DÉBARRAS COMPAGNIE OPUS
	13 MAI	LE CRI DU CAIRE ABDULLAH MINIAWY PETER CORSER KARSTEN HOCHAPFEL
	05-07 MAI	QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES ? VOL 2 ASSOCIATION PALABRAS - ENTREE LIBRE



© Milton Hall



© Martin Parr



Lili Cros et Thierry Chazelle

D.R.

SPECTACLE ESTURGEON

Le Créa fait sa rentrée et organise une double présentation de sa saison culturelle 2019/2020. Humour, allégresse et poésie... Par les temps qui courent, c'est plutôt bienvenu, non ? Lili Cros et Thierry Chazelle sont deux artistes uniques, deux musiciens éclectiques, deux chanteurs amoureux, qui forment un duo atypique, émouvant et revigorant ! Il se dégage de leur complicité généreuse et talentueuse une présence scénique à forte énergie positive, rayonnante et totalement contagieuse ! Et, le 5 octobre, Tanguy Pastureau sur scène.

Ouverture de saison, vendredi 20 septembre, 17h31, salle multiculturelle, Breuillet (17) ; samedi 21 septembre, 17h31, salle bleue, Saint-Georges-de-Didonne (17). www.crea-sgd.org



© Javiera Penafiel

EXPOSITION RELACIONES

¡ Más que palabras, obras ! a pour but de montrer la relation de l'art avec les textes, aussi bien littéraires que scientifiques et la plasticité des mots. L'objectif est aussi d'exposer la façon dont des artistes contemporains espagnols renommés utilisent des textes et les transforment en œuvres d'art, à travers la photographie, la performance, l'installation ou la vidéo, afin de donner vie au contenu de ces textes, dont la plupart essaient d'élargir les frontières, les limites et les nouveaux chemins pour nous rendre plus libres.

« Plus que des mots, des œuvres ! », jusqu'au vendredi 27 septembre, Instituto Cervantes – Salón de Actos, Burdeos (33). burdeos.cervantes.es

EXPOSITION HISTOIRE

La Ville de Limoges propose avec le musée de la Résistance une exposition sur les forces spéciales dans la libération du Limousin. À l'été 1944, des équipes Jedburgh, de SAS (Special Air Service) et d'agents du SOE (Special Operations Executive, créé par Churchill), sont parachutées dans le Limousin. Ces combattants sont entraînés pour former et épauler les résistants, pour perturber le trafic ferroviaire, interrompre les communications, ralentir les renforts allemands, établir la liaison avec Londres et lancer la guérilla. Au mois de septembre 1944, ils sont décorés, honorés, puis oubliés.

« Les forces spéciales dans la libération du Limousin, été 1944 », jusqu'au lundi 23 septembre, musée de la Résistance, Limoges (87). www.resistance-massif-central.fr



En 1979 lors de sa libération anticipée de prison

D.R.

LECTURE ICÔNE

En février 1974, Patricia Hearst, petite-fille du célèbre magnat de la presse William Randolph Hearst, est enlevée contre rançon par un groupuscule révolutionnaire dont elle ne tarde pas à épouser la cause, à la stupéfaction générale de l'establishment qui s'empresse de conclure au lavage de cerveau. Lola Lafon s'empare d'une figure paradoxale de l'histoire américaine pour tenter de saisir ce point de chavirement où l'on tourne le dos à ses origines. **Mercy, Mary, Patty** s'attache à l'instant du choix radical et aux procès au parfum d'exorcisme qu'on fait subir à celles désertant la route pour la rocaïlle.

Mercy, Mary, Patty, Lola Lafon, vendredi 4 octobre, 20h45, théâtre Pierre Cravey, La Teste-de-Buch (33). www.latestedebuch.fr

PHOTOGRAPHIE PLAYA

Avec « Life's a Beach », Martin Parr décline un voyage paré d'images aux couleurs saturées, à travers un lieu iconique, aimé de tous : la plage, avec ses tropismes et ses absurdités, qui vient résonner avec la dimension résolument balnéaire de la saison Liberté ! L'exposition présente un ensemble réjouissant de 23 photographies emblématiques du photographe anglais, depuis ses premiers clichés pris dans les stations balnéaires anglaises des années 1980 jusqu'à ses images les plus récentes en Inde en 2018. En partenariat avec Magnum Photos, arrêt sur l'image galerie et la Compagnie Culturelle.

« Life's a Beach », Martin Parr, jusqu'au mardi 24 septembre, Jardin public, Bordeaux (33). www.bordeaux.fr



D.R.

COLLOQUE CREDO

Les sixièmes rencontres littéraires Les Idées mènent le Monde, du 22 au 24 novembre, au palais Beaumont, à Pau, aideront à répondre à la question : « En quoi croire encore ? » La manifestation visera à rechercher le lien entre les personnes, les citoyens, les générations, les consciences, qui rassemble et permet d'espérer. En effet, selon Philippe Lapousterle, commissaire général de la manifestation, « le manque d'espérance est la principale difficulté de l'époque ». La Résistance, le refus des discriminations, le regard amoureux, la transmission du lien filial... autant de possibles pistes. Les Idées mènent le Monde, du vendredi 22 au dimanche 24 novembre, palais Beaumont, Pau (64). www.lesideesmenentlemonde.fr



The Last Movie, Dennis Hopper

© Universal/Kobal/REX/Shutterstock

CINÉMA 35 MM

Parce que l'on n'a pas tous les jours 20 ans, Utopia Saint-Siméon offre une carte blanche à l'association Monoquini. Sous intitulé « Lumières », l'intransigeant Bertrand Grimault a concocté un programme telle une mise en abyme. Soit, le 6 septembre, à 20h30, *Reprises* de Jean-Christophe Garcia ; *Conte philosophique (La caverne)* de Philippe Fernandez ; et *Carmen* d'Anja Salomonowitz. Le 10 septembre, à 20h30, *Talking about Trees* de Suhaib Gasmelbari. Le 18 septembre, à 20h30, *Dawson City : le temps suspendu* de Bill Morrison. Enfin, le 21 septembre, à 22h, *The Last Movie* de Dennis Hopper. Sinon, perversions garanties le 29/09, dès 20h, avec un double *feature* Lune noire... monoquini.net



© Pierre Planchenault

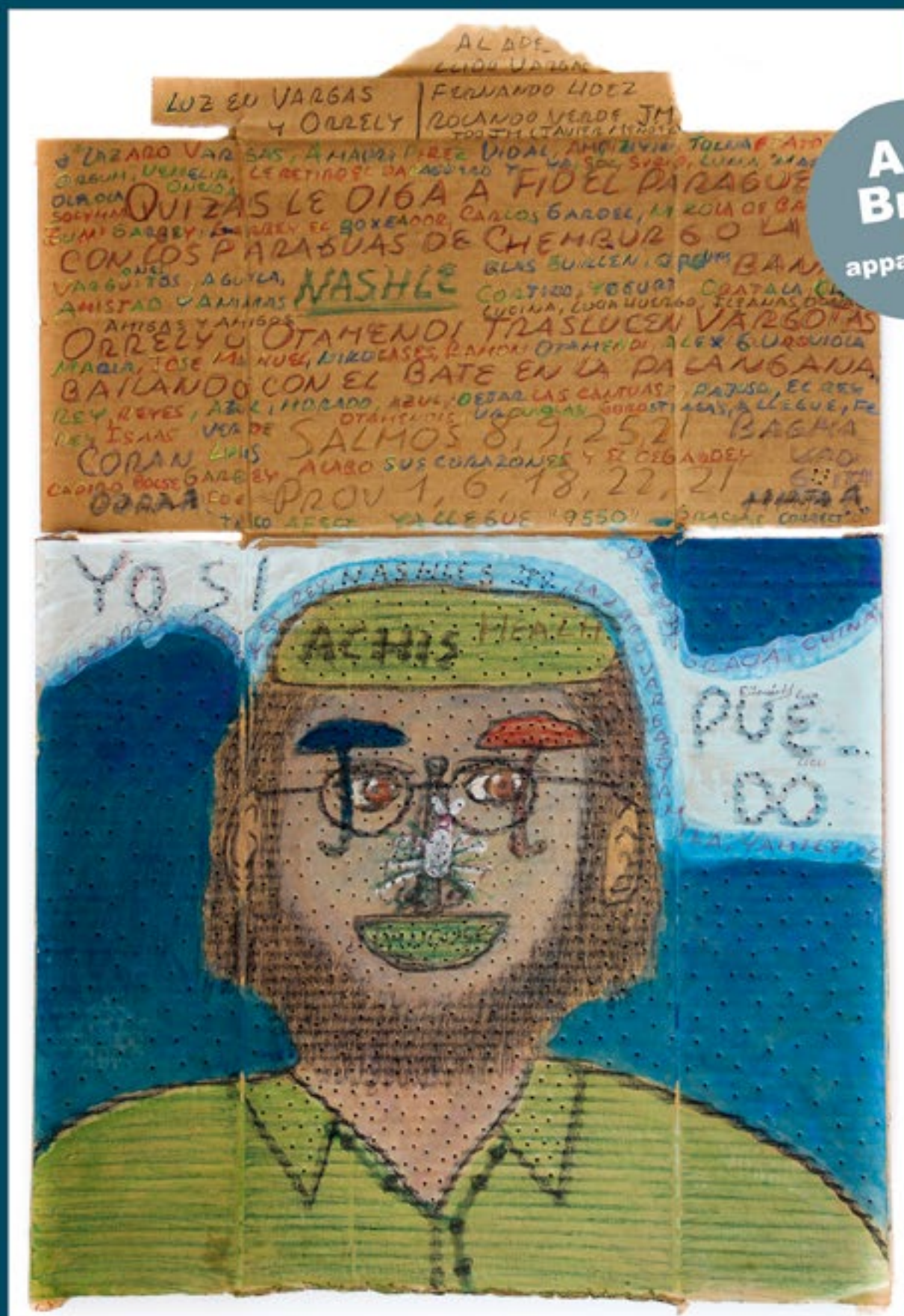
RENCONTRE WARM UP

Battant désormais pavillon « scène conventionnée d'intérêt national Art et Création », le Glob Théâtre a imaginé une saison 19/20 fourmillant de nouveautés pour porter plus loin encore le mot « ensemble » et enrichir ainsi la nature des rencontres. Baptisée « Sentiers de traverse », elle se présente sans fard le 20 septembre, dès 20h, au public, en compagnie notamment de Faizal Zeghoudi, Anne-Laure Thumerel, Orin Camus, Chloé Hernandez et d'Aurore Jacob, auteure, et d'Anthony Thibault, artistes associés pour deux saisons. C'est gratuit, cependant il est préférable de réserver (05 56 69 85 13).

Présentation de saison 19/20, vendredi 20 septembre, 20h, Glob Théâtre (33). www.globtheatre.net

VISIONS & CRÉATIONS DISSIDENTES

EXPOSITION COLLECTIVE INTERNATIONALE



**Art
Brut**
et
apparentés

Carlos HUERGO, sans titre, aquarelle, pastel, crayon de couleur et stylo à bille sur carton, 75,5 x 50,5 cm, 2016

MUSEE DE LA CREATION FRANCHE

21 SEPTEMBRE 2019 - 05 JANVIER 2020 / BÈGLES



{ Musiques }



Amandine Beyer & Gli Incogniti

LES RICHES HEURES DE LA RÉOLE Du 26 au 29 septembre, le festival de musiques anciennes célèbre l'Europe des musiciens en huit concerts dont une création originale pour le 30^e anniversaire de la chute du mur de Berlin.

À FOISON

« Aujourd'hui, dans le monde, il y a 70 murs qui séparent des hommes. Le dernier en date étant celui construit entre les États-Unis et le Mexique », remarque Jean-Christophe Candau, directeur artistique des Riches Heures de La Réole. Ici, les musiques anciennes sont vues comme un moyen de revenir à la source, de saisir le sens de la musique et la place qu'elle occupe dans la vie des Hommes. C'est sans nul doute l'âme de ce festival qui le rend si attachant.

Cette 11^e édition raconte l'histoire de l'Europe à travers la vie des musiciens. À commencer par la chute du mur de Berlin dont on célèbre le 30^e anniversaire (vendredi 27, église de La Réole). Parmi les images fortes, le célèbre violoncelliste Mstislav Rostropovitch à Checkpoint Charlie, point de passage entre Est et Ouest : dans le fracas, le musicien joue les Suites pour violoncelle de Bach. La fin du rideau de fer aura aussi pour conséquence l'émergence de compositeurs inconnus à l'Ouest, comme l'Estonien Arvo Pärt.

Pour évoquer cet épisode historique, une création originale est programmée avec une installation de musique électronique. Berlin n'est-il pas le berceau et la plaque tournante de ces musiques ? On trouvera Claire Gautrot au violoncelle pour les *Suites de Bach* ; Les Chantres de Paris pour le *De Profundis* d'Arvo Pärt ; Paul Goussot, « musicien magnifique mais aussi improvisateur », poussera la puissance des orgues afin de restituer ce que fut ce séisme politique ; et aux machines, Julia Hanadi Al Abed devrait créer des boucles de sons à partir d'extraits d'archives sonores de la destruction du Mur et de la musique produite en temps réel.

Dans ce voyage en Europe, bien sûr, une escale est prévue dans le berceau des arts en Occident, la Grèce. De grands chantres de l'Église Orthodoxe grecque proposeront l'un de leurs joyaux, la *Liturgie de saint Jean Chrysostome* (samedi, 17h30, église de La Réole). Au programme aussi, l'Italie, en partenariat avec Cathedra (jeudi, 20h30, cathédrale de Bordeaux). L'ensemble Odhecaton interprétera la *Missa Papae Marcelli* (Diapason d'or) de Palestrina (1525-1594) pour commémorer le 425^e anniversaire de sa mort. « La légende raconte que c'est grâce à cette messe que le pape a renoncé à interdire la polyphonie dans la liturgie. »

Direction l'Espagne avec l'ensemble Danserye (dimanche 29, 15h, cathédrale de Bazas). Cet orchestre à vent arrivera avec une armada d'instruments unique au monde, composée de copies d'instruments anciens. Il jouera des musiques du XVI^e siècle que l'on entendait aussi bien à l'église que sur les places. La frontière entre sacré et profane était mince.

Poursuite du voyage avec escale française. Vox Cantoris interprétera pour la première fois depuis le XVII^e siècle un requiem déniché dans la bibliothèque de l'abbaye de Royaumont (samedi, 21h, église de La Réole). Il faudra aussi voir ce jeune ensemble français très prometteur, Libera Me. Il puise dans la malle « chanson française » et parcourt le continent avec les « tubes » qui ont inspiré les plus grands compositeurs des XVI^e et XVII^e siècles (vendredi, 15h, église Saint-Pierre). Où l'on s'aperçoit que les chants d'oiseaux étaient une thématique récurrente et non le seul apanage de Janequin ou plus tard de Messiaen. **Sandrine Chatelier**

Les Riches Heures de La Réole,
du jeudi 26 au dimanche 29 septembre.
www.lesrichesheuresdelareole.fr



Blu Samu

©Romain Garcin

ROSCELLA BAY Depuis 2015, l'événement rochelais s'est imposé comme le rendez-vous électronique automnal. Cette 5^e édition confirme son statut tout en élargissant le spectre.

HÉDONISME

Pour son édition « anniversaire », l'équipe du festival a voulu retrouver la fougue et l'audace de sa première année ; soit mélanger les styles, les artistes, les live et DJ sets. Pari d'avance réussi à la lecture du line-up annoncé.

Détour africain avec Pat Thomas & Kwashibu Area Band, figures emblématiques du highlife ghanéen des années 1970 et 1980, mais aussi avec le Français Guts (beatmaker pilier de la scène hip-hop française : Alliance Ethnik, Big Red, Svinkels) et son nouveau projet, Les Akaras de Scoville, pour un pont entre continent noir et Caraïbes.

Côté clubbing : park hye jin, DJ coréenne d'obédience deep house, rappeuse à ses heures perdues, nouvelle ambassadrice de la K-House ; Tom Trago, qui est devenu en quelques années seulement une pointure de la house ; et le maître du groove Jamie 3:26 (ou « 3too6 »), natif de Beverly, banlieue de Chicago, autant dire qu'il connaît le BPM.

À noter la nouvelle étoile rap belge, mais d'origine portugaise, Blu Samu, 23 ans et bien décidé à terrasser la concurrence.

Immanquable, la sélection pointue de Mafalda, diggeuse hollandaise toujours en quête de perles rares groove. Et pour bien s'achever, Radio Meuh, webradio indépendante, créée à La Clusaz par Philippe Thévenet, en 2007, affichant fièrement sa ligne groove et funk. **Louise Lequertier**

Roscella Bay,
du vendredi 20 au dimanche 22 septembre,
La Rochelle (17).
roscellabay.fr



Ensemble Il Convito

VINO VOCE / MUSIQUE EN MOUVEMENT Entre Saint-Émilion et La Rochelle, l'été des festivals classiques s'achève en beauté.

LA BELLE SAISON

Ce sont deux festivals musicaux qui ont choisi de se tenir sur des durées resserrées aux deux extrémités du mois de septembre, l'un et l'autre initiés et dirigés par des femmes : longtemps productrice de l'émission Panorama sur France Culture, Nadine Vasseur est à l'origine de Vino Voce, créé il y a 6 ans à Saint-Émilion ; quant à Maude Gratton, joueuse d'instruments à clavier réputée et fondatrice de l'ensemble Il Convito, elle a imaginé en 2017, autour de La Rochelle, le MM (pour Musique en Mouvement) Festival, succédant à Musiques en Gâtine qu'elle avait auparavant implanté dans le Nord Deux-Sèvres.

Comme l'indique son appellation, *Vino Voce* célèbre, au milieu des vignobles, la voix sous toutes ses formes, parlée ou chantée, de l'art de la plaidoirie (que viendra expliquer l'avocat Christian Saint-Palais) aux onomatopées musicales. Côté musique, outre un film hommage à la mythique émission télévisée *Discorama* et une vraie-fausse conférence humoristique mettant à bas tous les préjugés sur la « musique contemporaine », on ne ratera pas le récital d'Isabelle Georges, qui, accompagnée du pianiste Jeff Cohen, livrera un savoureux programme nous entraînant de Vienne à Hollywood et de Berlin à Broadway, en compagnie de ces exilés magnifiques que furent Kurt Weill, Erich Wolfgang Korngold (dont on vous parlait ici même il y a quelques mois) ou Friedrich Hollaender, pas plus que celui du grand baryton Florian Sempey, dans des airs de Wagner, Rossini, Donizetti, Haydn ou Chausson.

Un peu plus au nord, et à l'ouest, le MM Festival professe lui aussi l'éclectisme.

La musique baroque occupe certes en son cœur une place particulière : elle ouvre (avec l'excellent ensemble Clément Janequin du contre-ténor Dominique Visse, qui confrontera la musique des cours de François I^{er} et de Charles Quint) et reforme (avec l'ensemble La Chambre Claire, qui dessinera en musique le portrait de trois cantatrices stars du XVII^e siècle) cette 3^e édition, témoignant également de l'intérêt de Maude Gratton pour l'histoire.

Mais le MM Festival cultive surtout l'art du mouvement et de la rencontre : rencontre entre les disciplines et les traditions, qu'il s'agisse de la littérature ou de la facture d'instrument ; rencontre, surtout, entre les époques, puisque le grand moment du festival sera la création d'*Embrassades* insensées, la pièce que le compositeur Nicolas Frize, avec l'assistance de Robin Meier, a composée pour *Il Convito*, associant ensemble baroque, voix solistes, ensemble vocal et sonore à un traitement numérique et une spatialisation en temps réel. Une expérience qui promet d'être totale. **David Sanson**

Vino Voce,
du vendredi 6 au dimanche 8 septembre,
Saint-Émilion (33).
www.festivalvinovoce.com

MM Festival,
du mercredi 25 au dimanche 29 septembre,
La Rochelle (17).
mmfestival.fr

KRAKATOA

SEPT • DÉC

LEE FIELDS
& THE EXPRESSIONS
BELLE AND SEBASTIAN
OXMO PÚCCINO
LAST TRAIN • GUTS
FAKEAR & FRIENDS
LORENZO • MAKALA
SHANNON WRIGHT
MAXENSS • PÉPITE
FORD BLANQUEFORT,
MÊME PAS MORT
HUBERT LENOIR
FLAMINGODS
ALPHA WANN
LYSISTRATA
TOO MANY ZOOZ
PAPOOZ • ELIASSE
GOÛTER-CONCERT
TOTORRO & FRIENDS
BURNING HEADS
LE PEUPLE DE L'HERBE
GÉNIAL AU JAPON
BRAIN DAMAGE
IT IT ANITA
JULIEN GRANEL
THE PSYCHOTIC MONKS
KOLINGA • KRAKABOUM
REQUIN CHAGRIN
KARAOKÉ LIVE

...



TOUTE LA PROG SUR : WWW.KRAKATOA.ORG

{ Musiques }



© Nuclear Blast

PHIL CAMPBELL & THE BASTARD SONS Plus de 30 ans bras dessus bras dessous avec Lemmy Kilmister, ça vous burine la couenne, forcément. Notre homme a fait ça : servir dans un gang nommé Motörhead et en sortir tête haute avec sa propre bande.

FAMILLE THE VOICE

C'est madame Campbell qui a modérément goûté le nom que son grasieux de mari a donné à son groupe, à la fin de Motörhead. Faut dire que les « fils bâtards » en question sont aussi ses fistons. Aucun humour, ces mamans... Mais le fait est qu'au sortir du plus punk des groupes de hard rock, le guitariste Phil Campbell, ni une ni deux, repartit aussi sec au cœur de la mêlée, entraînant sa descendance dans l'histoire.

Les trois rejetons en question — Todd à la guitare, Tyla à la basse et Dane à la batterie, complétés par le chanteur Neil Starr — formeront The Bastard Sons que Phil Campbell présentera à ses fans au lendemain de l'ère Motörhead.

L'album *The Age of Absurdity*, publié l'an dernier, a rassuré les plus sceptiques : l'artiste n'a pas perdu la main et a su s'entourer. Musicalement, on n'est pas loin de ce que façonnait à Seattle Mother Love Bone dans les années 1990, avec aussi des cavalcades énervées à la Radio Moscow. Bref, pas du petit lait, mais une énergie brute au service d'un répertoire signé du paternel qui ne s'est jamais distingué par la romance susurrée. Histoire de garder le contact avec la garde prétorienne attachée au répertoire de Motörhead, Campbell et sa couvée conservent un programme scénique où figurent en bonne place quelques perles du commando de Lemmy. Il a même inclus sur l'album une version de Silver Machine, le seul « tube » du groupe Hawkwind, que Lemmy composa avant d'être remercié pour inconduite. On attend de pied ferme l'assaut promis sans trop d'inquiétude. Ces bâtards connaissent la chanson... **José Ruiz**

Phil Campbell & The Bastard Sons, mercredi 25 septembre, 20h30, Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com



© Sasse Lind

LEE FIELDS Il doit se sentir bien seul, ces derniers temps... Porteur quasi unique du flambeau historique de la soul grand siècle, il revient précédé d'un album qui dit toute sa passion.

On ne fait pas le métier de chanteur de *soul music* pendant plus de 50 ans sans avoir en soi la conviction profonde que faire entendre sa voix et sa musique est devenu un besoin vital, autant pour le public que pour soi-même. C'est ainsi que fonctionne Lee Fields. Et le titre de cette dernière livraison (en français « Il pleut de l'amour ») indique à quel point notre homme est habité par sa mission. Un peu comme un prédicateur apaisé, prêchant l'amour comme lien universel grâce à une musique qui, elle, n'a rien d'exalté ni de liturgique.

Ce qui rend le propos pénétrant et fédérateur, ce sont de bons gros cuivres, rutilants et joufflus, attachés à ses pas avec The Expressions, d'anciens Dap Kings, pour ce cinquième album. Lee Fields, dit « Le Petit James Brown » (*Little JB*), ne doit ce surnom à rien d'autre qu'à sa capacité à capter le public par une gestuelle mesurée, malgré toute la pudeur qui en émane.

Originaire de Caroline du Nord, l'un des fiefs du Ku Klux Klan, Fields n'a jamais fait autre chose que suivre son destin, devenu enfin bonne étoile sur le tard. Mais quand il débarque à New York, à 17 ans, avec l'intention de s'y faire entendre, dire qu'il est attendu avec impatience serait abusif.

Il enchaîne les singles confidentiels à partir des années 1970 jusqu'à son arrivée sur le label Daptone Records qui lui donnera sa chance en 2001, avec justement un premier single au titre éloquent : *Give Me a Chance*. Aujourd'hui, Lee Fields peut poser pour les photos sur un des larges fauteuils qui tenaient lieu de trônes à ses maîtres que furent Isaac Hayes et Solomon Burke. La couronne lui revient de droit. **José Ruiz**

Lee Fields & The Expressions + Alexis Evans, jeudi 12 septembre, 19h30, Le Krakatoa, Mérignac (33).
www.krakatoa.org



© Jennifer Stenglein

DOPE LEMON Les fans suivant depuis 2006 Angus et Julia Stone savent que, derrière cet étrange patronyme, s'avance le frère cadet, après ses aventures sous alias Lady of the Sunshine.

ZESTE

Il y a dix ans, Angus Stone publiait son premier album solo, déjà masqué sous un pseudonyme trompeur. Le livret était illustré d'une pin-up, cheveux au vent, chevauchant un avion de ligne. Dix ans plus tard, alors que paraît *Smooth Big Cat*, le deuxième album de Dope Lemon, c'est la même pin-up qui apparaît, dans la même attitude, mais cette fois sur un vrai cheval. Avec un citron souriant en guise de visage. Une continuité dans l'image, même si, esthétiquement, le résultat ne figurera pas sur le podium des jaquettes de l'année.

Et si ce citron souriant (déjà sur la jaquette du premier album ; un peu comme la langue de Warhol dessinée pour The Rolling Stones) qui tient lieu de visage était le choix assumé du nigaud qui abuse du chichon ? Et si ce deuxième effort solo, dont l'auteur avoue qu'il a « laissé venir le disque en entrant dans le studio », n'était que le témoignage de longues sessions enfumées ?

Car c'est bien ce qui s'en dégage, cette impression que l'inspiration a quelque chose d'extatique et de contagieux, et qu'elle a à voir avec des paradis plus ou moins naturels. Poussé plus loin que dans son prédécesseur *Honey Bones*, avec cette voix doublée, captée depuis le fond d'un corridor, et coulant comme dans un disque de J.J. Cale. Et c'est drôle, mais *Way Around*, le testament du lézard de l'Oklahoma, et *Smooth Big Cat* sont arrivés presque en même temps, au printemps, porteurs l'un comme l'autre d'un identique message caressant, une brise douce et spéciale qui laisse un peu pompette, comme on dit.

Le livret de *Smooth Big Cat* ne livre aucun détail, sinon les titres des chansons. Et la musique enveloppante, atmosphérique selon l'expression consacrée, devrait contenter les fans. À quoi bon chercher au-delà ? **José Ruiz**

Dope Lemon,
mercredi 25 septembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

20.21.22 SEPTEMBRE
LA ROCHELLE

5 ANS
5 YEARS
5 ANOS

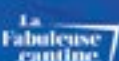
Roscella Bay FESTIVAL

PAT THOMAS (& KWASHIBU AREA BAND)
GUTS (& LES AKARAS DE SCOVILLE) • TOM TRAGO
FOLAMOUR • BLU SAMU • 박혜진 PARK HYE JIN
DAVID VUNK • JAMIE 3:26 • BETA LIBRAE
MAFALDA • AMOR SATYR • MORESOUNDS
MANGABEY • MALPHINO • RADIO MEUH
MASTER PHIL • THEO TEREV
TRAX BOAT PARTY

3 JOURS DE FESTIVAL AU BORD DE L'Océan
VILLAGE ÉCO-RESPONSABLE • CROISIÈRES • BONNE BOUFFE • ANIMATIONS



infos & billets sur roscellabay.fr



{ Musiques }



Lou Doillon

© Craig Mc Dean

CLIMAX Se définissant comme hybride, à la croisée de l'émotion et de la mobilisation, le festival engagé revient avec un programme tourné vers l'Amazonie.

MISE AU VERT

L'aventure Climax débute en 2015 sur la thématique des océans, et la fait entrer dans le débat avec la création d'une Journée de l'océan à la COP 21, puis l'interdiction des sacs plastiques en France. L'édition de 2016 est couronnée avec la signature par une vingtaine d'ONG du Darwin Alert, sous l'impulsion d'Edgar Morin et de Marion Cotillard, initiant un programme d'étude pour sortir des énergies fossiles. En 2017, le festival obtient le prix du meilleur festival éco-responsable, avec la création, via l'opération Trop froid, de 75 places d'accueil d'urgence pour des réfugiés mineurs non-accompagnés. Cette année, fin juin, en partenariat avec Sea Shepherd et Banzai Lab, le festival s'exporte sur le bassin d'Arcachon avec la déclinaison Climax Ocean. L'édition 2019, du 5 au 8 septembre, a pour thème : « L'Amazonie ou le déracinement du monde ». Car, en plus de la déforestation, ce sont des peuples qui sont aussi arrachés au poumon sud-américain. Et avec les récents changements politiques, notamment au Brésil, le processus s'accélère. Climax s'articule autour d'un planning simple fait de journées studieuses à base de conférences et de soirées festives où se déroulent les concerts.

Des invités prestigieux viendront parler de leur expérience : Casey Camp-Horinek, représentante de la nation des Poncas d'Oklahoma qui s'oppose à la construction d'un pipeline ; Raoni Metuktire, accompagné de ses proches, issus du peuple kayapo vivant sur le territoire indigène de Capoto-Jarina en Amazonie ; Mundiya Kepanga, originaire de Tari en Papouasie-Nouvelle-Guinée ; Haïdar El Ali, Libanais immigré au Sénégal et voix importante de l'écologie ; et Nicolas Hulot, qu'on ne présente plus. De nombreux autres experts – historiens, anthropologues et juristes – complètent la liste des invités qui viennent s'exprimer dans le cadre des treize conférences structurant la manifestation. Des concerts naviguant sur différents genres musicaux prolongeront les prises de conscience. Le line-up est plutôt alléchant : Criolo, 2ManyDJs, Lou Doillon, David Walters et bien sûr nos chouchous Kap Bambino qui présenteront sur scène, pour la première fois à la maison, les titres de leur nouvel album *Dust*, *Fierce*, *Forever*, attendu depuis 7 ans et déjà un peu rodé sur les grosses scènes festives.

À noter aussi la présence d'un village des ONG pour poursuivre la mobilisation et ne pas limiter l'engagement au temps des festivités. Enfin, un cycle de projections de 6 documentaires en lien avec les thématiques du festival, ainsi que les œuvres de plusieurs street artistes sensibles à ces causes. **Philippine Jackson**

Festival Climax,

du jeudi 5 au dimanche 8 septembre,
Darwin, Bordeaux (33).
climaxfestival.fr



Nach

©MaudChalard

LE FESTIVAL DES FILLES Deux jours de programmation musicale et artistique, en plein cœur de Bergerac, dont les bénéfices sont reversés aux femmes et jeunes filles issues de quartiers prioritaires pour favoriser l'accès à la culture, aux loisirs ou au sport.

SORORITÉ

Il est des personnes dont le quotidien consiste à changer celui des autres. Tel est le cas des membres de l'association BASE (Bergerac Association Solidarité Emploi) qui lutte, notamment, pour la réinsertion des femmes en difficultés par l'emploi, la formation et la culture.

Cela fait neuf ans que la structure relève ce défi, et sept ans qu'elle a créé tout naturellement son événement : le Festival des Filles. Ce projet met en lumière des femmes artistes et talentueuses aussi bien dans la musique que dans les arts visuels.

Sur scène, douceur et poésie seront au rendez-vous. D'abord avec Nach, membre du clan Chedid. Elle revient avec un album épuré, porté par sa voix chaude et son piano. Également au programme Adam Naas qui chante l'amour avec sa voix de velours. Côté régionales de l'étape : les Bordelaises Génial au Japon ou encore My Single Lise et Madam. Cependant, le Festival de Filles ne se limite pas uniquement à la musique. En effet, toute la journée du 27 septembre sera dédiée à des conférences et ateliers autour du développement du pouvoir d'agir. Les œuvres photographiques de Nicolas Terreaux seront aussi exposées durant le week-end.

En marge de cette programmation, toute femme souhaitant s'exprimer ou montrer ses talents pourra le faire car le but premier de ce festival est de donner à chacun-e l'opportunité d'être vu-e et reconnu-e. Une belle promesse, pour un événement qui ne gagne qu'à devenir grand. **Louise Lequertier**

Le Festival des Filles,

du vendredi 27 au samedi 28 septembre,
Bergerac (24).
www.facebook.com/lefestivaldesfilles



D.R.

LES CAMPULSATIONS Depuis 12 ans, la rentrée est rythmée par un festival pluridisciplinaire proposé dans l'ensemble des campus de Nouvelle-Aquitaine. Un moment fédérateur qui sait aussi mettre en avant les créations estudiantines.

TOTALE IMMERSION

Pour rendre le début d'année scolaire un peu plus doux, le Crous (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires) de Bordeaux organise dix jours de programmation toutes pratiques confondues en partenariat avec les établissements de Poitiers, Limoges, Pau, Bayonne-Biarritz et Périgueux. Événements grand public ou intimistes, concerts avec tête d'affiche ou atelier en petit groupe, les Campulsations sont également l'occasion de découvrir tout un panel de pratiques artistiques dans différents lieux culturels de sa ville.

À Bordeaux, des facultés jusqu'au centre-ville, plusieurs concerts et DJ sets avec en point d'orgue les deux dates organisées sur le campus de Pessac, les 26 et 27 septembre. La programmation alterne entre groupe de renommée internationale (Odezenne, Georgio) et découvertes locales. En effet, le festival tient à faire la part belle aux artistes étudiants. On retrouvera donc sur scène Par.Sek – le vainqueur national du tremplin étudiant Musiques de R.U. – qui nous parlera d'amour et de cosmos sur fond d'electro-pop.

Des étudiants, il y en aura également dans les orchestres accompagnant Ben L'Oncle Soul et Dätcha Mandala. En parallèle de ce temps fort, des midis electro sont organisés dans différentes facs en partenariat avec le Rocher de Palmer ou la Rock School Barbey, des associations étudiantes s'associent

également avec Allez les Filles pour deux dates au square Dom Bedos, et une création originale verra la fusion entre l'univers électronique lumineux du prometteur DJ bordelais Obsimo et les voix puissantes du chœur de l'Opéra ! Néanmoins, il serait un tout petit peu réducteur de limiter l'événement à une simple manifestation musicale, puisqu'on pourra également y voir du théâtre, des match d'impro, de la danse, participer à des cours et des ateliers en collaboration avec des associations étudiantes.

Les autres villes de la Nouvelle-Aquitaine ne sont pas en reste puisque chacune imagine des événements originaux. Ainsi, Pau propose pour la première fois un concert en plein air sur le campus qui se clôturera par un feu d'artifice imaginé par la compagnie basque Suak ! Limoges signe également sa première date pour l'occasion avec des groupes nationaux et étudiants.

À Biarritz, direction l'Atabal, pour une date avec Psychotic Monks et Lisabo ainsi que la révélation nationale du tremplin Musiques de R.U. venue de Rennes, Swaarm, qui jouera également à Poitiers accompagné de Pineapple. Enfin, à Périgueux, electro et hip-hop sont à l'honneur. **Louise Lequettier**

Les Campulsations,
du jeudi 26 septembre au samedi 5 octobre.
campulsations.com

IBOAT AUTOMNE

CONCERTS



12.09 ROMANTIC POP FOLK THE LEISURE SOCIETY	16.10 FRESH POP VIDEOCLUB (ADELE CASTILLON)
14.09 JAPANESE PSYCH-POP MINAMI DEUTSCH	19.10 ZOMBIE WALK LIVE SHOW BANANE METALIK, GUESTS
17.09 MYSTERIOUS MELO POP JONATHAN BREE, RYDER THE EAGLE	24.10 POP GET WET PARTY : BICHE, LA RECRE
20.09 INDIE ROCK THE WEDDING PRESENT, STEFAN MURPHY	25.10 DANDY ELECTRO POP THOMAS AZIER, SHERAZADE
21.09 SYNTH POP MOLLY NILSSON, BAD HAMMER	30.10 CUMBIA ROCK XIXA
27.09 HIP HOP QUEEN NADIA ROSE	02.11 DARK WAVE ASH CODE, THE DOCTORS, 1919
02.10 ELECTRO POP GET WET PARTY : LAS AVES	03.11 SYMPHONIC FOLK WEYES BLOOD
09.10 ELECTRONIC POP EXPERIENCE BEN SHERMIE (SUUNS)	ADHEREZ À LA CARTE MEMBER.SHIP - 50% SUR TOUS LES CONCERTS EN VENTE À LA BILLETTERIE TARIF: 10 € (VALABLE UN AN)

I.BOAT
BASSIN À FLOT
33000 BORDEAUX

BILLETTERIES :
WWW.IBOAT.EU, FNAC & TOTAL HEAVEN

IBOAT

{ Musiques }

LORD RECTANGLE Trublion et hautement ludique, le groupe bordelais brasse musique des Caraïbes, rock et clins d'œil aux standards de la musique des années 1930 et 1950. Entre deux dates d'une intense tournée et avant que l'été ne se meure, présentations.

Non sans humour. *Propos recueillis par* **Philippe Jackson**

QUALI QUALI CALYPSO

Aimé Cracra : Je suis le bassiste du groupe. Avant, j'étais à la contrebasse, mais comme on fait de plus en plus de bruit, je suis passé à la basse électrique. À côté, je joue en duo avec Stéphane Torrè Trueba dans le groupe SöNöNäMë. À la base, je viens du rock (Guimo, Minimal Bougé) et du post rock (Sincabeza).

Johann Mazé : Je suis LE batteur.

François Chommaux : Je joue de la guitare dans de nombreux groupes de musique cubaine. Avant Lord Rectangle, je jouais avec Aimé et Johann Loiseau dans le groupe Minimal Bougé.

Monsieur Gadou : Je suis le plus vieux. J'ai fait trop de trucs pour que ça rentre dans *JUNKPAGE* en entier. Il faudra consulter les anciens numéros de *JUNKPAGE*, il y a plein d'articles sur moi. Je suis présent depuis l'origine de Lord Rectangle. J'ai été invité à jouer de la guitare et je suis resté.

Laurène Pierre Magnani : Je suis la plus jeune, mais j'ai aussi fait trop de trucs pour que ça rentre dans ton article, de l'électro soul mainstream jusqu'au jazz fusion chelou. Je chante avec Lord Rectangle et je suis aussi bassiste depuis 3 ans dans une compagnie de théâtre, et des groupes rock et punk avec des meufs.

Johann Loiseau : J'ai joué avec La Fessée comme batteur, et désormais du steel drum et du clavier avec Lord Rectangle.

Comment se passe la tournée ?

A.C. : Bien. On a été contrôlé par la police à la sortie de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, où on a joué. On avait fait une date 3 jours plus tôt dans un festival de musique traditionnelle. On est tout terrain. On peut jouer devant un parterre de punks comme de mémés en EHPAD. L'autre soir, à la ZAD, au-dessus de nous, il y avait plein d'hirondelles nichées. On s'est fait un peu sulfater, mais on ne les a pas effarouchées malgré le volume sonore. C'était un parterre assez hétéroclite. Certains voulaient du pogo, on n'a pas su

faire. La musique pogo je ne sais pas ce que c'est. On va essayer de chercher. Calypsopogo ? Un beau concert pour les hirondelles.

Avant cette tournée, avez-vous eu des dates marquantes pour le groupe ?

J.M. : Le Fridge, derrière la gare à Bordeaux, on

y a joué avec Chocolat Billy et les Benkadi. On était les derniers à passer et tout le monde, filles comme garçons, étaient torse nu. On n'y a pas été insensibles.

L.P.M. : La salle était blindée, transpirante, et notre concert a duré plus de deux heures. On jouait très très fort, sans doute au-delà des limites autorisées. Un autre souvenir fou : le Terminus, à Rennes. Ça devait être une petite date, entre d'autres dates plus importantes. Les garçons voulaient y voir des vieux potes. Je ne sais pas trop si c'est la température ou l'alcool, ça s'est transformé en sauna en 20 minutes. Il y avait peu de gens mais ils étaient amassés autour de nous, avec un seul spot de lumière rouge. Le concert est parti dans une sorte de transe, c'était mystique. C'est visible sur YouTube™.

A.C. : Avec Chocolat Billy, nous avons fait une tournée au Maroc, très bon souvenir. L'auteur de la pochette de notre album, Yassine Balbzioui, qui a fait les Beaux-Arts à Bordeaux, nous a invités et nous a reçus royalement. C'était la première fois que j'allais au Maroc, j'avais l'impression d'être en Espagne dans les années 1980.

L.P.M. : Là-bas tout est beau : les gens, la terre rouge. Le fait de se déplacer et de perdre ses repères est très intéressant musicalement. Les concerts étaient différents.

Niveau actualité, vous avez sorti un album, Félicitations...

En chœur : Merci ! (rires)

« **C'est un chaloupement, un chaloupage, une chalouperie, qui est très anguleuse. »**

Pourquoi ce titre ? Pour faire des blagues ?

J.M. : À l'origine, c'est le nom d'un morceau de Les Palmiers (steel band de Capesterre), un groupe dont on fait des reprises. Mais cette chanson – *Félicitations* – ne figure pas sur le disque. Et on trouve ça drôle comme titre.

A.C. : La pochette de l'album est politique, on voit une foule qui manifeste, un gilet jaune, des musiciens, un singe sur un âne... et moi j'avais envie de féliciter les

gens qui sont descendus dans la rue, en particulier à Bordeaux, mais aussi dans toute la France. Pour ce mouvement contestataire dans lequel on s'est reconnu, dont on a fait partie certains samedis. Félicitations aux gilets jaunes et à nous-mêmes.

L'enregistrement est réalisé par David Chazam...

M.G. : C'est un vieux camarade. Nous avons commencé ensemble en 1990. On a fait plein de choses comme des groupes de funk bizarroïde. On a été champion d'Europe de musiques improvisées. C'est un touche-à-tout de génie et un très bon ingénieur du son. Je l'ai proposé à l'équipe en pensant qu'il était compatible car il a une très bonne maîtrise de son matériel et du bricolage improbable. Là où n'importe quel autre groupe aurait pété un câble en le voyant installer son matos pendant un jour et demi. Mais les Lord Rectangle, ça les a détendus parce qu'on est un peu comme ça. Sa chienne, Martine, est d'ailleurs sur la pochette.

Comment définiriez-vous votre musique ?

L.P.M. : On s'annonce comme faisant de la calypso psyché, proto calypso, calypso déglino.

J.M. : Disons que les morceaux

ont des accents, je vais utiliser un gros mot qui est vidé de son sens depuis au moins une cinquantaine d'années, « rock », parce qu'on est un peu des blancs-becs, on a du mal à chalouper.

D'où vient le nom du groupe ?

A.C. : C'est Monsieur Gadou qui l'a trouvé. Lord car beaucoup de chanteurs de calypso s'appellent Lord quelque chose, et rectangle parce qu'on n'est pas carré.

J.M. : On n'est ni rond ni carré, donc rectangle. Et on joue avec les angles.

J.L. : Ce n'est pas un groove très fluide. C'est un chaloupement, un chaloupage, une chalouperie, qui est très anguleuse.

L.P.M. : Avec une attelle.

A.C. : Exactement, ça boîte.

Vous êtes plus affiliés au mouvement Tropical ?

L.P.M. : C'est vrai que, après avoir exploré les formats pop, rock ou soul jusqu'à l'écœurement, un mouvement Tropical s'est développé. C'est une question de milieu forcément et de grand mouvement esthétique. On a eu les mêmes idées et envies en même temps, sans se concerter, et on se retrouve avec plein de groupes inspirés des musiques caribéennes.

J.M. : Il y a aussi cette dimension de musique de bal, pour faire danser, aux mariages, aux communions, aux enterrements...

A.C. : On a fait déjà deux mariages.

J.M. : À l'origine, Lord Rectangle s'est monté comme ça. Une amie à côté de Bordeaux nous a invités pour animer une soirée. On a monté un répertoire en un après-midi ou deux. On s'est pointés avec des morceaux mal joués et pas du tout terminés. C'était le point de départ, et on a voulu continuer. Ça continue.

lordrectangle3000.bandcamp.com



La voix de son maître, Martine et la saucisse © Eric Cumara

DONNE-M'EN CINQ

TROY VON BALTHAZAR Pas un spectateur n'a oublié l'intensité de sa présence scénique, aussi loin que remontent les incendiaires concerts de Chokebore au Confort Moderne à Poitiers ou sur les planches du Jimmy à Bordeaux. Après cinq albums avec son groupe (né à Hawaï, déménagé en Californie et parti en tournée avec Nirvana), Troy Von Balthazar vient aussi d'atteindre le chiffre cinq pour ce qui est de ses albums solo. Les années passent, son style évolue – moins sonique, plus lo-fi –, mais l'Américain francophile, défendu par le label bordelais Vicious Circle, demeure autant expressif et habité. *Propos recueillis par Guillaume Gwarddeath*

Troy, quels sont les disques qui ont changé les choses pour toi ?

John Lennon, Plastic Ono Band (Apple, 1970).
David Bowie, The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars (RCA, 1972).
Alors que j'étais très jeune, deux 33 tours que possédaient ma mère ont été pour moi une influence majeure. Il s'agit de Ziggy Stardust par David Bowie, et du John Lennon / Plastic Ono Band. Ce sont deux disques très différents. Le premier a pour thème la jeunesse en quête de sexe et de célébrité. Le second montre un adulte en profonde réflexion au sujet de son passé, de son amour, de sa musique et de sa vie intérieure. Le conflit entre ces deux albums a déterminé mes premières conceptions de la musique et m'a indiqué une bonne direction à suivre pour mes propres premières années dans cet art.

Quel album de Chokebore nous conseillerais-tu de réécouter ?

Chokebore, A Taste for Bitters (Amphetamine Reptile, 1996).
Je pense que je recommanderais *A Taste for Bitters*. Nous étions tellement à fond dans la musique à ce moment et nous passions tellement de temps en tournée. Nous l'avons enregistré près d'Angers au fameux studio Black Box. Toutes ces journées en studio, c'était tout à fait comme un rêve pour nous. Je suis très fier de cet album.

Quel album de ta carrière solo nous conseillerais-tu d'écouter ? Ou bien, à défaut, nous présenterais-tu le dernier paru ?

Troy Von Balthazar, It Ends Like Crazy (Vicious Circle, 2019).
Je suis désolé mais je ne peux pas dire si tel ou tel de mes albums est bon. Je suis si proche de

ma musique. Je pense avoir de bonnes chansons sur chaque disque. Je me suis parfois senti proche de ce que je recherchais. À d'autres moments, je m'étais éloigné. Comme un homme avec un détecteur de métaux sur une plage : il ne sait pas s'il va trouver une pièce d'or ou une capsule de bouteille, mais il continue à chercher. J'ai enregistré mon dernier album dans la Creuse, au milieu de nulle part. Seul, et aimant vraiment ça. L'album est né de cette attente pendant de longues semaines, que les chansons apparaissent et que je sois prêt quand elles arrivent. Cet album a paru parce que je n'ai pas abandonné mon rêve de musique.

Pour conclure, quel album du moment nous conseillerais-tu ?

Sam Cooke, Portrait of a Legend 1951-1964 (ABKCO, 2003).
La première chose qui m'est venue à l'esprit est cet album que j'ai reçu en cadeau. C'est un bon disque. Si lointain dans le passé que l'écouter me fait toujours sourire et rêver. Si éloigné de mon propre univers que je peux vraiment l'apprécier. Pour être honnête, vous l'aurez compris, je suis la plus mauvaise personne à qui demander une adresse de bon restaurant à Paris, le meilleur endroit où aller faire un tennis ou un nouvel album qui vaille le coup d'être écouté...

Troy Von Balthazar,
en concert :

samedi 7 septembre, 15 h 30,
ancienne gare, Espiet (33).
www.rockschool-barbey.com

vendredi 4 octobre,
Capsula + DJ Zebra + Emilie Zoé + Troy Von Balthazar,
20 h, Diff'art, Parthenay (79).
sallediffart.com



CAMPULSATIONS
FESTIVAL DE RENTRÉE DES CAMPUS

DU 26/09 AU 05/10

**BORDEAUX / PESSAC /
TALENCE / GRADIGNAN /
PAU / BIARRITZ /
PÉRIGUEUX / POITIERS /
LIMOGES**

**CONCERTS / ATELIERS /
BROCANTE
& VIDE-DRESSING /
VILLAGES ASSOCIATIFS /
VISITES & ANIMATIONS**

#CAMPULSATIONS 
WWW.CAMPULSATIONS.COM



À l'initiative du Crous de Bordeaux-Aquitaine, en partenariat avec les établissements d'enseignement supérieur, les collectivités locales, les structures et associations culturelles et étudiantes de l'académie de Bordeaux.



Errorsmith

LESS PLAYBOY IS MORE COWBOY Après deux éditions délocalisées, puis une pause, la perle poitevine des festivals est ENFIN de retour au Confort Moderne ! Lau Phi, indéfectible programmateur musical du lieu, ne cache pas sa joie nonobstant son légendaire flegme breton.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

ICI, C'EST POITIERS !

Alors, impatient ?

Évidemment ! Hâte de voir ce collectif réuni pour l'événement ; une première dans l'histoire du festival. Durant trois jours, La Fanzinothèque (qui a une journée dédiée pour ses 30 ans), Jazz à Poitiers, Transat unissent leurs forces, sans oublier deux expositions proposées par Yann Chevallier. C'est un rendez-vous apprécié de chacun. L'envie et l'implication sont largement partagées.

Au titre de la nouveauté, la date...

...ce choix dans le calendrier n'est pas évident car, à cette période, Hop Pop Hop à Orléans et Coconut Music Festival à Saintes frayent dans les mêmes eaux. En outre, nous avons des contraintes plus internes : éviter les Journées européennes du Patrimoine, accueillir une exposition dans le cadre de Traversées. Néanmoins, le programme s'est rapidement monté. A priori, ce sera toujours septembre. On finit la saison en juin avec Bruisme, porté par Jazz à Poitiers, et on démarre, en septembre, avec Less Playboy Is More Cowboy. Cela fait sens pour les deux structures. En outre, juin devenait hyper-concurrentiel. Dernier point, il y a plus d'étudiants en septembre. C'est une belle vitrine pour le Confort Moderne.

L'humeur reste inchangée : « Découvrez-les avant les autres. »

Notre économie et notre capacité d'accueil produisent un rendez-vous plus confidentiel qu'un gros raout en plein air. On montre ce qui émerge plus que ce qui est survenu. On vise des propositions inédites, des choses vues en festivals que l'on désire montrer ici, des choses découvertes par les acteurs du lieu, des gens pas vus depuis un bail, des groupes sur la route, d'autres découverts en ligne. L'idée demeure celle d'un plateau qui fait sens.

Des immanquables ?

Maintes fois du collectif La Nòvia, une création avec Jazz à Poitiers, conçue pour 8 musiciens, questionnant la musique traditionnelle en 2019, une pièce très novatrice. Le plateau gratuit l'après-midi du 14 septembre avec Jim Ballon, L'Fant, Société Étrange, Bégayer. *Ophelia*, création d'Émilie Pitoiset, accompagnée par Matthieu Canaguier et Shantidas Riedacker d'Aluk Todolo ; une performance sous le sceau du doom, célébrant la sortie d'un album enregistré dans nos murs ! Errorsmith en exclusivité.

Comment durer et rester pertinent ?

C'est compliqué de réinventer la roue. En revanche, on peut préserver l'aspect fondamental : inciter à la curiosité. De même, être dans une forme de générosité et non dans une logique mercantile. Bon, c'est facile à dire et plus compliqué à faire. Néanmoins, développer un événement avec une grosse fréquentation et une forte visibilité conduit à proposer la même chose que les autres. Ici, nous montrons ce que l'on ne voit pas beaucoup ailleurs, l'autre partie de l'alternative. Je n'ai pas le sentiment d'être arrivé au bout de l'histoire et souhaite que le public reparte nourri par ce qui est proposé. Les contraintes me permettent de rester en phase avec l'esprit du festival : rester accessible et satisfaire la curiosité sans sacrifier son budget (avec des tickets à 10 € notamment). Pendant notre absence, on a reçu des manifestations de soutien des professionnels et du public. C'est un signe, non ?

Less Playboy Is More Cowboy,

du jeudi 12 au samedi 14 septembre, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr



Radio Elvis

© Nicolas Despis

FORD BLANQUEFORT, MÊME PAS MORT !

« Il ne suffit pas de s'indigner, il faut résister », disait l'autre. En s'engageant pour soutenir jusqu'au bout les Ford, plusieurs artistes ne se contentent pas de mettre un pouce sur Facebook.

RIEN LÂCHER

Ils mouillent la chemise et montent sur scène en solidarité avec les salariés de Ford. Même pour qui n'a pas suivi au jour le jour la bataille qui se livre à Blanquefort depuis toutes ces années, nul ne peut ignorer combien le sort de l'usine, de ses salariés et de tous les emplois induits par son activité concerne chaque citoyen. Et non par simple obligation morale. Ce sont des milliers de familles dont le destin est lié à celui de Ford. Face aux responsables de l'entreprise qui restent sourds, côté salariés, on monte le son et on constitue une autre petite cagnotte. Après un concert de Bernard Lavilliers, après une soirée de solidarité au Grand Parc en juin, c'est le Krakatoa qui offre sa salle, et musiciens et humoristes de se retrouver sur l'affiche.

Avec deux langues bien pendues côté humoristes, d'abord l'humour tapageur de l'ex-rock critic Thomas Vandenberghe (alias Thomas VDB), et celui, plus corrosif, de Pierre-Emmanuel Barré. Des noms que l'on n'est pas trop surpris de trouver sur la liste, comme ceux de Cali et de The Hyènes (qui annoncent un nouvel album formidable), tous déjà présents pour la soirée précédente. Et d'autres qui sont de bonnes surprises comme Bertrand Belin et Radio Elvis, inattendus dans pareil contexte.

À croire que la situation de Ford, par sa capacité à toucher les gens au-delà de l'habituel public de gauche, peut amener des artistes à s'engager, même si, d'ordinaire, leur propos est resté plus « neutre ». « Ford Blanquefort même pas mort ! », clame l'affiche en rouge et jaune, et la résistance de se renforcer avec un milieu artistique qui a tendance à évoluer hors sol. Ou à réserver son grand cœur pour les Enfoirés. Ceux de Ford n'entendent rien lâcher. Leur combat est légitime, leur détermination contagieuse. Car, quelle que soit l'issue de la lutte, ils auront noué dans le monde culturel et la population une fraternité avec laquelle on pourra compter. Ce n'est pas rien... **José Ruiz**

Ford Blanquefort même pas mort !,

samedi 21 septembre, 19h, Le Krakatoa, Mérignac (33). www.krakatoa.org

OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



MCGREGOR / PRELJOCAJ / EKMAN

Grands chorégraphes du XXI^e siècle

GRAND-THÉÂTRE

Ballet du 17 au 27 octobre

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Directeur de la danse, **Eric Quilleré**

OBSIDIAN TEAR

Chorégraphie et scénographie, **Wayne McGregor**
Musique, **Esa-Pekka Salonen**

GHOST

Chorégraphie, **Angelin Preljocaj**
Musiques, **Piotr Ilyitch Tchaïkovski**,
Eddie Cooley et **Otis Blackwell**, 79D
Avec la participation des danseurs
du Ballet Preljocaj

CACTI

Chorégraphie, scénographie et costumes,
Alexander Ekman
Musique, **Joseph Haydn**, **Ludwig van Beethoven**,
Franz Schubert (arr. orchestré par **Andy Stein**),
interprétée par le **Quatuor Prométhée**

ENTRÉES AU RÉPERTOIRE
DU BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX
Dans le cadre du FAB, Festival international des Arts de Bordeaux Métropole 2019



opera-bordeaux.com

© DR - Opéra National de Bordeaux - N° de licences : 1-1073174 ; DO5201137810 - Juillet 2019

ERMI' JAZZ

LABORIE JAZZ
AU STUDIO DE L'ERMITAGE
8 rue de l'Ermitage, Paris 20^e

24 > 27 SEPT. 2019

24.09 20H PAUL LAY
«DEEP RIVERS»

24.09 21H30 GAËL ROUILHAC
«WATERWORKS»

25.09 18H P. MANSUY / C. LELOIL
P. FENICHEL / F. PASQUA
«LES QUATRE VENTS»

25.09 20H30 V.E.G.A.
«LAURÉAT DU TREMLIN ACTION JAZZ 2019»

26.09 18H LEÏLA MARTIAL
«WARM CANTO»

26.09 20H30 ITAMAR BOROCHOV
«BLUE NIGHTS... SUITE»

27.09 18H URIEL HERMAN
«FACE TO FACE»

27.09 20H30 FESTEN
«INSIDE STANLEY KUBRICK... SUITE»

TARIFS : PRÉVENTE 15 € / SOIR
SUR PLACE 18 € / SOIR
PASS 4 JOURS 45 €

RÉSERVATIONS
WWW.STUDIO-ERMITAGE.COM
RENSEIGNEMENTS
01 44 62 02 86



ÉMISSIONS
EN DIRECT
MERCREDI 25
JEUDI 26
VENDREDI 27
SEPTEMBRE

OPEN JAZZ | 18H
ALEX DUTILH

OUTILLOU
www.outillou.eu



Label Laborie - 1 rue Montaigne - 87000 Limoges - SIRET : 813 957 453 00018
Licences d'entrepreneur de spectacles : 2-110 46 74 / 3-110 46 75 - Photo © Jaka Vinsek

CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**

En la cathédrale Saint-André de Bordeaux, l'association Cathedra invite l'ensemble vocal Stella Montis à venir faire résonner le *Miserere* de l'Estonien Arvo Pärt. Apesanteur à prévoir.

ARVO EST AILLEURS

Sa musique a été longtemps méprisée par l'avant-garde auto-proclamée – qui la juge d'une navrante simplicité avec ses accords parfaits, et (par conséquent) d'une nature réactionnaire. Elle jouit pourtant d'un engouement inédit de la part du « grand public ». Engouement rare pour un compositeur de « musique contemporaine » (on ne voit guère que ses confrères minimalistes d'outre-Atlantique, Philip Glass et Steve Reich, pour rivaliser avec lui en notoriété) et parfois aussi inconscient : sa musique est par exemple omniprésente au cinéma, chez Gus Van Sant comme chez Godard, en passant par Leos Carax, Andreï Zviaguintsev, Carlos Reygadas, James Gray ou l'inévitable Terrence Malick, sans parler de tous les plagiats éhontés dont elle fait régulièrement l'objet. Pas plus que ce dédain, cet engouement n'a cependant perturbé l'Estonien Arvo Pärt, qui fête en ce mois de septembre ses 84 étés. Il est vrai que depuis la crise profonde qui a débuté des années 1970 l'a contraint au silence – et à une retraite vouée à l'étude de la musique des premiers maîtres du Moyen Âge, ce temps où le mot « œuvre » existait à peine en matière d'art –, avant que de le voir renaître par la grâce de ce style « tintinnabuli »

devenu caractéristique, le compositeur est habité par une foi (orthodoxe) inébranlable, qui, sans jamais exclure le doute (bien au contraire), fait peu de cas des débats esthétiques périmés et stériles. Il est vrai aussi qu'avant cette rupture, Arvo Pärt avait plus que largement payé son tribut à la modernité : qu'elles procèdent du collage ou de la technique dodécaphonique, ses œuvres des années 1960, qui le distinguent parmi la jeune génération de compositeurs estoniens d'alors, correspondent tant aux canons de l'avant-garde occidentale en vigueur qu'elles lui vaudront des difficultés avec le pouvoir soviétique qui contrôle l'Estonie, et condamne de tels égarements modernistes « bourgeois ». Au point de contraindre Arvo et son épouse Nora à la fuite, en 1980, pour Vienne, puis – longtemps – Berlin. Exil suivi d'un retour dans son pays, où Pärt est aujourd'hui une gloire nationale, au point de s'être vu consacrer depuis l'année dernière, dans ce village de Laulasmaa où il possède une modeste maison de bois, un magnifique centre de musique qui porte son nom et abrite ses archives. Quel que soit son apparent dénuement, la musique d'Arvo Pärt est en réalité

redoutablement complexe à mettre en place : il est facile de passer à côté de ces édifices ineffables où le poids des paroles, le rythme des syllabes, la transparence des textures sont scrupuleusement mesurés. Fort heureusement, l'ensemble vocal Stella Montis de Frédéric Serrano – invité par l'association Cathedra à venir interpréter, en la cathédrale de Bordeaux, ce *Miserere* qui reste l'une des œuvres maîtresses de son auteur, couplé avec des pièces *a cappella* de Francis Poulenc – possède toutes les armes pour capter la lumière de cette musique ; cette force consolante dont le charme capiteux captive dès les premières mesures, au fil desquelles une voix soliste, égrenant en latin les vers initiaux du quatrième psaume de pénitence, noue avec la clarinette un déchirant dialogue aux confins du silence.

« Cette œuvre est construite de manière à ce qu'à chaque mot corresponde un trou d'air, une pause, comme si l'homme, immédiatement après avoir proféré un mot, devait à nouveau essayer de puiser en lui la force de proférer le suivant », déclarait le compositeur en 2010 au musicologue Enzo Restagno (dans un livre d'entretiens publié en français par les éditions

Actes Sud – Classica, dans une traduction – attention : publicité – de votre serviteur), au sujet de ce *Miserere* créé il y a tout juste 30 ans. (C'était le 17 juin 1989 à l'abbaye Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville, par l'indispensable Hilliard Ensemble, qui enregistra peu après la version de référence pour le label ECM.) Les cuivres, l'orgue et les percussions concourent pleinement à cette liturgie qui déploie sur une quarantaine de minutes ses harmonies suspendues, puissantes et impondérables, invitant à la stase et à l'introspection – et ce texte prophétique qui symbolise autant qu'il la magnifie l'incomplétude humaine. Œuvre anachronique que ce *Miserere*, dans nos contrées où le rationalisme triomphant décourage impérieusement toute aspiration à la spiritualité ? Œuvre, plutôt, atemporelle, aussi médiéviste qu'elle est futuriste, d'une évidente nécessité, d'une matière pétrie au plus profond de ce que l'âme humaine a de plus haut, de plus mystérieux et de plus précieux.

Miserere, par **Stella Montis**, dimanche 29 septembre, 18h, cathédrale Saint-André, Bordeaux (33). cathedra.fr



©Kaupo Kikkas

TÉLEX

Ouverture de saison en fanfare à l'**Opéra de Bordeaux**, avec une nouvelle production des **Contes d'Hoffmann** d'Offenbach, dans laquelle Marc Minkowski retrouvera les musiciens de l'ONBA... Mise en scène de Vincent Huguet et cast superlatif (19/09>01/10). • Plus modestement, mais non moins musicalement, la saison du **théâtre des Quatre Saisons** de **Gradignan** s'ouvrira avec un « Bal à voix » orchestré par la toujours étonnante **Manufacture verbale**, qui excelle à faire partager la musicalité de tous les idiomes (18/09). • À **Limoges**, l'**Opéra** reprend son envoûtante **Schubert Box**, mêlant dans une scénographie étonnante la musique de chambre de l'Autrichien à ses *lieder* arrangés pour accordéon par le compositeur Bernard Cavanna (22/10). • Les amoureux d'expériences musicales hors normes ne manqueront pas d'aller passer la nuit à la **MÉCA** de **Bordeaux**, où l'**Ensemble O** propose, à l'invitation de l'OARA, une **Nuit couchée** mêlant des créations musicales de Claire Diterzi, Sylvain Chauveau... (6>7/09).

ROCK SCHOOL BARBEY
CONCERTS 2019

SEPTEMBRE
SAM 07 : LES FATALS PICARDS
FESTIVAL OUVRE LA VOIX
JEU 19 : CHILLY GONZALES
AU THÉÂTRE FEMINA
SAM 21 : BLACK MIDI

OCTOBRE
SAM 05 : VERTIGO #2
AVEC MYD + ALEKSANDIR
SAM 12 : TALISCO
JEU 17 : 404 BILLY
VEN 18 : GUERRILLA POUBELLE
+ CHARLY FIASCO + NINA'SCHOOL
+ DEJA MORT + VEGAN PIRANHA

NOVEMBRE
JEU 07 : LORD ESPERANZA
VEN 08 : ALEX BEAUPAIN
À LA M.270 FLOIRAC
VEN 18 : WINE, FOOD & ROCK SESSION
AVEC BROR GUNNAR JANSSON
VEN 15 : ALPHA WANN
AU KRAKATOA

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX

PEEL PROD PRÉSENTE

2 OCT. 2019 - LAS AVES / IBOAT
4 OCT. 2019 - LUKE / ROCK SCHOOL BARBEY
5 OCT. 2019 - PAPOOZ / KRAKATOA
9 OCT. 2019 - METRONOMY / ROCHER DE PALMER
13 OCT. 2019 - IBRAHIM MAALOUF / ARKEA ARENA

16 OCT. 2019 - VIDEOCLUB / IBOAT
26 OCT. 2019 - CHANTAL LADESOU / PIN GALANT
6 NOV. 2019 - GUTS & TOO MANY ZOOZ / KRAKATOA
14 NOV. 2019 - FLAVIEN BERGER / ROCHER DE PALMER
21 NOV. 2019 - ELECTRIC GUEST / ROCK SCHOOL BARBEY

RÉSERVATIONS:
BLEUCITRON.NET
BOX.FR
POINTS DE VENTE HABITUELS

ANTI ROUILLE
2019 >20

21 SEPT LA JUNGLE PISCINE
KRAUT BATHROCK

27 SEPT BARONNE OMING BLAKE
ROCK ALTERNATIF

10 OCT BRUIT & ORBEL
POST ROCK DARK FOLK

24 OCT QUENTIN SAUVE I AM STRAMGRAM
POST FOLK

09 NOV HUBRIS ASHINOA
COSMIC KRAUT ROCK

22 NOV JOHNNY MAFIA NASTY JOE
INDIE ROCK GARAGE

07 DEC BONOBO
CONCERT ILLUSTRÉ

CONCERT, REPÉTITION, STUDIO, LA FORGE
ÉCOLE DE MUSIQUE, ACTION CULTURELLE

WWW.ROCKETCHANSON.COM
181 RUE FRANÇOIS BOUCHER | TALENCE

Le Frac fête la rentrée

Samedi 5 et dimanche 6 octobre 2019

Une dizaine de rendez-vous sur deux jours pour faire le plein d'expériences autour de la création contemporaine. C'est la rentrée : bienvenue au Frac !

Rencontres avec les artistes Martial Rayssé et Benoît Maire, la graphiste Fanette Mellier, conférence avec le critique et commissaire d'exposition Bernard Marcadé, Conversation nomade avec l'artiste Céline Domengie, installation culinaire de Fanny Maugey, exposition « Il est une fois dans l'Ouest »...

Toute la programmation des événements sur www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr et sur @fracmeca

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
MÉCA · 5, parvis Corto Maltese
33800 Bordeaux
Exposition du mardi au samedi et le 1^{er} dimanche du mois : 13h-18h30
Le 3^e jeudi du mois jusqu'à 21h
Contribution libre (1€ min)
Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



{Expositions}

LA FANZINOTHÈQUE Moyen d'expression marginal, fragile et bon marché, circulant hors des circuits de ventes traditionnels, le fanzine est longtemps resté une pratique méconnue passée sous les radars de la culture officielle. Ce support a pourtant son temple en France : la Fanzinothèque de Poitiers, institution qui œuvre à collecter et archiver ce patrimoine de l'ombre depuis 30 ans. À l'occasion de l'anniversaire du lieu cette année, le président de l'association, Andrew Hales revient sur l'histoire de ce projet hors norme et sur la vivacité actuelle d'un médium, véritable planche de salut à l'ère du diktat du tout digital. *Propos recueillis par* **Nicolas Trespallé**

LA MÉMOIRE DES MARGES

Comment s'est créée la Fanzinothèque ?

Tout a démarré grâce à Didier Bourgoïn, c'est lui qui a monté le projet de toutes pièces avec ses propres réseaux. C'est quelqu'un qui a fait beaucoup de choses, il a une formation d'historien de l'art, il gérait un magasin de disques sur le site du Confort Moderne et organisait différents événements culturels à Poitiers. Il possédait une collection importante de fanzines qu'il avait lui-même constituée et, au fur et à mesure, lui est venue l'idée de fonder la Fanzinothèque, la première en Europe à l'époque. Il a bénéficié du soutien de la Ville assez rapidement.

Qu'est-ce qui caractérise selon vous un fanzine ?

La définition la plus basique, c'est de dire qu'il s'agit d'une publication autoproduite, réalisée de bout en bout par un fan sans passer par un éditeur. Le fanzine peut parler de n'importe quel sujet. En général, on fait remonter son origine aux années 1930 quand les fans de science-fiction se sont mis à imprimer leurs propres supports de publication parce qu'ils ne trouvaient pas ce qu'ils voulaient dans le commerce. À partir des années 1960, la pratique du fanzine s'est développée dans le domaine de l'art mais le vrai boom s'est fait dans les années 1970 avec le mouvement punk et son esprit *do it yourself* (DIY). La naissance de la Fanzinothèque s'inscrit à la suite de ce mouvement-là.

Comment s'est enrichi le fonds au fil des années ?

Cela a augmenté petit à petit. On fonctionne essentiellement sur le don des créateurs qui nous font des envois. Maintenant, il y a aussi des dons de collections entières. On procède aussi à quelques achats dans la mesure des moyens limités dont on dispose. Aujourd'hui, le fonds s'élève à environ 55 000 documents et la collection s'enrichit de près de 1 500 nouveautés par an. Le plus ancien fanzine que l'on possède doit dater de la fin des années 1960. Le fanzine est une production rare, la plupart des publications ont disparu, on a un vrai rôle historique à jouer.

Justement, comment faites-vous pour valoriser ce patrimoine par essence fragile et éphémère ?

Depuis le début, l'idée était de rendre disponible en permanence le fonds au public. Cela peut poser des problèmes de conservation, du fait que le fanzine peut être manipulé ou exposé à la lumière, mais n'importe qui entrant chez nous peut accéder aux collections. On dispose aussi de doublons qui font que l'on est un peu plus à l'abri. Ce choix s'explique aussi par une contrainte d'espace, on ne

possède pas de zones de stockage comme dans les musées. Du reste, la fréquentation n'est pas si importante pour mettre en danger la pérennité des archives. On veut que cela reste une archive consultable. Il y a ainsi un aspect important de numérisation dans notre travail. La difficulté c'est qu'à l'allure où l'on va, avec nos effectifs, cela nous prendrait 30 ans pour tout scanner ! On est aussi confronté à des impératifs de droits qui nous empêchent de mettre en ligne certains fanzines. Souvent, on ne peut pas retrouver les auteurs. Pour les nouveaux fanzines, c'est plus simple, on demande l'autorisation...

Par essence, le fanzine est une pratique libre, sans filtre, souterraine, opérez-vous une sélection, un filtrage ? Prenez-vous tout a priori, même des supports qui vous apparaîtraient comme problématiques ?

Je n'ai pas de souvenirs de cas précis, il faudrait demander à nos documentalistes ! Il y a certainement des choses radicales qui ne plairaient pas à tout le monde, mais par principe, la Fanzinothèque a vocation à tout collecter.

Qui vous sollicite en premier lieu ?

On a de plus en plus de chercheurs qui viennent nous voir. Au début, c'était essentiellement des journalistes qui écrivaient sur des groupes en particulier mais depuis quelques années, le champ d'études s'est élargi, des gens font des thèses sur les zines, la musique, la culture populaire...

Comment a évolué le fanzine à travers le temps, y a-t-il des tendances sur le plan thématique ou esthétique ?

Ce qui est intéressant dans le fanzinat dès l'origine, c'est sa diversité. Dans les années 1970 jusqu'aux années 1990, c'était vraiment la musique qui dominait, mais avec internet, le sujet est moins présent. On note aujourd'hui une tendance au bel objet avec des graphzines, des affiches... On voit toujours cette esthétique un peu *trash* comme *Le Dernier Cri*, mais il y a aussi un courant chez des artistes contemporains à faire des zines avec une approche complètement différente, des zines de créateurs de BD, des zines avec de la photo....

En dehors de votre activité de préservation et valorisation, quelles sont vos autres actions ?

On fonctionne comme une bibliothèque. Tous les adhérents peuvent emprunter des fanzines. On a aussi une partie distribution avec un coin librairie qui fonctionne comme un dépôt-vente où l'on peut



D. R.



© Gwarddeath

se procurer des zines, des badges, des sérigraphies... On propose aussi un atelier de sérigraphie pour les pochettes de vinyles, pour des affiches de concerts, des t-shirts... Il y a toute une partie animation avec des jeunes, des publics empêchés. On fait aussi des expos.

Y a-t-il d'autres fanzinothèques en Europe et dans le monde qui ont suivi votre chemin ?

En général elles sont plus petites que la nôtre car cela fait moins longtemps qu'elles existent, comme Disparate à Bordeaux. Mais cela a essaimé un peu partout. Aux États-Unis, il existe de grandes collections, constituées notamment dans les universités qui se sont intéressées plus tôt qu'ici au phénomène. C'est tout un réseau d'échanges, tout le monde se connaît, c'est ce qui fait vivre le milieu. Si notre fonds est essentiellement français, on a une partie conséquente dédiée au fanzinat international.

Qu'avez-vous prévu pour fêter vos 30 ans ?

On a une journée prévue le vendredi 13 septembre pendant le festival Less Playboy Is More Cowboy, organisé sur le site du Confort Moderne. Il y aura plusieurs expos : Jean-Marc Tachdjian, un dessinateur qui a fait des zines depuis les années 1980 ; Arrache-toi un œil ; et Roland Cros, un photographe qui a documenté la scène punk en France à la fin des années 1980. On va aussi sortir un fanzine rétrospectif sur toute l'histoire de la Fanzinothèque. Il y aura une exposition au Confort Moderne, un marché de disquaires et de microéditeurs. Enfin, des concerts avec Peür, un groupe de free noise de Poitiers dont le chanteur est Didier Bourgoïn ; Stop II, un groupe country trash et un groupe d'Italie Maria Violenza ; puis deux DJs pour terminer la soirée !

Les 30 ans de la Fanzinothèque,
vendredi 13 septembre, Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.fanzino.org

« Il y a certainement des choses radicales qui ne plairaient pas à tout le monde, mais par principe, la Fanzinothèque a vocation à tout collecter »

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

UN PARC
DE SCULPTURES
CONTEMPORAINES
OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Katinka Bock - Paroite Fountain, 2017.

UN CENTRE D'ART



& UN BAR À VINS



OUVERTS DE MAI À OCTOBRE

Informations : 05 56 58 02 37
www.chasse-spleen.com



BRUNO DÉJON GRAPHIQUE

{ Expositions }



LA NUIT N'EN FINIT PLUS À la suite d'une résidence de quatre mois, au sein de l'Institut culturel Bernard Magrez, Jessica Hartley, alias Rouge, inaugure sa première exposition monographique d'envergure. L'occasion d'un entretien à bâtons rompus. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

BECAUSE THE NIGHT

Êtes-vous née dans la région ?

Non, à Trèves, en Allemagne, en 1989, où j'ai vécu 10 ans.

Votre cursus ?

J'ai étudié à l'école des beaux-arts de Bordeaux. J'ai obtenu mon DNAP en 2014 avec un travail axé sur la performance, l'installation et la vidéo. Mes recherches portaient sur l'espace public, urbain, l'appropriation des lieux... ce type de travail.

Et donc nullement en lien avec une pratique picturale ou graphique ?

Non, en effet. J'ai toujours eu un attachement au dessin et à la peinture, mais je n'ai pas trouvé de place pour ces pratiques -là à l'école. De fait, j'ai cherché d'autres lieux pour ça. L'espace public en a été un assez rapidement. Sans doute parce que la figuration et la narration y sont plus faciles.

Quelle allure revêtaient vos interventions urbaines ?

Pour l'essentiel, des collages d'originaux, des petits formats en noir et blanc au fusain avec des personnages croqués dans un style académique en train de transporter des trucs ou chargés de toutes sortes de choses. La rue était dédiée à ma pratique du dessin et de la peinture, l'école à des enjeux plus contemporains.

Qu'est-ce qui a pris le pas ?

En sortant des Beaux-Arts, on est venu me chercher pour le travail que je faisais dans la rue. C'était pour assister Jef Aérosol sur la fresque du CHU de Bordeaux. Depuis, ça ne s'est jamais arrêté.

Pourquoi Rouge comme pseudonyme ?

Je voulais un nom français, qui pouvait aussi être un nom commun et puis c'était mon petit hommage à Chris Marker [en référence à son film *Le fond de l'air est rouge*, NDLR].

Vous considérez-vous comme une street artiste ?

C'est un mot qui profite de l'aura du graffiti, de la contre-culture et

bénéficie de ce capital-là alors que la plupart des artistes d'aujourd'hui ne sont pas forcément légitimes à brandir cet héritage. Pour caricaturer, ce sont plutôt des Parisiens, blancs, de classe moyenne. C'est un truc qui me dérange un peu, je ne me sens pas très à l'aise avec le terme de street art. Pendant un temps, je me considérais plutôt comme une artiste contextuelle. Ensuite, comme je travaillais beaucoup avec des grands formats et des murs, j'aimais bien l'idée de muralisme contemporain. En ce moment, je suis surtout peintre.

Vous êtes entrée en résidence en mai avec un projet précis ?

J'avais envie de me laisser guider par la peinture. Cela peut sembler naïf comme parti pris, mais je crois que c'est plutôt une contrainte. C'est la première fois que je décide de ne pas assujettir la peinture à un sujet, d'y aller un peu à poil, de voir les images que j'ai envie de construire, les mises en scène que j'ai envie de faire, et en cours de route me demander ce qu'elles racontent. Un processus inverse à celui auquel je suis habituée. J'ai cherché des nouvelles manières de peindre, osé me consacrer à la peinture à l'huile sur lin, expérimenté plein de choses. Je n'avais jamais peint de lampes, de porcelaines, de natures mortes ou de sacs plastique Ikea... C'était l'occasion.

Le titre de l'exposition ?

« La nuit n'en finit plus », tiré d'une chanson de Petula Clark très kitsch que je trouve extrêmement touchante autour de l'expérience très intime du vide. Globalement, c'est une exposition qui essaie d'articuler des trop-pleins et des trop-vides dans des espaces picturaux avec beaucoup de motifs, d'accessoires et de drapés qui fabriquent des masses, qui peuvent être douces, enveloppantes ou coercitives et encombrantes. Ces trop-pleins contrastent avec la présence de corps silencieux ou de personnages figés dans une espèce de passage à vide.

« Rouge – La nuit n'en finit plus »,

du vendredi 13 septembre au dimanche 3 novembre, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux (33).

Vernissage jeudi 12 septembre, à 18h.

www.institut-bernard-magrez.com

28 09
— 15 12 19

MERIGNAC PHOTO



Ikko Narahara

Collection Maison Européenne
de la Photographie, Paris

Programme : merignac-photo.com



COURTESY: MUSEE NATIONAL DES DOUANES



 Musée national des douanes
1 Place de la Bourse, Bordeaux

Activités | Jeune public et familles

Les mercredis des petits | 4/9, 2/10, 6/11, 4/12

Les premiers mercredis du mois, les plus jeunes peuvent découvrir le musée en s'amusant.

De 16h à 17h. Forfait : 5 €

Visites en famille | 6/10, 3/11, 1/12

Rendez-vous avec les guides de l'association Histoire de Voir, les premiers dimanches du mois.

De 15h à 16h30. Tarifs : 4 € et 2 €

Viens t'aMusée | du 22 au 25/10

Ateliers ludiques de 3 à 13 ans.

Forfait : 5 €

NOUVEL ATELIER :

Douanier de la tête aux pieds
5-7 ans



Rendez-vous | À ne pas manquer

Mystères à l'Hôtel des Fermes du Roy

22/09 | 14h-18h

Jeu d'enquête grandeur nature inédit

Un événement ludique et convivial au temps de Louis XV, entre escape game et théâtre, dans un site historique remarquable. Sur réservation.

10€ (+ de 18 ans) et 5€ (7-18 ans)

Une mascotte : Newton

5/10 | 14h-17h30

Le MND s'associe à Clubs et Comptines pour vous présenter le nouveau compagnon du jeune public. Animations, goûter et surtout le VRAI Newton et sa maîtresse...

Entrée libre et gratuite.



{ Expositions }



DE L'ÎLE AU MONDE : CRÉER À VASSIVIÈRE C'est une colline devenue une île. Pour produire de l'électricité, on y construit, il y a soixante-sept ans, un barrage et une retenue d'eau, créant une étendue de terre entourée d'eau. Aujourd'hui, des résidents créent sur ce territoire insulaire, et à partir de lui.

LES VOIES DE L'ART SONT NAVIGABLES

Accoster

Se placer au confluent de la Haute-Vienne et de la Creuse. Passer Limoges, serpenter sur les routes du parc naturel régional de Millevaches, traverser de minuscules bourgs indociles, bien vivants. Prendre la direction de Beaumont-du-Lac ; apercevoir l'eau dudit lac entre les feuillages. Se garer, ensuite, car le sol de l'île ne se foule qu'à pied ou à vélo, emprunter l'unique passerelle et aborder le sentier bordé de chênes, d'aulnes, de bouleaux. Sentir l'odeur du pain chaud sortir du four d'antan et saluer les ânes, les chèvres. Dans le Jardin des Simples, respirer les herbes médicinales, contempler le potager (visiter l'île de Vassivière est une expérience totale). Puis, par mille sentiers tracés, faire le tour du lac. Tout autour, de nombreuses essences d'arbres côtoient une soixantaine de sculptures, confiées à la rudesse des vents d'hiver et aux rayons des soleils d'été. Mais les œuvres d'art ne se rencontrent pas seulement au milieu des arbres : au début des années 1990, les architectes Aldo Rossi et Xavier Fabre ont pensé et inscrit un centre d'art contemporain au milieu et au sommet du paysage arboré de l'île. C'est une longue galerie et une tour semblable à un phare, faites de granite et de brique.

Explorer

Maintenant, pousser la porte du centre d'art : l'exposition « De l'île au monde » retrace sept années de résidences de recherche et de création effectuées sur l'île, au sein du château qui jouxte le centre et accueille dix créateurs ou collectifs par an. Quarante-sept artistes, paysagistes, architectes, chercheurs ou écrivains sont venus ici, à distance de l'agitation des villes. Depuis 2012, ils contribuent à l'attractivité d'un territoire, réputé ancré dans une tristement célèbre « diagonale du vide » française. Ils rendent la création vivante où qu'elle soit. Le centre d'art de l'île de Vassivière, comme la cinquantaine d'autres centres nés en France des différentes politiques de décentralisation culturelle, fait littéralement passerelle entre la création artistique contemporaine et un nouveau public éloigné des centres urbains culturels. « Que signifie expérimenter un territoire et plus particulièrement une île artificielle ? » : les résidents viennent questionner les éléments – eau, terre, arbres, rochers, sable –, l'histoire de l'île et de la région, ses habitants. Ainsi, l'artiste Liliana Rojas Sanchez, l'anthropologue et botaniste Cristina Consuegra, les paysagistes de l'Atelier Bivouac, le designer graphique Gauthier Plaetevoet, les artistes Sabrina Chou et Rebecca Digne ou l'association bordelaise Zébra3 sont venus

expérimenter et créer des formes, vouées à révéler leur présence dans ce territoire naturel autant qu'artificiel.

Sous l'immense voûte de bois du centre d'art, s'exposent donc ces formes, témoignages des réflexions des résidents : accrochées au sol ou au mur, elles sont peintes, filmées, à lire, à contempler, à saisir ou à ne pas toucher, elles sont parfois même à manger. Dans le phare mais aussi au rez-de-chaussée, dans le « petit théâtre » et au sous-sol du centre d'art, on trouve de la confiture d'aiguilles et sa recette, le moulage argileux d'une performance, les croquis d'un projet de jardin forestier, d'immenses dessins à l'encre, des maquettes, des films, des photos, des outils en céramique pour masser un âne, du pain géologique, les restes de coups de canon. En sept ans, tous les résidents se sont interrogés en venant ici sur ce qu'est une île, ce qu'on vient y faire, comment on en part, ce qu'on y crée, qui on y rencontre. Et mille objets, projets, idées, dessins, images ont émergé.

Larguer les amarres

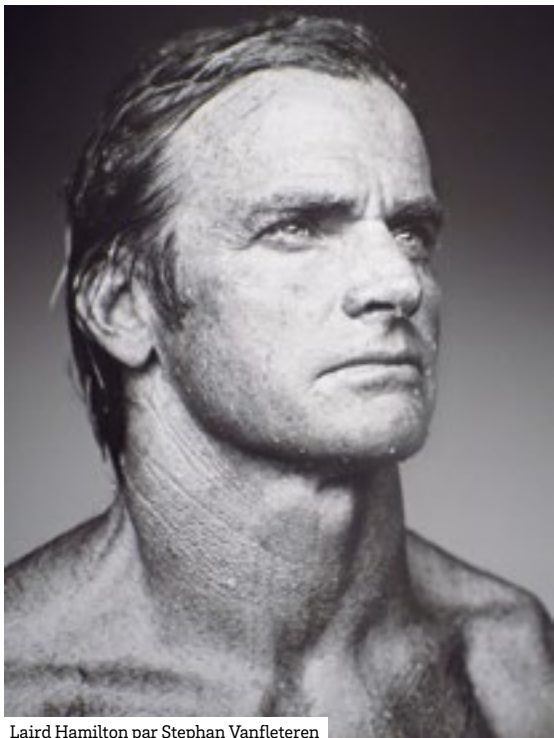
Quelques heures plus tard, quitter l'île. Mais « hors les rives », la visite continue. Depuis un an, le centre d'art a conçu Vassivière Utopia : un parcours paysager et architectural créé avec les habitants des villages alentour, qui s'enrichit chaque année, dans trois nouvelles communes, de trois créations. À Saint-Martin-Château, Eymoutiers, Beaumont-du-Lac ou Peyrat-le-Château, chercher et trouver des formes issues de discussions, de rencontres et de création de « nouvelles formes d'aménagement dans un territoire intimement lié aux utopies sociales ». Ici, la Fauvette, « salle municipale, mobile, collective » imaginée par les architectes bordelais du Bureau Baroque et les habitants du village de Faux-la-Montagne, permet la rencontre et la réalisation de projets communs. Là, un jardin créé dans la forêt par le duo des Espaces Verts invite les promeneurs de Royère-de-Vassivière à l'entretenir ou, consciencieusement, à s'y arrêter et à contempler. **Séréna Evelyn**

« De l'île au monde »,

jusqu'au 3 novembre, Centre international d'art et du paysage de Vassivière, Beaumont-du-Lac (87).

Jusqu'au 9 novembre, un deuxième volet de l'exposition est présenté simultanément au Frac Nouvelle-Aquitaine MECA, Bordeaux (33).

www.ciapiledevassiviere.com



Laird Hamilton par Stephan Vanfleteren

LA DÉFERLANTE SURF Morceau de choix de la saison culturelle bordelaise *Liberté !*, l'exposition présentée au musée d'Aquitaine explore la densité d'un imaginaire qui a su se nourrir autant de l'authentique que du factice pour construire sa propre légende.

CATCH A WAVE

Qu'il soit appréhendé dans un cadre sportif, de loisir et de détente, ou dans une optique plus spirituelle voire mystique (l'homme nu face aux éléments), le surf reste une des rares pratiques à avoir suscité un imaginaire polymorphe qui déborde largement du cercle des amateurs purs et durs de la glisse.

L'immersive exposition « La déferlante surf » remonte la vague de cette culture découverte à la fin du XVIII^e siècle par les explorateurs des îles du Pacifique, avant de s'exporter plus d'un siècle plus tard et de gagner l'Occident à travers quelques ambassadeurs de prestige comme Jack London qui s'essaye au *take off* dès 1907 sur les plages de Waikiki.

Néanmoins, c'est véritablement après-guerre que la planche devient l'instrument d'un mode de vie particulier, prisé par des marginaux bohèmes dans l'Amérique des années 1950 avant d'être récupéré par toute une frange de la jeunesse hédoniste des années 1960.

Le surf incarne désormais une certaine idée du *cool* à la californienne et l'océan devient l'horizon d'un idéal de liberté utopique pour des « troubadours aux pieds nus » avides de parcourir le monde à la recherche de la vague ultime. Il ne faudra pas longtemps pour que la musique et le cinéma ne viennent s'emparer du phénomène pour le populariser à travers la planète. Malgré le virage de la professionnalisation qui ouvre le surf à la compétition et au business, l'esprit singulier perdure encore aujourd'hui, scellé par une conscience écologique aigüe. Autant dire que l'éventail des pièces présentées dans le cadre de cette « déferlante » offre le reflet croisé de ces différentes mutations.

S'ouvrant sur des artefacts issus de sociétés indigènes traditionnelles (conques, bols, sculptures bicéphales ou autres tambours polynésiens ou hawaïens), l'exposition fait la part belle aux incarnations popculturelles du surf et c'est sur un fond de musique des Beach Boys ou de l'échevelé *Misirlou* de Dick Dale que l'on déambule entre planches historiques, statuettes à la gloire du « Duke » (Kahanamoku, le père du surf moderne), figurines kitsch de Betty Boop ou d'Elvis période *Blue Hawaii*, boîtes de sardines, flippers, livres, comics, pubs rétro, jouets débiles et délicieuses affiches de films de *surfsplottation* (*It's a Bikini World !*) d'où émergent les plus ambitieux et méconnus *Graffiti Party* du sulfureux John Milius ou le documentaire pionnier *Endless Summer*.

Outre la customisation d'une Surfite, la première voiture sans permis magnifiée par l'incontournable collectionneur Gérard Decoster, ou la présence d'un bar tiki plus vrai que nature, la visite de ce cabinet de curiosités géant offre aussi l'occasion de rendre hommage aux pionniers locaux – les « Tontons surfeurs » de la côte basque – qui ont favorisé l'implantation du surf en France. Il met enfin en avant des créations artistiques contemporaines puisant habilement dans le folklore classique pour gagner en profondeur à l'instar des photos iconiques de Jeff Divine ou des portraits noir et blanc majestueux et insondables de Stephen Vanfleteren.

Invitations à la rêverie pure, les toiles édéniques de Wade Koniakowsky ou de John Severson semblent illustrer cette citation d'un poète grec anonyme : « Que sont les hommes et les siècles pour la mer ? Le ressac vient qui les étreint et les emporte. » **Nicolas Trespallé**

« **La déferlante surf** », jusqu'au 5 janvier 2020, musée d'Aquitaine, Bordeaux (33).
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

ERRANCE

RAYMOND DEPARDON

DU 13.09.2019
AU 15.01.2020

Exposition de photographie

**FONDS DE DOTATION LE PARVIS
ESPACE CULTUREL E.LECLERC**
Avenue Louis Sallenave
PAU (64000)

05 59 80 80 89
parvisespaceculturel.com

LA TOURNÉE DES ATELIERS D'ARTISTES

FRONSAC

LIBOURNE

PUISSEGUIN

EXPOSITIONS
PERFORMANCES
ATELIERS
RENCONTRES
CONCERTS

LA GAYGNAC

CASTILLON

PUJOLS

FLAUJAGUES

RAUZAN

JADIRAO

CROIGNON

latourneedesateliers
.blogspot.com

**27 SEPTEMBRE
-6 OCTOBRE 2019**

Yoann Pénard, Bernard Ouvrard, Armel Promeneur, Myriam Schreiber, Marie Désirée Smith, Vincent Avril, Alain Bergeon, Pascale Vergeron, Frédéric Lallemand, Valérie Blaise, Gwénola Boullier, Marina Boullier, Noémie Boullier, Jean-François Bourlard, Luc Kérouanton, Romain Vayssettes, Eukeni Callejo, Claire Espanel, Patricia Molins, Pierre Ivan Didry, Gérard Chouissa, Fabrice Lassort, Emma Simon, Robert Kéranssi, Bon Pour 1 Tour, Clémentine Pace, Carmen Herrera Nolove, Philippe Froger, Natalia Zuluaga Ospina, Ruzena, Gilles Manero, Jean-Philippe Roseplatt, Carine Blouet.

{ Expositions }



Ben, Robert Combas et Jean-Luc Parant

BEN, ROBERT COMBAS & JEAN-LUC PARANT Ils se sont beaucoup croisés sans pourtant jamais partager la même affiche. Enfin réunis dans une exposition effervescente, ils se prêtent au jeu de la création à deux, quatre et six mains. Le résultat échappe à toute étiquette et convie à une pluralité de directions.

UNE RÉJOUISSANTE HYBRIDATION

Ils sont différents, n'ont pas emprunté les mêmes chemins et n'occupent pas les mêmes places, mais entretiennent depuis longtemps une solide amitié. Ils sont liés par une réelle familiarité et une proximité qui n'empêche pas l'émulation. Ils appartiennent à une histoire commune qui puise sa force dans les ruptures, les remises en question, les ouvertures inédites et les manières décalées de se déplacer, de se poser, de respirer, donc de se situer dans l'existence. Ils se regardent dans des miroirs identiques où le « je » est rebelle aux classifications, constamment mobile et forcément multiple. Ils arpentent des terrains où, à mesure qu'on avance, l'aventure fabrique ses propres bifurcations et prend un malin plaisir à changer les perspectives.

À la fin des années 1950, Benjamin Vautier dit Ben ouvre à Nice une petite boutique qui se transforme très vite en un lieu de rencontres et d'expositions. Convaincu que « l'art doit être nouveau et apporter un choc », il décide de signer tout ce qui ne l'a pas été : « Je crois que l'art est dans l'intention et qu'il suffit de signer. Je signe donc : les trous, les boîtes mystères, les coups de pied, Dieu, les poules... » Il commente ainsi, par ses images et ses actions, le monde comme un tout. Ses écritures, en lettres rondes, très souvent blanches sur fond noir, désormais reconnues par tous, intègrent autant des éléments de son quotidien que des sentences lapidaires, faussement naïves sur la vérité dans l'art, le rôle de l'artiste dans la société ou le rapport entre l'art et la vie, et témoignent d'un esprit critique qui n'hésite pas à remettre en cause tout et tout le monde, y compris lui-même. Grand disciple de Marcel Duchamp, acteur important du mouvement Fluxus, Ben précise : « Je ne suis pas seulement Monsieur slogans ou citations, Monsieur écritures ou le rigolo qui depuis 1960 provoque et signe tout et rien. Chez moi, la théorie a toujours précédé l'œuvre pratique. C'est-à-dire que mes actions, performances, tableaux, peintures sont toujours situés par rapport à une vision d'une histoire de l'art construite sur l'ego et la réalité des peuples, langues et cultures. Ma vision de l'art contemporain déborde naturellement sur ce que devrait être une politique culturelle. Je découvre les cultures, leur diversité, leur langue et leur vision du monde. »

En juin 1981, Ben expose, chez lui à Nice, Robert Combas et Hervé Di Rosa : « 30 % provocation anti-culture, 30 % figuration libre, 30 % art brut, 10 % folie. Le tout donne quelque chose de nouveau. » Pour Robert Combas, « une toile peut être influencée par des publicités africaines, par l'illustration de livre d'école primaire, mélangée à du Picasso ou du Miró ou alors un dessin genre BD, plus des fausses écritures

arabes, plus une peinture brute très Dubuffet. La figuration libre est une peinture qui mélange ses instincts primitifs et une volonté de culture ». Il prend la liberté de convoquer l'univers du rock, les couleurs agressives, les scènes triviales brassées avec toutes les formes de création et d'expression sans distinction, sans chercher à hiérarchiser la qualité et l'importance des sources.

Dès la fin des années 1960, Jean-Luc Parant se revendique fabricant de boules modelées avec de la terre et de textes pour les yeux et développe depuis une œuvre qui ne cesse de se réverbérer, tout en se conformant à l'exigence de ce programme : « J'écris des textes sur les yeux pour pouvoir entrer dans mes yeux et aller où mon corps ne va pas, où je ne suis jamais allé avec lui, où je ne me rappelle pas avoir été touchable. Pour aller là sur la plage, dans ma tête, dans l'espace. Je fais des boules pour pouvoir entrer dans mes mains et aller là où mes yeux ne vont pas, où je ne suis jamais allé avec eux, où je ne me rappelle pas avoir été visible. »

Ben, Robert Combas et Jean-Luc Parant s'inscrivent, à des degrés divers, dans un registre de formes où l'emprunt, la combinaison, le mélange et l'expérimentation impliquent de nouvelles relations entre composition, forme et figure. Dans cette exposition basée sur des juxtapositions, des croisements et des greffes de leurs œuvres, ils affirment, confrontent, prolongent, enchevêtrent leurs mots, leurs matières, leurs gestes et leurs choix plastiques, leurs émotions, leurs humeurs et leurs obsessions. Loin des disciplines codifiées, ces relations génèrent des dialectiques inattendues et font émerger une réjouissante hybridation où tout se réinvente tout en se répétant. Cette hybridation se déploie sans modération comme un processus continu qui permet à toute création de rester en devenir, c'est-à-dire de se mouvoir, se renouveler et se différencier. Partant de ce point de vue, elle est donc tout sauf un processus neutre, et il faut au contraire l'envisager comme une stimulante alliance de fantaisie et de lucidité, de fluidité et de rugosité, d'expansion et de concentration. **Didier Arnaudet**

« Ben, Combas, Parant – Terrain de « je », portraits et autoportraits », jusqu'au samedi 14 septembre, galerie Georges Pompidou, Anglet (64), jusqu'au samedi 2 novembre, Villa Beatrix Enea, centre d'art contemporain, Anglet (64)
www.anglet.fr



Holy Daughters

© Louis Teran

DAUGHTERS En Sud Gironde, le château Malromé, ancienne demeure familiale de Toulouse-Lautrec, accueille une vingtaine d'œuvres de Prune Nourry dans une exposition où se croisent la vie du célèbre peintre du XIX^e siècle et les tendances eugénistes actuelles.

HYBRIDATION

À la fin du XIX^e siècle, Henri de Toulouse-Lautrec passe ses étés à dessiner et à peindre au château Malromé. En 1901, il y meurt des suites de son alcoolisme, de la syphilis, fragilisé par une maladie génétique rare qui retarde fortement depuis sa naissance sa croissance et affecte ses os, la pycnodysostose. Si un diagnostic prénatal avait permis de dépister cette maladie *in utero*, il y a fort à parier que l'artiste mort à 36 ans n'aurait jamais vu le jour tout comme son œuvre pharaonique riche de 737 peintures, 275 aquarelles et 369 lithographies, sans compter ses 5 000 dessins. C'est avec cette mise en abîme dystopique que l'exposition de Prune Nourry se déploie au château Malromé. La plasticienne, née en 1985, à Paris, y présente une vingtaine d'œuvres montrées à l'automne 2017 au musée Guimet de Paris. L'ensemble se pare ici de nouveaux échos. Diplômée de l'école Boulle, en 2006, la sculptrice, vidéaste et photographe, basée à New York, puise son inspiration dans le vaste champ de la bioéthique. Son travail se concentre particulièrement sur le sujet de la sélection de l'enfant par la science avec cette question en guise de fil conducteur à ses recherches : comment les nouvelles techniques de procréation

assistée nous mènent vers une évolution artificielle de l'humain ? En témoigne *Holy Daughters*, le premier volet de son vaste projet initié en 2012 en Asie. Les sculptures éponymes fusionnent deux symboles de la fertilité : la figure de la vache, considérée en Inde comme un animal sacré, et celle d'une jeune fille. Dans ce même pays du sud de l'Asie, être une fille fait toujours office de désastre comme l'appuie une étude gouvernementale récente qui rapportait en 2018 que la préférence pour les garçons continue à pousser les familles à avorter de fœtus féminins. Dans le prolongement de cette réflexion, le château Malromé invoque une autre pièce *Terracotta Daughters*, un bataillon d'écolières chinoises inspirées des célèbres guerriers en terre cuite de Xi'an. L'excavation de cette armée, enterrée en octobre 2015, en Chine, dans un lieu tenu secret, aura lieu en 2030, date retenue par les démographes chinois comme l'apogée du déséquilibre hommes/femmes en Chine. **Anna Maisonneuve**

« **Daughters** », **Prune Nourry**, jusqu'au dimanche 29 septembre, château Malromé, Saint-André-du-Bois (33). www.malrome.com

DU 14 AU 24 NOVEMBRE

**ECLATS
d'EMAIL
JAZZ
édition
2019**

BRAD MEHLDAU
WALLACE RONEY SLY JOHNSON
DHAFAER YOUSSEF COMO MAMAS
URIEL HERMAN QUARTET
INVITE DANIEL KRIEF ET AVIUV BAHAR
LEILA MARTIAL BAA BOX 'WARM CANTO'
SHIRLEY DAVIS AND THE SILVERBACKS
LORENZO NACCARATO TRIO 'NOVA RUPTA'
GAËL ROUILHAC 'WATERWORKS'
YANNICK RIEU 'MACHINATIONS'
OTIS TAYLOR LISA DOBY NINA PAPA
KICCA BIG MAN CLAYTON
STEFF TEJ DUO ABOZEKRY
MANGANE J-SILK

BILLETTERIE ET INFORMATIONS
ECLATSDEMAIL.COM

{ Expositions }

TYMPANRÉTINE Le fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes plonge dans la stratosphère musicale – vaste terrain d'inspiration pour une pléiade d'artistes réunis dans une exposition croisant iconographies, imaginaires et styles. En guise de chef d'orchestre : Alexandre Bohn, directeur du Frac Poitou-Charentes et commissaire de cette expérience des synesthésies, ces perceptions sensorielles différentes et simultanées.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



Yann Grolleau, *Embauchoir - Flying V - Red Cedar*, 2012

© Collection FRAC Poitou-Charentes - photo : Richard Porteau

POLYPHONIES RÉTINIENNES

L'exposition est-elle née d'une observation du fonds du Frac Poitou-Charentes ?

En partie oui. Années après années, les collections s'étoffent, s'enrichissent et on voit naître et affleurer des ensembles, des hypothèses de thèmes. De manière un peu fortuite, je me suis aperçu qu'un certain nombre d'artistes avait un lien étroit avec la musique au point que ça avait une influence visible et forte sur leurs créations plastiques. Par ailleurs, on aime bien travailler les interdisciplinarités, provoquer des relations entre acteurs culturels de champs autres que celui strict des arts visuels ou de l'art contemporain. Et donc la musique, localement à Angoulême, mais ailleurs aussi, occupe une place importante dans la vie culturelle. Pour ces deux raisons, il a été assez facile de constituer un ensemble d'œuvres qui témoigne de ces relations étroites entre arts visuels et musiques ou sons, à partir des artistes présents dans la collection.

Aujourd'hui, combien le fonds regroupe-t-il de pièces ?

Un peu plus de 950.

L'une d'entre elles a-t-elle initié le choix des autres ?

J'étais sûr de vouloir montrer l'œuvre de Thierry Mouillé, qui est en dépôt dans la collection depuis près de 25 ans. Il s'agit de la vaste installation de portes musicales qui s'appelle *Le Chant*. On la diffuse de temps en temps à l'extérieur, mais elle n'avait jamais été montrée dans nos murs. Elle occupe une place particulière parce qu'elle joue avec l'architecture. Elle a une présence. Le déploiement de l'œuvre en deux espaces permet à deux personnes de venir jouer en pinçant les cordes de piano intégrées aux portes sans se voir.

Connaissez-vous l'histoire de cette proposition ?

Je n'en connais pas la genèse précise si ce n'est que c'est une œuvre qui fait partie du vaste ensemble protéiforme développé par Thierry Mouillé sous l'appellation de « La fondation mouvante ». Celle-ci est assez matérielle, d'autres sont presque intangibles. Ici, le visiteur entre dans un espace présent et physique, mais qui en même temps le conduit métaphoriquement vers un ailleurs qui est non pas l'autre côté du miroir d'Alice mais l'autre côté de la porte. Techniquement, il y a 46 portes, chacune porte un caractère différent : des lettres, des chiffres ou des ponctuations. Je sais que Thierry Mouillé s'est inspiré du clavier de son ordinateur. C'est comme si une porte équivalait à une touche de clavier. Et donc l'œuvre permet non pas à l'échelle des mains et des doigts, mais à celui du corps et de l'espace architectural, potentiellement, d'écrire des messages.

Quelles autres œuvres vous semblaient indispensables à « Tympanrétine » ?

Le *Salon de musique* de Michel Aubry, qui est vraiment représentatif de son travail autour de cet objet qui est devenu une sorte de fétiche : une canne mélodique appelée le launeddas. Michel Aubry a occupé une bonne partie de sa démarche artistique depuis des décennies à utiliser cet instrument de musique traditionnel de Sardaigne comme une espèce d'étalon de mesure, comme le Modulor pour Le Corbusier,

pour réinterpréter selon les mesures traditionnelles des trois tiges de roseaux qui forment le launeddas, des sculptures, des éléments de mobilier voire d'architecture emblématiques de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

L'ensemble de l'exposition ne se resserre pas autour d'une seule esthétique...

Effectivement, à l'image de notre collection. Il y a un éclectisme et un foisonnement esthétique qui fait apparaître l'exposition comme une espèce de florilège avec des styles très différents et complémentaires. Pour

le dire trivialement, il y en a pour tous les goûts ! Il y a la préciosité dans la minuscule photographie de Trisha Donnelly, qui concentre en une petite image sublime la force monumentale et l'ampleur d'un son d'orgue cathédrale. Avec les vraies fausses pochettes 33 tours de la série *Zonzon Records* de Serge Comte, on est dans un truculent qui va bien au-delà. En l'occurrence, il s'approprie un loisir créatif populaire, ces perles Hama, ces perles en plastique colorées thermo-soudables qui permettent une broderie sans qualité, pour interpréter de manière ultra-pixellisée des pochettes d'album de Carlos, Roxy Music, Niagara, Joe Dassin, B-52's, Kraftwerk, Scorpions et d'autres.

Pour finir, pouvez-vous nous parler de la programmation accompagnant l'exposition dès l'automne ?

On va accueillir plusieurs formes de concerts grâce à des partenariats que j'ai pu développer avec des acteurs locaux du champ musical. En novembre, la classe de percussions du conservatoire Gabriel Fauré de GrandAngoulême va proposer une performance en compagnie de l'artiste Nicolas Fenouillat, dont on présente une vidéo récemment acquise, qui est ce dialogue entre deux sourds-muets à propos de la musique. Dès octobre, il y aura des rendez-vous musicaux avec l'école de musique de la Charente ainsi qu'en partenariat avec la Nef.

« Tympanrétine »,

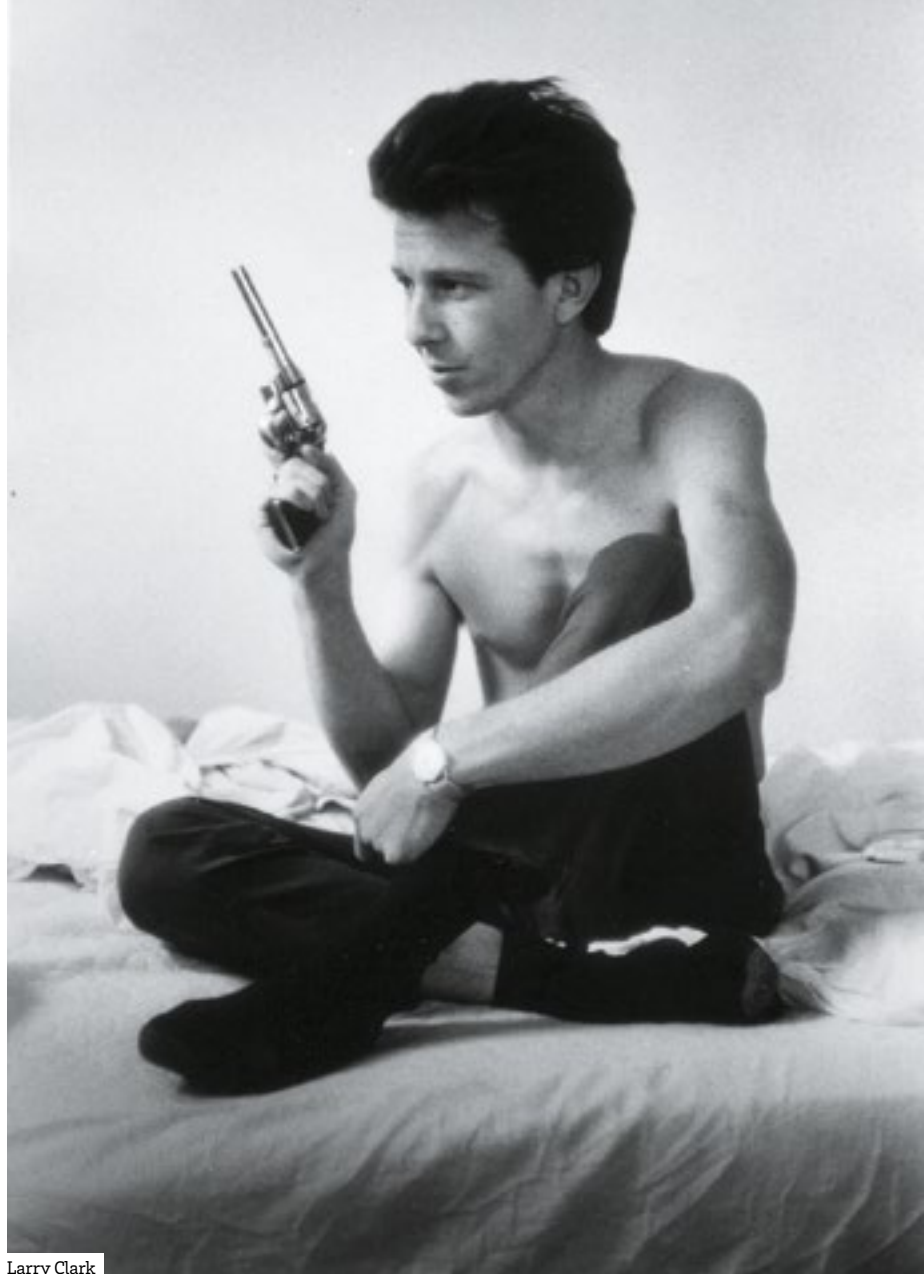
jusqu'au samedi 14 décembre, Frac Poitou-Charentes, Angoulême (16).
www.frac-poitou-charentes.org

{ Expositions }

UN MONDE, UN SEUL, POUR DEMEURE

Le conseil départemental de la Dordogne a invité l'historien de l'art Enrico Lunghi à imaginer une vaste exposition au château de Biron à partir des collections des trois Frac de Nouvelle-Aquitaine. Mise en bouche en compagnie de ce commissaire d'exposition qui fut le directeur général du Mudam (musée d'Art moderne de Luxembourg) entre 2009 et 2016. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

NATIONS UNIES



Larry Clark

Larry Clark © Courtesy of the artist, Luhring Augustine, New York and Simon Lee Gallery, London

Aviez-vous carte blanche pour cette invitation du conseil départemental de la Dordogne ?

Le projet de départ était de bâtir une exposition à partir des collections des trois fonds régionaux d'art contemporain de la Nouvelle-Aquitaine. En guise de sujet à développer, on m'a proposé celui de « demeure ». Il s'agit avec « défense » et « représentation » de l'un des trois thèmes choisis pour les châteaux qui font écho à leurs trois fonctions principales. À partir de là, j'ai parcouru l'ensemble des collections des Frac, Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes.

Combien d'œuvres cela représente-t-il au total ?
Beaucoup. Plus de 5 000 !

En les examinant, qu'est-ce qui a aiguisé votre parti pris ?

En explorant les différents fonds, j'ai remarqué que beaucoup d'œuvres parlaient du monde d'aujourd'hui, comment nous l'habitions, ce que nous en faisons. J'ai choisi d'étendre la demeure au monde entier et de voir ce que les œuvres en disaient... L'exposition que j'ai proposée est finalement très figurative avec de la photographie, de la peinture, de la sculpture, de la vidéo et de l'installation. Mais j'aurais pu l'aborder sous un angle autre, plus formel ou par le prisme de l'histoire de l'art... Il y avait plein d'options, or j'ai opté pour une sélection de pièces qui figurent notre monde et en donnent une représentation qui n'est pas toujours des plus optimistes.

« J'ai choisi d'étendre la demeure au monde entier et de voir ce que les œuvres en disaient... »

Combien d'œuvres avez-vous sélectionnées ?

À l'arrivée, 126, datées entre 1963 et 2018, et réalisées par près de 70 artistes parmi lesquels Eija-Liisa Ahtila, Bertille Bak, Emily Bates, Sylvie Blocher, Hamish Fulton, Richard Hamilton, Larry Clark, Sylvie Fleury, Gilbert & George, Richard Hamilton, Barbara Kruger, Juan Muñoz, Thomas Ruff, Jim Shaw, Klaus Staeck, Rosemarie Trockel, Wang Du et bien d'autres.

Quels sont les chapitres qui irriguent leurs observations croisées du monde ?

Pour moi, il était important de respecter l'architecture du château de Biron. J'avais à ma disposition quatre grandes salles. En découlent quatre

grands ensembles qui ne sont pas étanches et dont les frontières sont poreuses. On démarre sur ce qui fait notre monde, les sociétés globalisées, l'uniformisation et l'idée qu'aujourd'hui tout ce que nous faisons ici a une influence à l'autre bout de la planète et réciproquement. Le parcours glisse vers le thème de la nature au sens large, puisque la nature en tant que telle n'existe plus depuis longtemps. Aujourd'hui, elle est détruite ou domestiquée. Suivent les figures humaines à l'ère du corps augmenté, de la mise en scène, de la transidentité ou de l'hyper-connexion qui enfante la solitude... J'ai l'impression qu'actuellement, il y a davantage de prise sur l'individu que sur le destin collectif. C'est un paradoxe qu'il m'a semblé intéressant de faire transparaître. Enfin, la dernière section s'attache à des portraits de gens très différents, ça va du paysan à l'ouvrier, en passant par l'employé de banque ou

l'aristocrate... une galerie de nous tous, qui sommes amenés à vivre dans une même maison, une même demeure : notre planète.

Quelle œuvre ouvre l'exposition ?

Un travail que j'aime beaucoup, signé Fayçal Baghrich. Sur un fond bleu se détachent des étoiles. Il s'agit en fait de tous les drapeaux du monde tels qu'ils sont répertoriés dans la double page de garde du dictionnaire Larousse. À l'exception de ces astres, tous les autres motifs ont été éliminés. En résulte un ciel étoilé... Je trouve que c'est une belle image de cette liberté qu'on pourrait imaginer d'un monde sans frontière et sans nation, d'une communauté humaine indivisible. Je n'avais pas réalisé au départ, mais maintenant cette pièce me fait beaucoup penser à la chanson de John Lennon, *Imagine* avec la première phrase : « Imagine there's no countries ». Avec du recul, elle aurait fait une bande sonore idéale.

Il y a des artistes dont vous ne connaissiez pas le travail et que vous avez découverts ?

Oui quelques-uns, à l'instar de Marion Bataillard et ses petits tableaux jouissifs, George Dupin avec ses photographies sur Dubaï ou encore Marc Pataut et ses grands portraits de jeunes qu'il met en face de la caméra. Ce sont ses modèles qui décident du temps de pose en sachant que plus ils restent longtemps, plus ils deviennent flous. De belles découvertes. J'aime toujours, et autant que possible, mélanger des noms très connus avec des artistes plus confidentiels.

« Un monde, un seul, pour demeure. Sociétés et figures humaines dans les collections des Frac de Nouvelle-Aquitaine », jusqu'au dimanche 1^{er} décembre, château de Biron, Biron (24). www.chateau-biron.fr

LE THÉÂTRE DE GASCOGNE

par **JUNKPAGE**

SAISON CULTURELLE 2019-2020



THÉÂTRE CONVENTIONNÉ MAIS NON CONVENTIONNEL

Le Théâtre de Gascogne, situé au cœur d'un territoire rural enclavé, offre finalement une belle visibilité à une scène récemment conventionnée d'intérêt national et rappelle, s'il le fallait encore, l'importance d'offres d'équipements de diffusion culturelle pour tous et partout sur le territoire.

Un filage pour donner le la

L'été pointe le bout de son nez dans la riante préfecture landaise de Mont-de-Marsan. En une belle fin de matinée, les coulisses du Pôle frémissent d'un léger emballement. Le collectif Vivarium et le directeur du Théâtre de Gascogne, Antoine Gariel, en maître de cérémonie, filent à l'italienne devant l'immense salle vide et sans hirondelles. Nous assistons à la préparation de la présentation de la nouvelle saison 2019-2020. Le moment enlevé est envisagé comme un spectacle émaillé de chansons, de gags et du discours de nombreux artistes venus présenter leurs créations. Un mot d'ordre : ne pas lasser le chaland, ne pas laisser le champ libre aux impénitents discoureurs. Cette présentation rythmée, inclusive et joviale est à l'image de la mission que s'est assignée son directeur : promouvoir une saison éclectique, ambitieuse et populaire. Le ton était donné.

Le Théâtre de Gascogne, tout juste, labellisé scène conventionnée d'intérêt national, offre finalement ce drôle de privilège d'être située au centre d'un vaste territoire rural rendant visible mais surtout nécessaire l'offre d'équipements de diffusion culturelle. La vocation de cette institution d'une terre du milieu : élaborer une offre appétente qui ne doit manquer de s'adresser aux publics éloignés et empêchés. Au fil des ans, le Théâtre de Gascogne est devenu un phare culturel irriguant et rassemblant le territoire landais et, si ce dernier est basé à Mont-de-Marsan, à travers trois sites, il reste parfaitement visible à une équidistance presque parfaite des publics de Gironde, du Gers et des Pyrénées-Atlantiques.



PRATIQUE

Le Molière (550 places)
9 place Charles-de-Gaulle,
40000 Mont-de-Marsan

Le Pégé (200 places)
Rue du Commandant-Pardaillan,
40000 Mont-de-Marsan

Le Pôle (600 places)
190 avenue Camille-Claudel,
40280 Saint-Pierre-du-Mont

La Boutique culture
1 place Charles-de-Gaulle,
(à l'intérieur de l'office de Tourisme),
40000 Mont-de-Marsan
T. 05 58 76 18 74

www.theatredegascogne.fr
www.facebook.com/theatredegascogne



© F. Ferranti



Boxon(s) jusqu' à n'en plus pouvoir, Le Petit Théâtre de Pain

© Enaut Castagnet



Le K, Compagnie Vive

TROIS-EN-UN PLURIDISCIPLINAIRE

On se pince presque, avec cette condescendance qui caractérise les métropolitains, lorsqu'on découvre le Pôle, l'un des lieux emblématiques de diffusion, ceint circulairement d'une écharpe métallique ocre. Un édifice posé sur un des bords de la ville tauromachique et ensoleillée dont on attendait presque tout sauf un grand théâtre qui ne soit pas une arène.

Le Théâtre de Gascogne, né du désir – politique – impérieux de simplifier le paysage culturel montois, est le résultat du regroupement en 2013, de trois lieux de diffusion avec le recrutement d'un seul directeur, Antoine Gariel, pour gérer dans un premier temps les politiques culturelles de la ville et de l'agglomération. Une seule entité voit le jour en 2016, qui regroupera deux théâtres de ville et un théâtre d'agglomération, pour évoluer naturellement vers l'autonomie en 2019. Le Théâtre de Gascogne tient là sa date de naissance.

Pour Antoine Gariel, figure bienveillante et passionnée, qui a repris avec entrain la structure landaise, les axes forts du projet du Théâtre de Gascogne restent encore et toujours la pluridisciplinarité, c'est-à-dire la possibilité d'offrir au territoire des Landes, un spectre des disciplines le plus large possible, pour un public le plus large possible, cela va sans dire. Le Théâtre de Gascogne propose une offre qui cherche à répondre aux attentes des publics et qui dans un même temps privilégie l'émergence et la découverte de nouvelles esthétiques, de formes peu ou pas représentées sur le vaste et rural territoire. Antoine Gariel aime mettre en avant la dimension « R&D » du Théâtre de Gascogne avec les nombreux accueils en résidence sur les trois sites de la structure. C'est ainsi que le théâtre accompagne chaque saison une quinzaine de créations !

FACILITATEUR DE RENCONTRES

La recherche de nouveaux publics au-delà des « fidélisés », quels que soient, précise Antoine Gariel, leur milieu socio-économique, leur âge, leur pratique culturelle ou encore leur provenance géographique sur le territoire, reste un enjeu majeur. Elle s'appuie sur le fait que « de nombreuses personnes, en raison de fractures sociales ou territoriales, n'ont jamais eu la chance de rencontrer le milieu du spectacle vivant. Donc, c'est à l'artiste aussi d'aller vers ces publics-là ». Le Théâtre de Gascogne, en facilitateur de rencontres, a donc la belle mission d'aller à la rencontre des publics empêchés ou éloignés. Il va au-devant des seniors, en maison de retraite, au-devant des personnes en situation de handicap et s'adresse encore aux scolaires. « Le développement des publics, c'est un travail de fourmi mais c'est source de beaucoup de satisfaction quand on voit que des gens que nous sommes allés rencontrer se mettent à venir, à revenir, et commencent à entamer à leur rythme et selon leurs appétences, un parcours culturel à leur image. »

RESSEMBLER À SON TERRITOIRE

Toutes les actions sont conçues dans une volonté de démocratisation culturelle grâce à une démarche partenariale importante avec les acteurs du territoire ; de la base aérienne, BA 118, au Stade montois en passant par le parc naturel régional des Landes de Gascogne. Un objectif : bâtir une programmation culturelle qui ressemble à son territoire. Par ailleurs, le Théâtre de Gascogne a depuis quelque temps déjà élargi son champ d'action sur le périmètre des Landes

tout entier. Une mission d'itinérance, sur les pas de Félix Arnaudin, encouragée et soutenue depuis 2018 par la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) et le Conseil régional Nouvelle-Aquitaine. « Artistes en commun(e) » qui consistent en des résidences de 15 jours organisées sur un territoire permet de répondre à cette nécessité d'irrigation territoriale. Ces moments donnent systématiquement lieu à des actions culturelles et des représentations. L'autre dispositif mis en place, « Météores », facilite quant à lui les représentations dans n'importe quelle structure du département qui en ferait la demande : centre médical, maison de retraite, école, hôpital, centre social, foyer de jeunes, centre de formation... Une manière concrète de mettre en œuvre la nécessaire mobilité artistique !

CONVENTIONNÉ MAIS NON CONVENTIONNEL !

La grande actualité du Théâtre de Gascogne reste bien entendu l'attribution, au début de l'été, de l'appellation « scène conventionnée d'intérêt national, mention Art et Territoire ». Une distinction qui vient confirmer toute la pertinence de la démarche d'itinérance et d'inclusion, impulsée par les partenaires sur le vaste et rural département landais sous la tutelle de son directeur. Une convention qui engage le Théâtre de Gascogne dans un projet singulier et une démarche de progrès sur plusieurs années et qui lui ouvre des perspectives de financements complémentaires. On imagine que cette reconnaissance nationale porteuse de légitimité renforcera encore les missions inclusives et donnera à voir du très beau, du très éclectique, du grand et du petit pour des années encore. Comme le dit son directeur : « Valoriser le talent des autres est un privilège inestimable ! » La présentation de saison 2019-2020 en fut une illustration parfaite.

Le Théâtre de Gascogne remercie ses partenaires pour leur engagement à ses côtés :





D.R.

SIMON ABKARIAN, acteur et metteur en scène français, présentera le 12 janvier 2020 le diptyque *Le Dernier Jour du jeûne* et *L'Envol des cigognes*. Deux tragi-comédies de quartier, créées il y a quelques années au Théâtre du Soleil. Artiste associé du Théâtre de Gascogne, il revient ici sur le sens de l'association et sur sa volonté de faire du théâtre ambitieux et populaire à la fois !

Comment va se traduire cette association avec le Théâtre de Gascogne ?

J'espère sincèrement que cette association durera longtemps car elle a été initiée par quelqu'un de profondément amoureux du théâtre, de son public. On va jouer et rencontrer les publics sous la forme de stages et j'espère de grands gueuletons, de banquets, de tout ce qui lie les gens ; la poésie, le vin, la fête et les spectacles.

Qu'est-ce qu'il y a de différent dans le fait de jouer en milieu rural ?

À Paris ou à Issoire, nous jouons pareil, sauf que là nous allons à la rencontre des gens dans un pays jacobin. On va aller voir comment ils vivent dans un pays, constitué, quoi qu'on en dise, de plusieurs pays avec des mentalités, des aspirations différentes. Nous ne souhaitons pas seulement passer mais essaierons d'y revenir en laissant un bon souvenir. C'est important pour moi d'aller jouer sur ces territoires et de répondre à la demande d'un directeur désireux de faire des belles choses pour la région. Antoine Gariel est penché sur cette Gascogne comme un père sur ses enfants. Il a un vrai désir de promouvoir l'intelligence et la beauté.

Votre diptyque est à la fois populaire et ambitieux, est-ce cliché que de dire cela ?

Non, c'est les gens qui refusent cette définition qui le sont. Le théâtre populaire me va très bien lorsqu'il est conjugué à la poésie. Je revendique un théâtre ambitieux et populaire sinon pour qui je fais du théâtre ? Je fais du théâtre pour ceux qui font que le pays fonctionne et qui en sont le poumon et l'âme. Le théâtre a la vocation de réunir les gens, humbles et simples – les plus nombreux – et de pétrir un tissu social, pour en faire un seul corps aimant, dansant et pensant ! Faire du théâtre, c'est ma vie, je poursuis une histoire commencée il y a quelques milliers d'années !



© Hélène Herve

FAFIOLE PALASSIO, comédienne, metteuse en scène, et **GUILLAUME MÉZIAT**, comédien au sein du Petit Théâtre de Pain, nous font part des enjeux du partenariat avec le Théâtre de Gascogne, de la façon d'investir un territoire et nous parlent de *Boxon(s)*, à voir le 19 février.

Parlez-nous du statut d'artistes associés.

F.P. : Artistes associés, c'est réfléchir avec le Théâtre de Gascogne, les différents acteurs d'un territoire et ses habitants à comment et pourquoi créer du lien. C'est être dans cette tentative sincère, sur un temps donné.

Comment appréhendez-vous le territoire des Landes ?

F.P. : Notre théâtre joue aussi bien dans les salles que dans l'espace public. Petits enfants des expériences de troupe et issus pour beaucoup d'entre nous de milieux ruraux, l'envie d'emmener le théâtre partout est venue naturellement. Mais c'est aussi une conviction, fondatrice de notre histoire artistique.

G.M. : Nous avons beaucoup joué en Aquitaine. Les Landes sont donc des terres familières. Avec « Artistes en commun(e) », il y a l'idée de nous frotter plus longtemps à la réalité d'un territoire.

Justement « Artistes en commun(e) », c'est quoi ?

F.P. : Pour nous, ça va consister à sillonner le Pays grenadois pendant 15 jours avec des formes théâtrales légères, conçues spécifiquement pour des lieux a priori non dédiés au théâtre, y compris avec les personnes de ces lieux. Ces créations seront placées sous l'égide de la rencontre.

G.M. : Au Petit Théâtre de Pain, on travaillera par binômes pour multiplier les propositions à travers le territoire. L'idée au terme de cette itinérance est de créer un événement en équipe complète. Une création qui portera les traces de nos rencontres.

Et Boxon(s)... ?

F.P. : *Boxon(s)* jusqu'à n'en plus pouvoir est une pièce chorale agencée comme des rounds. Elle interroge notre capacité à accepter l'inacceptable, dans la sphère intime et dans celle du travail. Par contamination ultralibérale ou « servitude participative », les coups bas fusent. C'est une pièce où les quêtes d'identité et de sens se renvoient dans les cordes.

Êtes-vous les représentants d'un théâtre politique ?

F.P. : Si on le prend au sens du terme « qui concerne le citoyen », oui.

G.M. : Il s'agit d'un engagement qu'on a envie de trouver dans notre façon de faire le théâtre.



© Cécile Gabriel

CATHERINE SCHAUB

ABKARIAN, la comédienne, danseuse, revient à travers son spectacle *Le Chant du pied*, créé au Théâtre du Soleil en 2018 et repris ici le 29 novembre, sur sa relation au public et le rôle de transmission du théâtre. Les « Kathakali Girls » sont les danseuses et comédiennes : Nathalie Le Boucher, Annie Rumani et Catherine Schaub Abkarian, chorégraphes et auteurs du *Chant du pied*.

Comment instaurez-vous une relation privilégiée avec le spectateur ?

La chose est simple et évidente, nous les « Kathakali Girls » commençons les spectacles par une initiation de dix minutes destinée aux spectateurs. Il s'agit d'explorer les figures manuelles, le travail du visage, de travailler le rythme d'un art né 500 ans avant notre ère. Nous racontons les significations très codifiées des expressions des corps et visages de ces danses. À travers cette initiation, nous nous efforçons de leur léguer nos expériences et laissons ainsi une trace physique. En tant qu'artistes associées avec le Théâtre de Gascogne, nous allons donner des stages de formation et d'initiation à des scolaires mais également à leur famille. Ce moment d'échanges à travers une expérience immersive est destiné aux personnes de 7 à 97 ans car les exercices peuvent se faire assis ou debout.

On imagine que la gageure était de rendre contemporain cet art indien ancien ?

La beauté stupéfiante de cet art immémorial réside dans la portée universelle de son message. Il nous a permis d'endosser le rôle des hommes – l'art dansé du Kerala dont nous nous inspirons était exclusivement réservé aux hommes – pour bien entendu également parler de la condition de la femme. *Le Chant du pied* raconte ce qu'est être femme dans un monde d'hommes et de traditions, il invite à découvrir l'autre et à devenir l'autre. Ce spectacle est le lieu où se croisent le trivial, le respect et l'effronterie. Au cœur de cet art total, dont la beauté et l'exigence ont motivé notre voyage, nous trouvons la rencontre de la modernité et de la tradition. Nos histoires de femmes d'aujourd'hui sont confrontées à cet art qui vient de si loin mais qui nous parle au plus profond. Nous portons non seulement un regard de femme sur cet art de la danse mais également un regard neuf et de notre temps.

THÉÂTRE DE GASCogne

Mont de Marsan

19
20



LA SAISON EN UN COUP D'ŒIL

• D'INFOS SUR
theatredegascogne.fr



mont de marsan
AGGLO





© Adrien M & Claire B

L'OMBRE ET LA VAPEUR Adrien M et Claire B créent des formes qui peuvent être celles du spectacle et de l'installation ; leurs productions, oscillant entre expériences, œuvres et espaces, relèvent du numérique et des arts vivants. Dans l'espace de la Fondation d'entreprise Martell dédié aux installations immersives, le dispositif numérique déployé par le duo se fait subtil et tangible, comme vivant.

LUMIÈRE NOIRE

Un champignon amateur de cognac noircit les murs de la ville éponyme. On lui a donné un nom latin – *Torula compniacensis* – et il est toujours à l'œuvre. Microscopique, il prospère à la fin de l'hiver lorsque la fameuse eau-de-vie de vin est mise en fûts de chêne. Dans l'obscurité des chais, le champignon se nourrit de la part (celle des anges...) qui s'évapore au fil des années. Il s'agrippe aux murs des distilleries, des caves, brunit les toits, les tuiles, les piliers. Ainsi, l'illustre breuvage, qui se voulait caché, est aux yeux de tous révélé.

Avant d'être l'imposant bâtiment qui surplombe la ville de Cognac, la Fondation d'entreprise Martell était une usine d'embouteillage : la tour de Gâtébourse. Elle avait été construite à la fin des années 1920 et, côtoyant le cognac, avait inmanquablement noirci. Au fil des ans, l'usage du bâtiment évolue, on repense, on reconstruit. En 2016, comme de nombreuses entreprises, Martell (la plus ancienne maison) crée une fondation et décide de la nouvelle vocation de l'édifice : un lieu culturel et artistique, tout entier tourné vers la création contemporaine et « la transmission des savoirs et du faire ». S'élève alors un bâtiment de 6 000 m², aujourd'hui en partie aménagé et qui verra tous ses étages achevés dans deux ans. Sur le chantier, les ouvriers terrassent, bâtissent, couvrent, plâtrant, consolident : le noir révélateur est effacé des murs, l'empreinte du champignon disparaît.

Pourtant, lorsque la Fondation leur commande une œuvre in situ qui investirait les 900 m² du rez-de-chaussée, la compagnie Adrien M & Claire B (Adrien Mondot et Claire Bardainne) rend hommage et donne corps au *Torula*, à la mémoire du bâtiment. Elle consacre ce qui était vivant. Dans l'espace baigné par le *Cantique du champignon* (création sonore du musicien Olivier Mellano), des nuages de métal rendus transparents par la pénombre accrochent des particules blanches en mouvement, les laissant coloniser le sol et les airs. Une trentaine de vidéoprojecteurs déversent ces images de particules qui, tel l'organisme qui les a inspirées, s'accrochent aux murs, au sol, aux corps.

Ces images sont « générées et animées en temps réel par des ordinateurs synchronisés qui contrôlent les caméras infrarouges ». Alors, quand ils déambulent, marchent, tournent en rond, glissent, s'immobilisent, courent ou dansent, les visiteurs de l'exposition sont des comédiens sur scène, des magiciens : ils activent l'espace, le troublent, l'agitent, entraînant les étranges molécules graphiques dans leur sillage. Et on peut présager que même la nuit, désertée par ses visiteurs, ses vigiles et ses employés, l'espace du rez-de-chaussée est vibrant, peuplé. **Sérénia Evelyn**

« L'ombre de la vapeur », Adrien M & Claire B, jusqu'au dimanche 3 novembre, Fondation d'entreprise Martell, Cognac (16). www.fondationdentreprise-martell.com

EXPO

10-07-2019

03-05-2020

ROBOTS

#RobotsBdx

CAP
SCIENCES
Découvrons ensemble
www.cap-sciences.net

PARQUE de las CIENCIAS
GRANADA

:Dasa
Working World Exhibition

{Expositions}



D. R.

BAKERY ART GALLERY En juin dernier, Christian et Sylvie Pallatier inauguraient le premier volet de BAG, adresse combinant espace d'art contemporain et boulangerie dans l'enceinte de l'hôtel Saint-François, à Bordeaux, un immeuble classé au titre des monuments historiques.

L'ART ET LE PAIN

Le lieu s'appelle BAG. « Bag » comme sac, poche ou sachet mais aussi comme Bakery Art Gallery. Réunion iconoclaste entre l'art de faire du bon pain et l'art tout court, une partie de cet espace a ouvert ses portes cet été. Aux manettes, on trouve Christian Pallatier, conférencier, commissaire d'exposition indépendant et directeur de Connaissance de l'art contemporain, association créée en 1991 pour sensibiliser le grand public à la création artistique et particulièrement à l'art actuel.

À ses côtés, son épouse, Sylvie Pallatier. Infirmière de profession, cette native de Mont-de-Marsan a choisi il y a quelques années de lancer une reconversion professionnelle. Sa formation orientée spécifiquement vers la panification au levain naturel et la filière biologique, elle la suit à l'école internationale de boulangerie de Sisteron. Puis, en approfondit l'apprentissage aux côtés notamment de Thierry Marx et de son boulanger Joël Defives, élu Meilleur Ouvrier de France.

Dans les 500 m² de BAG, la moitié sera dédiée à sa boulangerie-pâtisserie qui ouvrira ses portes cet automne (au 24 rue du Mirail). S'y dégusteront des pains bio au levain naturel, des biscuits, gâteaux et sandwichs à base de farine de riz ou de sarrasin (et donc sans gluten). On pourra d'ailleurs en observer la fabrication en longeant le laboratoire vitré qui conduira à la salle de dégustation et à la librairie qui accueillera une série de rencontres et de conférences, des ouvrages de gastronomie d'un côté et de l'autre, des livres consacrés aux arts visuels.

Dehors, la terrasse fait la transition vers l'autre volet de BAG, un espace d'art contemporain, qui présente ses propres multiples et ceux de maisons d'édition française et internationale. C'est d'ailleurs avec les exemplaires du « Ballon² » de Laurent Perbos que le projet a été inauguré. Édité à 500 exemplaires, cet ensemble s'inscrit dans la lignée des préoccupations de l'artiste né en 1971 à Bordeaux : le sport, ses us et coutumes auréolés de notions de prouesses et de records. Aux côtés de l'esprit un brin surréaliste de ce titulaire du record du plus long ballon du monde, le photographe Cyril Jouison partage le premier chapitre de son projet « Yes Women » : une série de portraits de treize femmes pratiquant le football à un niveau professionnel et international ou à un niveau amateur avec candeur et fraîcheur adolescente.

Pour le finissage de l'exposition, le 11 septembre, sera programmée une rencontre avec l'artiste et deux autres personnalités : (sous réserve) Mathilde Provansal, chercheuse en sociologie qui planche sur « Une féminisation en trompe-l'œil de l'art contemporain ? » et Vanessa Gilles (sous réserve), défenseuse du FC Girondins de Bordeaux et de l'équipe nationale de Canada Soccer. **Anna Maisonneuve**

BAG, BakeryArtGallery,

44 rue Saint-François et 24 rue du Mirail, Bordeaux (33).

bag-multiple.com



Alain Bergeon, peintre Atelier basé à Libourne 33500

D. R.

LA TOURNÉE DES ATELIERS D'ARTISTES Le temps d'une semaine, une escapade sur les routes du Libournais et de l'Entre-deux-Mers à la rencontre des créateurs et de leur antre.

MONDE TRANSITOIRE

« Au commencement, il y a l'atelier. Ce monde de tous les possibles où l'artiste choisira, au gré d'un périple intérieur plus ou moins heureux, son véhicule de prédilection (un bout de papier, une toile, une matière à façonner...) puis le chemin à explorer (celui d'un sujet, d'une idée...)¹. » Cet automne, une kyrielle de plasticiens du territoire girondin ouvre les portes de leurs ateliers, espaces confidentiels où se construit ce passage entre deux univers, celui du réel jusqu'à cet au-delà représenté. Impulsé par le sculpteur Robert Kéramsi, cet événement baptisé « La Tournée » essaime sur les routes du Libournais et de l'Entre-deux-Mers dans une quinzaine de lieux partagés entre Castillon, Croignon, Flaujagues, Fronsac, Libourne, Lugaigac, Puisseguin, Pujols, Rauzan et Sadirac. Pour faire face aux indécisions chroniques, le coup d'envoi offre une mise en bouche astucieuse avec une exposition collective où chacun des quelque 30 artistes participants présente une pièce représentative de son travail. Le vernissage se tiendra jeudi 26 septembre, à 18h, à la maison Graziana (Libourne). À partir de là, le public choisira son parcours. Cette première édition sera émaillée par une flopée d'événements (ateliers de création à destination des enfants, concerts, performances), comme autant d'escalas festives pour découvrir l'espace de création d'Alain Bergeon, Valérie Blaize, Eukeni Callejo, Claire Espanel, Philippe Froger, Robert Kéramsi, Frédéric Lallemand, Clémentine Pace, Yoann Penard, Jean-Philippe Rosemplatt, Myriam Schreiber, Emma Simon, Marie-Désirée Smith ou encore celui de Pascale Vergeron. La plupart d'entre eux accueilleront en leurs murs d'autres de leurs confrères. **Anna Maisonneuve**

1. Claire Leblanc, conservatrice-directrice du musée d'Ixelles, Bruxelles, en préambule du catalogue de l'exposition « Rêves d'Ailleurs ».

La Tournée des ateliers d'artistes,

du vendredi 27 septembre au dimanche 6 octobre, Castillon, Croignon, Flaujagues, Fronsac, Libourne, Lugaigac, Puisseguin, Pujols, Rauzan, Sadirac (33).

Les ateliers seront ouverts en semaine entre 14h et 20h,

le week-end entre 10h et 18h.

latourneedesateliers.blogspot.com



© Jean-Christophe Garcia

IL EST UNE FOIS DANS L'OUEST Sans rapport avec Sergio Leone, cette proposition du Frac Nouvelle-Aquitaine inaugure symboliquement la nouvelle phase de croissance de l'institution. Radiographie protéiforme, inventaire subjectif, état des lieux et plus encore des forces vives de la création d'ici.

QUEL WESTERN

Pour sa première exposition, dans son nouvel et sublime espace d'exposition, Claire Jacquet, directrice du Frac Nouvelle-Aquitaine, n'a pas mis les bouchées doubles. Ni triples. Au contraire, saisie d'une fringale après tant de mois de disette, l'insatiable a convié une pléiade d'artistes et de commissaires pour un banquet en forme de manifeste, consacré aux formes multiples de l'art contemporain dans ce territoire plus vaste encore que la Caroline du Sud... Si la distribution donne le tournis – une bonne centaine de commensaux réunis pour ces agapes –, elle embrasse à pleine bouche les générations sans oublier que cette histoire tisse aussi des liens avec le Monde, du Pays basque à l'Afrique en passant par l'Espagne. En 11 stations (encore un effort pour tutoyer les 14 du chemin de croix parcouru par le Christ lors de sa montée au Calvaire), du *Carnaval de Périgueux* (1992) de Martial Raysse – monumentale peinture (300 cm x 800 cm), fruit d'un travail de cinq années initiant un nouveau cycle du plasticien qui s'affranchissait ainsi de sa période dite américaine – à « Contemporanéité australe », sélection d'œuvres effectuée par la fondation AFSACSA de Saint-Émilien dans le vivier sud-africain, le parcours témoigne via ces projets d'un spectaculaire foisonnement. D'ailleurs, le choix d'une toile aussi mystérieuse en ouverture synthétise cette impression : plus qu'un carnaval au bestiaire étonnant, sourd la possibilité d'apercevoir d'inédits continents. Parmi cette effervescence, « Ici et là-bas », proposé par Anne Dressen, commissaire au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et membre du comité technique d'achat du Frac

entre 2012 et 2018, interroge la notion (certes fort à la mode) du « trans » – qu'il soit « gression » ou « versal » –, en s'appuyant sur un florilège d'œuvres dont elle a favorisé l'acquisition. Surtout, il s'agit d'une invitation à aller au-delà/à l'encontre de l'opposition entre médias et pratiques. Diane Arbus y dialogue avec Heimo Zobernig, Nan Goldin avec Présence Panchounette, Cindy Sherman avec Brice Dellsperger, envisageant ainsi une tentative de nomenclature de l'hybride. Plus local, quoique, « Selenite Mood Program », concocté par l'infatigable Irwin Marchal, directeur de la galerie Silicone, se penche non sur les sympathiques habitants de la Lune, mais bien sur les collectifs (encore un mot devenu atroce par sa surexploitation débile) d'artistes issus des écoles d'art néo-aquitaines. Ils sont 3 – Deborah Bowmann, Caylus Culture Club, Club Superette –, en activité depuis le début de la décennie et s'introduisent par effraction dans d'autres champs que leur prétendu pré carré. Et parce que rien ne vaut l'exercice soumis à la contrainte, Aurélien Mole, à l'invitation des trois Frac de Nouvelle-Aquitaine, poursuit son cycle oulipien « Un être, un acte, un lieu, un objet », cette fois-ci flanqué du photographe Éric Tabuchi. De cette logique d'une thématique poussée à son paroxysme éclot un accrochage tout en liberté magnifiant des méta-images. À consommer sans modération. **Marc A. Bertin**

« **Il est une fois dans l'Ouest** », jusqu'au samedi 9 novembre, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33). fracnouvelleaquitaine-meca.fr

{ Expositions }

LA FABRIQUE POLA Si vous pensez qu'une station-service sert essentiellement au ravitaillement en carburant en bordure de route et que les bancs publics soutiennent les repos temporaires, vous avez encore quelques lacunes. Pour y remédier, quoi de mieux qu'un abécédaire pour vous familiariser avec le laboratoire bordelais dédié à la création contemporaine et à la production artistique qui a récemment emménagé dans ses nouveaux quartiers rive droite.



© La Mairie Bruit du Frigo

POLABÉCÉDAIRE

A. ANCRAGE

C'est le nom donné aux journées d'inauguration officielle de la Fabrique Pola. Elles auront lieu vendredi 13 et samedi 14 septembre prochains avec au menu : marathon photo, performances, expositions, installations, concert, marché nocturne, rencontres, ateliers, etc.

B. BANCS PUBLICS

Visuellement, cela ressemble plutôt à une estrade ou une grande agora. Dessiné par la Nouvelle Agence (qui a réhabilité l'ensemble du bâtiment), ce mobilier sert un espace de débats, de conférences et de projections. Autre particularité, il est ouvert sur l'extérieur.

C. COPOLA

Du nom de la pépinière qui accompagne pendant trois ans les projets de structures associatives du champ des arts visuels. En ce moment : Disparate (Librairie associative/Fanzinothèque), Collectif 1300 (designers) et Collectif Sapin (audiovisuel et illustration).

D. DYNAMIQUES

Lieu de dynamiques collectives. Voir aussi à la lettre E, F, I, K, R, U, Y...

E. ÉCLECTISME

Pas de chapelle esthétique, ni de système monolithique, mais une diversité de projets aussi bien dans leurs dimensions économiques qu'esthétiques (architecture, arts plastiques, édition, graphisme, impression, illustration, ingénierie culturelle...).

F. FABRIQUE

Lieu de production et d'élaboration de projets où on retrouve l'ensemble des

outils nécessaires à la chaîne de production : de la matière première (la matière grise !) à la diffusion en passant par la fabrication et la réalisation.

G. GRATUIT

L'accès est libre et ouvert à tous du lundi au vendredi entre 10h et 18h ainsi que les week-ends et certains soirs selon l'actualité.

H. HABITANTS

Au sein de Pola, ils sont une centaine, avec 25 structures et 10 artistes.

I. ITINÉRANCE

Au terme de 18 ans d'itinérance à travers sept lieux d'occupation différents, la Fabrique Pola jette l'ancre pour 18 ans (au moins !) sur la rive droite de Bordeaux.

J. JARDIN

Au bord de l'eau, il côtoie de près le parc aux Angéliques. Son désir ? Devenir un repère convivial et poreux où se croisent les habitants, les promeneurs, les joggers.

K. KALÉIDOSCOPE

Celui des usages. On y vit autant qu'on y travaille.

L. LISIÈRE

Ici, on estime, et à juste titre, que chaque filière (arts plastiques, cinéma, livre, etc.) est à la lisière d'autres ensembles qui s'enrichissent mutuellement. D'où la conviction de la nécessité de décroisonner les pratiques.

M. MAXIME

La leur : « Passez quand vous voulez ! »

N. NÉOLOGISME

Pola comme pôle artistique ou pôle administratif.

O. OBSERVATOIRE

Des initiatives artistiques et des pratiques collectives avec un travail de documentation et de méthodologie. L'idée ? Rassembler les données et les éléments d'analyse pour penser l'évolution des métiers de la filière des arts visuels et leur place dans la cité.

P. POLARIUM

Lieu de diffusion de la Fabrique où ont lieu les expositions, les performances, les concerts, etc. Prochain rendez-vous : l'artiste Moolinex invité par Les Requins Marteaux.

Q. QUARTIER

Brazza, un quartier en émergence. L'installation de l'équipement culturel indépendant préfigure l'évolution d'un paysage urbain en pleine mutation.

R. RESSOURCES

Besoin de conseils juridiques ou administratifs ? Vous les trouverez à Pola. Le lieu de ressources territoriales a aussi développé des outils d'accompagnement pour les artistes bénéficiaires du RSA avec notamment le dispositif Orient'Express.

S. STATION-SERVICE

Lieu de confluences et de rencontres entre les différents acteurs. S'y partagent les savoir-faire et les métiers. Y émergent les idées, les projets.

T. TYLER, LE TRIPORTEUR

Un dispositif d'intervention tout-terrain qui sillonne le territoire à la rencontre des publics.

U. USINE

Avec une chaîne de production qui n'a rien à voir avec le taylorisme, le fordisme ou le toyotisme. Pas de travail à la

chaîne ni de production de masse mais quatre ateliers de fabrication et de production outillés pour travailler le bois, le métal et la céramique (Zébra3), la sérigraphie (Insoleuse), la photographie argentique et numérique (Labo révélateur d'images), la gravure et l'estampe (GraphInk).

V. VUE

Unique avec son panorama qui embrasse le pont Chaban-Delmas, la Garonne et les deux rives.

W. WAOUH !

C'est le premier mot qui sort de la bouche des visiteurs qui découvrent les nouveaux locaux. C'est aussi celui qui vient à l'esprit de l'équipe Pola en regardant dans le rétro du chemin parcouru pour en arriver là.

X. XL

Avec sa surface de 4 000 m² ! Un changement d'échelle mais pas de paradigme.

Y. Y COMPRIS

Une buvette nommée Polacabana, ouverte du jeudi au samedi de 18h à 22h et le dimanche de 14h à 19h. Une halte pour les assoiffés d'art et les curieux en tout genre.

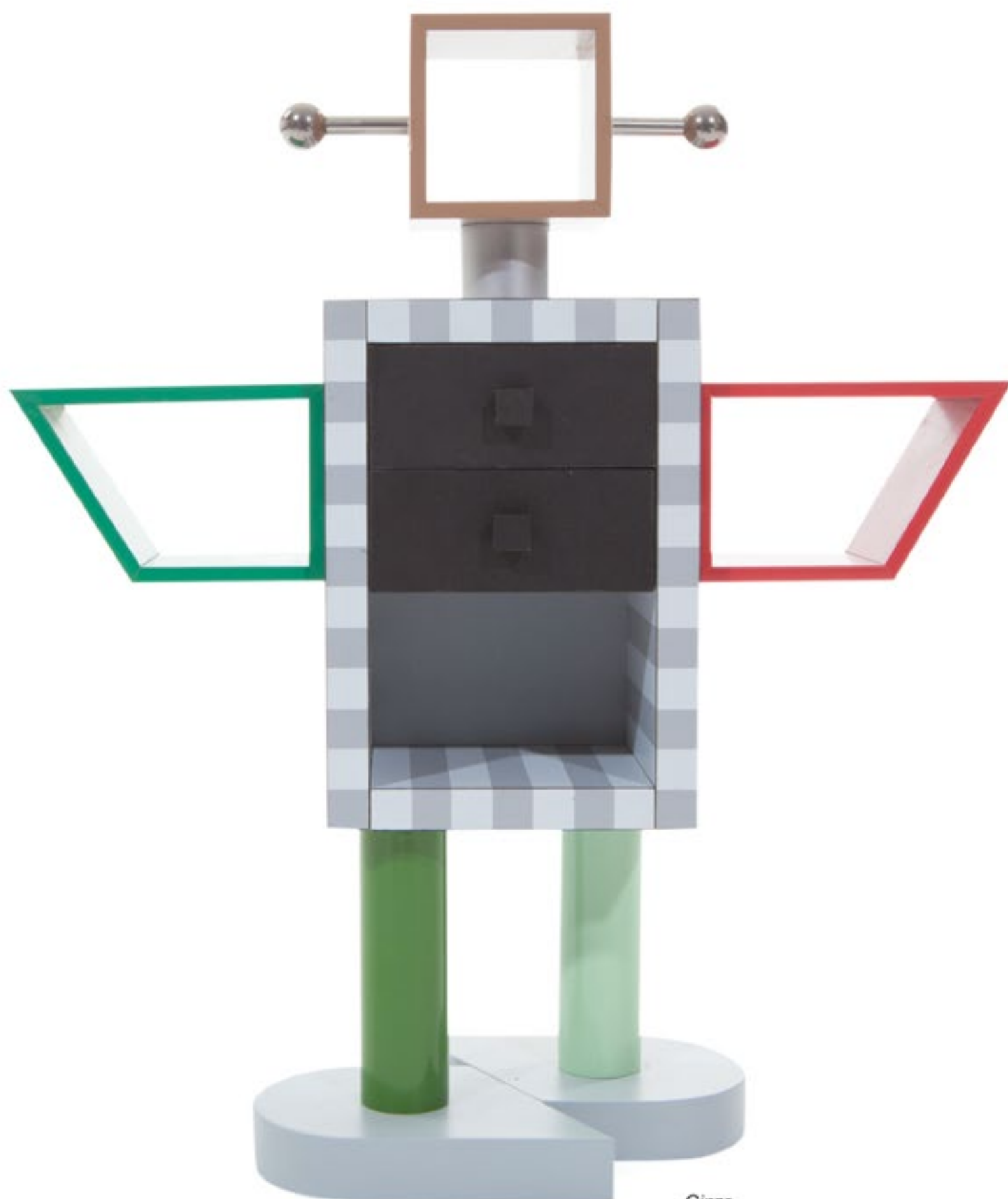
Z. ZOOM

Pour aller plus loin, sur la programmation de L'Ancrage et des événements à venir, rendez-vous sur place ou sur leur nouveau site internet : www.pola.fr
Anna Maisonneuve

Fabrique Pola,
10 quai de Brazza,
PA Queyries,
33000 Bordeaux.
05 56 40 62 85.
www.pola.fr

Coup d'envoi de L'Ancrage :
vendredi 13 septembre, 18h30.
Entrée libre.

GALERIE TOURNY



*Ginza,
design Masanori Umeda
pour MEMPHIS 1982.*

meubles d'exception

23, cours de Verdun
33000 Bordeaux
Tél. 05.56.44.35.48
www.galerie-tourny.fr



Damien Godet



Cyril Jaubert

© Opéra Pagaï



Pascale Daniel-Lacombe

D.R.



Clément Hervieu-Léger

© Sébastien Dolidon



Anglade Sandrine

D.R.



Phia Menard

© Tristan Jeanne-Vallès



Daniel San Pedro

© Cathie Simon Laudette



Igor et Lily



© Manuel Braun



Jérôme Rouger

© Pierre Plancherault



Jann Gallois

© Jody Carter



Lise Hervio

© Guy Labadens



Thomas Gold

© Grippox



Ximun Fuchs

D.R.

DAMIEN GODET Il a pris les rênes de la Scène nationale de Bayonne en janvier et lance, aux côtés d'artistes complices qui en seront le fil rouge, sa première saison. De Boucau à Saint-Jean-de-Luz, en passant par Anglet et Bayonne, plus de 60 spectacles et 175 représentations font la part belle aux langues d'ici et d'ailleurs.

Propos recueillis par **Henriette Peplez**

« OCCUPER LE TERRAIN »

Les bonnes nouvelles pleuvent sur Bayonne : remontée de l'Aviron Bayonnais en top 14 et nouveau projet pour la Scène nationale, dont le périmètre est élargi et qui se trouve transformée d'association en établissement public de coopération culturelle. Damien Godet en a pris la direction en début d'année, en plein chantier de mutation. L'ancien administrateur du Festival d'Avignon apporte dans ses bagages des artistes de grand talent et des idées novatrices pour ré-enchanter le rapport au public. Sa saison, ouverte à « l'indiscipline » et aux formes hybrides, est émaillée du meilleur de la dernière édition avignonnaise dont *L'Amour vainqueur* d'Olivier Py, *Sous d'autres cieux* de Maëlle Poésy, *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff ou *La République des abeilles* de Céline Schaeffer.

Nouvelle saison, nouvelle communication : la plaquette s'ouvre sur une galerie de portraits d'artistes. Qu'est-ce qui a présidé à ces choix ?

La relation aux publics est une attente forte. Or, l'équipe de la Scène nationale n'est pas dimensionnée pour embrasser à la fois ce large territoire et l'ensemble des missions d'éducation artistique, de démocratisation, d'élargissement des publics ; deux personnes seulement sont dévolues à l'action culturelle ! Notre vœu est d'instaurer un rapport qui ne soit pas uniquement celui de la venue au spectacle, mais de créer des relations sur une durée plus longue avec une présence artistique dans la ville qui permette de susciter la curiosité des habitants. Occuper le terrain autrement, créer de la surprise, de la poésie, des images qui demeurent. Voilà l'enjeu d'associer des artistes.

Qui sont les artistes compagnons ?

Sandrine Anglade et la compagnie des Petits Champs, avec lesquels il y a un rapport privilégié basé sur de vraies envies, et une forme de liberté. La compagnie des Petits Champs est dirigée par Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française (qui est souvent venue ici à Bayonne), et Daniel San

Pedro, qui est basque et castillan, une double culture qui est une richesse. Ils présenteront trois formes très différentes, feront des lectures, mèneront des ateliers. La musique a une place importante dans leur travail, comme dans celui de Sandrine Anglade. Elle aime les gens, fédère et sait très bien mener des projets partagés.

On parle plutôt de projets « participatifs », non ?

Je préfère le mot « partagé » que « participatif », car il raconte la rencontre entre l'artiste et les amateurs, les habitants, les équipes. Cette saison ce sera *Safari intime* d'Opéra Pagaï, et *Jingle* de Sandrine Anglade qui préparera dès avril *L'Étoffe de nos rêves* pour la saison suivante.

Quelle est la relation aux artistes estampillés « suivis » dans la saison ?

L'idée est de montrer différentes facettes de leur travail. Ce sont des gens joyeux, généreux, heureux d'être là et d'aller à la rencontre des spectateurs. De vraies et belles personnalités, drôles et attachantes. Ximun Fuchs, Lise Hervio et Pascale Daniel-Lacombe vivent et travaillent au Pays basque ; Opéra Pagaï et Jérôme Rouger en Nouvelle-Aquitaine. Avec le Théâtre Dromesko, Phia Ménard, Thomas de Pourquery et Jann Gallois, j'ai été attaché à ce qu'ils viennent faire connaissance avec l'équipe de la Scène nationale. Si la rencontre ne se produit pas avec l'équipe, elle ne peut pas se produire avec le public. Or, quand on a des récurrences, des présences longues, c'est fondamental.

Quelle est la place donnée à la langue basque ?

Avec Ximun Fuchs, nous avons eu une discussion passionnante et passionnée sur ce sujet. Sa prochaine création, *Zaldi Urdina*,

sera présentée sur une longue série de huit représentations, dont la moitié en langue basque non sous-titrée. Construit comme une enquête policière, il prend appui sur l'histoire basque des années 1980. Nous entendrons aussi les poèmes basques d'Itxaro Borda, grâce à l'un des artistes les plus connus, programmé pour la première fois à la Scène nationale :

Beñat Achiary, qui joue aussi de la txalaparta dans un spectacle qui raconte les mines de Biscaye. J'ai une vraie attention pour les langues. J'en ai compté quinze différentes cette saison : anglais, français, farsi, italien... et celle, singulière et unique, de Valère Novarina.

« Je préfère le mot "partagé" que "participatif", car il raconte la rencontre entre l'artiste et les amateurs, les habitants, les équipes. »

La saison propose aux spectateurs des « parcours ». Auriez-vous peur qu'ils soient perdus ?

On a construit ces parcours comme des tables chez un bon libraire, avec des thématiques, pour éveiller la curiosité. On va voir si ça marche ou pas : comment le public réagira-t-il à ces bouleversements ? Les formes que j'amène sont parfois radicalement différentes, notamment en jazz. Ça peut potentiellement troubler les habitués. Néanmoins, je fais confiance à l'intelligence du public et je crois qu'on peut le nourrir avec autre chose, y compris dans la communication, en laissant la parole aux artistes.

Resterez-vous 30 ans comme votre prédécesseur ?

J'ai un mandat de cinq ans, pas un contrat à durée indéterminée. Je me projette dans les années à venir ici, tout en gardant à l'esprit que nos « maisons » ne nous appartiennent pas. Notre rôle est de les faire grandir, leur donner un nouveau souffle, et puis de les transmettre.



Joueurs, Mao II, Les Noms, Simon Gosselin

© Simon Gosselin

ESPACES PLURIELS Carole Rambaud a concocté une nouvelle saison faite de jeux de correspondance entre ce qui travaille chaque discipline et ce qui questionne l'actualité du monde. Julien Gosselin, Tiago Rodrigues, David Geselson, Lia Rodrigues, Nach, Israel Galván ou Anne Teresa de Keersmaecker en seront. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

SINGULIER PLURIELS

Vous proposez quelques œuvres d'artistes qui ont fait date. Qu'est-ce qui vous intéresse dans le fait de les programmer aujourd'hui ?

Elles ont à la fois marqué l'histoire, le renouveau d'une discipline et posé les fondements des devenir. C'est le cas pour *Fase* (1982) de la chorégraphe Anne-Teresa De Keersmaecker, où se retrouvent les prémices de son parcours à venir ou pour *Celui qui tombe* (2014) de Yohann Bourgeois qui fonde le renouveau du cirque. Ces pièces n'étaient pas encore arrivées jusqu'à Pau. La venue d'Israel Galván [danseur star du flamenco contemporain, ndlr], avec *La Consagración de la primavera*, inspirée du *Sacre du printemps*, avec la collaboration de la pianiste Sylvie Courvoisier, porte aussi le défi majeur de se confronter à un monument du patrimoine musical et chorégraphique.

Qu'est-ce qui guide le fil de cette nouvelle saison ?

C'est un équilibre de sens et de correspondance entre les projets. Pour le cas de Tiago Rodrigues (*Antoine et Cléopâtre*, créé en 2014) ou de David Geselson (*Lettres non-écrites*, 2017 et *Le Silence et la Peur*, 2019) ce qui m'intéresse, c'est cette aptitude à enchevêtrer des sources, à associer réminiscences historiques, textes du répertoire, et documents personnels qui relèvent de l'autobiographie. Cette agrégation de matériaux amène à une nouvelle lecture du temps actuel. Dans *Quasi niente* de Daria Deflorian, tout comme dans le travail de Tiago ou David, c'est cette relation sensible, cette proximité entre le texte et la qualité de la présence, qui crée l'événement théâtral. On programme aussi la version courte de la trilogie de Julien Gosselin inspirée de Don DeLillo, *Le Marteau et la Faucille*.

Cirque et danse sont aussi très entremêlés.

Oui, c'est en voyant la pièce de Mourad Merzouki, *Vertikal*, qui opère un glissement acrobatique dans son travail chorégraphique, que j'ai eu envie d'inviter Yoann Bourgeois. La question du déséquilibre et de la résistance relie ces deux pièces. On retrouve cette dimension performative du cirque dans la création de Claudio Stellato, *Work*, ou dans *Falaise* du Baro d'evel. Ces pièces se répondent, tout comme, en danse, *Fúria* de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues m'a donné envie de faire revenir le danseur Volmir Cordeiro et sa nouvelle création *Trottoir* inspirée de Jean Rouch.

On le verra lors de Résonance(s), le temps fort chorégraphique.

J'ai envie d'y mettre en évidence cette nouvelle génération fascinante qui interroge des références, puise dans les sciences humaines ou l'histoire de la danse pour nourrir son processus de travail. Je pense à Nach, à Flora Détraz ou Volmir Cordeiro. Dans *Résonance(s)*, il y aura aussi un lien avec la génération précédente, celle d'Emmanuelle Huyn et Boris Charmatz dans *Étrangler le temps* – *Boléro 2* d'Odile Duboc (1996), ou *Fix Me* d'Alban Richard dans une tout autre esthétique. Au fond, ce qui m'importe, c'est comment toutes ces œuvres révèlent des situations sociales et politiques en se souciant de la réinvention des formes et de l'avènement d'un monde sensible. Et comment partager cela avec le public. Les spectateurs commencent à avoir un plaisir à se confronter à ce qu'ils ne connaissent pas encore. Une connivence s'installe avec le lieu et les propositions, dans une prise de risque partagée.

Ouverture de saison les jeudi 3 et vendredi 4 octobre avec **Le Marteau et la Faucille**, mise en scène **Julien Gosselin**, Espaces Pluriels, Pau (64). www.espacespluriels.fr

L'ENTREPOT

UN PEU DE SÉRIEUX S'IL VOUS PLAÎT

THÉÂTRE / DANSE / MUSIQUE / CHANSON / HUMOUR / CINÉMA

SAISON 5 LE HAILLAN

2019 / 2020

MANU KATCHÉ Jazz 12 OCT - 20h30	PABLO MIRA Humour 15 NOV - 20h30
BERTRAND BELIN Chanson 29 NOV - 20h30	RAPHAËL PERSONNAZ Seul en scène 24 JAN - 20h30
CHRISTELLE CHOLET Humour 14 MARS - 20h30	MATTHIEU BOOGAERTS Chanson 17 MARS - 20h30
OLDELAF Chanson - Humour 27 MARS - 20h30	SARAH MCCOY Jazz - Blues 3 AVRIL - 20h30

Et toute la saison sur
www.lentrepot-lehaillan.fr !



© Alex Girard

PANIQUE AU DANCING À Niort, pendant cinq jours, la danse s'invite en ville. 21 spectacles, des chorégraphes internationaux, une Panique olympique participative. Le tout dedans ET dehors.

BIENNALE COLLECTIVE

Ne dites pas à Agnès Pelletier, depuis quinze ans directrice artistique de la compagnie Volubilis, qu'avec sa danse tout terrain, elle fait partie de la famille des arts de la rue. « Je fais de la danse, point ! Sans être une puriste de la salle ni de l'espace public. » Dedans ou dehors, donc. *Dans des vitrines* (sa dernière création) ou en balade chorégraphique pour enfants (*Du vent dans les plumes*), sur le plateau (le *P.A.R.D.I.*) ou avec 500 amateurs (*Panique olympique*). Elle ne pouvait donc concevoir qu'un festival qui lui ressemble : la biennale Panique au dancing qui, depuis 2015, envahit Niort, dans des cours d'école, sur la scène du Moulin du Roc, sur une place ou dans la galerie commerciale d'un hypermarché.

Histoire de déjouer l'usage des lieux. « Tu détournes ce qui se fait habituellement, le magasin se fait lieu de jeu, la rue piétonne lieu de chorégraphie. On essaie de faire émerger des lieux assez peu connus, comme cette cour de la chapelle, dans le collège, qui n'est plus ouverte au public depuis longtemps. »

Le pari de monter un festival de danse contemporaine dans la ville mutualiste n'était pas forcément gagné, il y a six ans. En 2017, Panique affichait 15 000 spectateurs ! Une recette ? Faire que le public, même néophyte, s'y rende... en dansant, avec ce fameux *Grand Dancing*. La chorégraphe réunit des groupes d'habitants qui apprennent une chorégraphie à grande échelle, donnée en clôture du festival. Voilà aussi comment Agnès Pelletier a réussi à propager la danse parmi le public niortais. « Ceux qui participent viennent forcément au moins voir un spectacle du festival, voire deux, et

incitent leurs connaissances. C'est comme ça que ces pièces pas forcément consensuelles, ni amusantes, trouvent un public. »

Succès dès la première année, cette version se transforme en *Panique olympique*, ou la formation d'une communauté de danseurs néo-aquitains toute la durée précédant les JO de Paris, jusqu'en 2024, donc.

Ce marathon chorégraphique et participatif grossit petit à petit ses rangs au FAB, à Libourne, à Cognac...

Cette programmation 2019 – 21 spectacles, 70 artistes –, bien épaulée par le Moulin du Roc, semble encore prendre un peu plus d'épaisseur avec un dosage millimétré entre rue et scènes, tout public et adultes, festif ou questionnant. Un mercredi dédié au jeune public croquera la pièce *Ma Maîtresse ?* dans des salles de classe (collectif sauf le dimanche), *Du vent dans les plumes* de Volubilis, le facétieux Marc Lacourt dans un duo avec une serpillière.

Autre bricoleur, l'Italien Claudio Stellato a pris l'outillage et les établis comme base de sa nouvelle création *Work*. Dans le registre Leroy-Merlin, les Anglaises de Reckless Sleepers scieront les chaises sur lesquelles elles sont assises. Et la compagnie Luísa Saraiva évoquera la foule en panique face aux éléments déchaînés dans *Enchente* (inondation en portugais). On pourrait encore en citer bien d'autres, mais on retiendra l'incandescente performeuse flamande Lisbeth Gruwez, qui donnera deux fois son tourbillonnant *Pénélope*, évocation mythologique de la condition féminine. Façon Dancing Queen. **Stéphanie Pichon**

Panique au dancing, du mardi 24 au samedi 28 septembre, Niort (79). www.paniquedancing.fr



© G. Bartuska

D'ICI DANSE Italiens de Belgique, quinquas et toujours sur scène, Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi arrivent dans l'Entre-deux-Mers avec leur jouissif numéro *Happy hour*, dans une édition consacrée aux duos.

DEUX POUR LE PRIX D'UN

Lauriane Chamming's a concocté une 11^e édition de D'ici Danse, dans l'Entre-deux mers, qui marie mouvement et arts plastiques, et choisit cette année d'accentuer un peu plus ces histoires de binômes avec le *motto* « 2 et 2 font deux » ; à croire que cette localisation entre Garonne et Dordogne l'inspire.

Il y a les couples à la vie comme à la scène (Cie Yma, Next Couple), les rencontres d'un festival entre l'improvisateur Sylvain Méret et Pierre-Ivan Didry, ou Frédéric Faula, interprète de Hamid Ben Mahi avec la sculpteuse Pascale Vergeron. En voilà un autre, venu d'un peu plus loin, de Belgique – bien qu'italien jusqu'au bout de l'accent –, un peu plus âgé aussi.

Mauro Paccagnella de Wooshing Machine et Alessandro Bernardeschi se connaissent depuis trente ans, ont dansé ensemble avec Caterina Sagna, aiment par dessus tout envoyer balader les catégories, pratiquent la danse qui parle, qui joue, qui rit, qui exulte. Dans *Happy Hour*, leur première œuvre co-signée – qui a connu un triomphe à Avignon et au Fringe d'Édimbourg –, l'heure des bilans éclate. Car danseur à plus de cinquante ans n'est pas si courant.

Ils arrivent sans filtre, s'amusent de ce qui fait leur complicité, jouent des usures et ce qui les fait encore, après tout ce temps, se mettre en mouvement sur une scène. Leur gouaille italo-belge n'est pas pour rien dans les éclats de rire. En dix tableaux explosifs, saturés d'images et de paroles, ils parviennent à tout générer : tension, émotion, surprise. La bande-son, de Dylan à Celentano, possède, comme leur danse, cette patine qui pratique la mise à distance pour mieux jouer de soi. Du grand art. **Stéphanie Pichon**

Happy Hour, Cie Wooshing Machine, samedi 28 septembre, 21h, Saint-Germain-du-Puch (33).

D'ici Danse, du lundi 16 au dimanche 29 septembre. festivaldici danse33.blogspot.com



SAISON 2019/2020 Culturelle

ABONNEZ-VOUS !



Réservation 05 57 93 65 40
kiosque@mairie-pessac.fr
Billetterie <http://billetterie.pessac.fr>

www.pessac.fr  

Ville de Pessac/Direction de la Communication – Licences Ville
de Pessac – 1-1107543, 1-1107544, 1-1107545, 2-1107542, 3-1107541
©Adobe stock

[saison 19 — 20]



**EMBARQUONS ENSEMBLE
VERS DE NOUVELLES
ODYSSÉES...**

**Jeanne Added
Natalie Dessay
Macha Méril
Yoann Bourgeois
Jérôme Rouger
Thierry Malandain
Bruce Brubaker
Jérémy Le Louët
Bernard Lubat
Mourad Merzouki
Catherine Marnas
Thomas Jolly
Delphine Hecquet
Jean-Claude Gallotta
Olivia Grandville
Roni Alter
Thomas Lebrun
Cie Mossoux-Bonté**

**L'ODYSSÉE
PÉRIGUEUX**

Réservation et abonnement :
05 53 53 18 71 / odyssee-perigueux.fr



© Christophe Pélissier

LES ZÉBRURES D'AUTOMNE Hassane Kassi Kouyaté a pris la direction des Francophonies, à Limoges, après le départ à la retraite de Marie-Agnès Sevestre. Ces 36^{es} Zébrures d'automne – le nouveau nom du festival – réunissent des artistes de tous les continents autour d'une langue multiple, riche, chargée d'histoires. Cette édition se veut de « transition » vers un projet plus populaire, ouvert sur la ville, et sur un public de tout âge. C'est aussi la première fois que les Francophonies sont dirigées par un artiste de la francophonie. *Propos recueillis par* **Stéphanie Pichon**

D'AUTRES VOIX POUR DIRE LE MONDE

Avec quelle expérience avez-vous pris la direction des Francophonies en Limousin, au 1er janvier 2019 ?

Je suis metteur en scène, comédien, conteur. J'ai dirigé d'autres festivals dans le monde et j'ai été directeur de la scène nationale de la Martinique. Depuis ma première venue aux Francophonies, en 1986, j'ai fait presque toutes les éditions, sauf trois. Je crois qu'on peut dire que je connais un peu ce festival, ce qu'il est. Je suis en mesure de le défendre.

Que représente pour vous ce festival ?

C'est pour moi le lieu des rencontres. Moi qui suis originaire du Burkina Faso, c'est là que j'ai rencontré pour la première fois des Congolais, des Libanais, des Tunisiens, des Suisses romands et des Belges. Il y a une diversité de propos, de manières de s'exprimer, c'est extraordinaire. Quelqu'un n'écrit pas de la même manière au Liban, au Congo, au Sahel, n'a pas les mêmes urgences. Cette rencontre permet de nouvelles manières de dire le monde. C'est aussi un lieu de découvertes, car il est rare, dans le paysage occidental, d'entendre ces écritures et ces voix. Ce festival est un creuset pour la francophonie,

et une manière de connaître un peu l'histoire de ces peuples.

Vous avez tout de suite changé de nom, pour parler des Francophonies – des écritures à la scène...

Je trouvais le nom restrictif, trop porté sur le temps du festival alors qu'on fait toute l'année un travail énorme autour des auteurs : il y a la maison d'écriture, les Zébrures de printemps, un travail de lecture, un travail avec l'Éducation nationale, l'université, les associations, le pôle francophone. J'ai donc dit : enlevons le mot festival, et appelons cela « les Francophonies » – au pluriel –, « des écritures à la scène », pour bien évoquer tout le processus. Dans ce titre, je voulais aussi évoquer toute la pluralité et les possibles

des formes. Il m'a paru important de dissocier les événements : les Zébrures d'automne, autour des créations avec des metteurs en scène et chorégraphes, et les Zébrures de printemps avec un accent sur l'écriture et la maison des auteurs, qui rappelle que ce festival a révélé les grands auteurs francophones dont on parle aujourd'hui.

« Je veux qu'on soit essentiellement un festival de création, mais aussi de la première enfance. »

Vous évoquez cette 36^e édition, comme un festival de transition. Vers quelle direction vous orientez-vous par la suite ?

Je veux qu'on soit essentiellement un festival de création, mais aussi de la première enfance. Je veux aussi travailler par zone géographique : l'année prochaine l'accent sera mis sur l'Afrique, en 2022 sur l'Asie et le Moyen-Orient, en 2023 sur le Québec et la Wallonie. Ces thématiques géographiques ne seront pas exclusives, mais représenteront 60 à 70 % de la programmation. Et puis je tiens à ce qu'on soit un lieu de création, qu'on ait le temps d'accompagner les projets sur le long cours.

Pourquoi vouloir faire un focus sur l'enfance ?

Plus que le jeune public, je voudrais avant tout que tous les publics soient pris en compte. Je veux équilibrer la programmation et diversifier les lieux de monstration, pour que le maximum de public soit touché, tout en gardant une exigence artistique. Il y aura des spectacles dans des théâtres mais aussi dans l'espace public. Nous souhaitons inventer d'autres lieux.

Comme ce nouveau QG, à la caserne Marceau ?

Je voulais un vrai siège populaire avec un P majuscule, mais sans populisme, un lieu ouvert à tous, un lieu de vie réel. Ayant connu



Le pire n'est pas (toujours) certain de Catherine Boskowitz

D.R.

AU PROGRAMME...

La musique occupe une place de choix dans cette première édition sans Marie-Agnès Sylvestre avec en *guest star* le blues jazz caribéen du trio Delgres, mais aussi le maloya en version théâtralisée, la soirée acadienne, les voix et percussions de San Salvador ou les deux soirées « un instrument, une voix », dialogues entre musiciens et comédiens. En danse, deux soli de Seydou Boro et d'Auguste Ouedraogo, mais aussi un ballet métissé de Chantal Loïal sur la scène de l'Opéra. Mais puisque d'écriture il est question, la programmation fait la part belle aux créations théâtrales. Pour les habitués, revoici Martin Bellemare, auteur québécois acoquiné cette fois-ci au metteur en scène Jérôme Richer, dans *Cœur minéral*, ou Sonia Ristić, auteure croate, qui a travaillé avec Astrid Mercier et sa compagnie martiniquaise sur *Pourvu qu'il pleuve*. Que peut la langue dans ce monde en tensions ? Tout, nous répondent les artistes invités : raconter les vies ballottées comme dans *Le pire n'est pas (toujours) certain*, conte surréaliste de Catherine Boskowitz entre Thessalonique et Bobigny, replonger dans la Grande Histoire aussi douloureuse soit-elle dans *Jours tranquilles à Jérusalem* de Mohamed Kacimi et Jean-Claude Fall, questionner le théâtre même entre Bénin et Suisse dans *La Fin du monde évidemment*, rendre hommage à la force des langues dans *Étranges étrangers*, de l'Israélien Joshua Sobol. Cette session intense – une centaine d'artistes – se terminera en une grande nuit francophone faite de récits, d'accents, de rires, de musique. Dans le concret de la multiplicité des voix chère à Hassane Kassi Kouyaté.

Les Zébrures d'automne,
du mercredi 25 septembre au samedi 5 octobre, Limoges (87).
www.lesfrancophonies.fr

le festival depuis 1986, j'ai vu son évolution, et notamment celui de son QG. On s'est retrouvé depuis quelques années dans cette maison sous petit chapiteau. On y était, de mon point de vue, à l'étroit. La Caserne sera un lieu de rencontres entre le public, les artistes, les programmeurs. Il y aura des débats, des animations, des soirées à thème, des endroits pour jouer à la pétanque, au ping-pong... Et puis cette longue nuit francophone, pour terminer.

Il y a aussi cette grande déambulation pensée par l'artiste martiniquaise Josiane Antourel, *Rituels vagabonds*, pour ouvrir ces Zébrures d'automne...

Oui, désormais chaque festival commencera par une création participative et finira toujours par une nuit francophone. Nous avons le souci d'inscrire davantage le festival dans son territoire.

Avec les remous autour du Tarmac, à Paris, les Francophonies endossent-elles une nouvelle responsabilité vis-à-vis de la création artistique francophone ?

Oui, et je dirais, « malheureusement ». J'aurais été heureux de ne pas avoir à combler les manques. Je pense d'ailleurs que les Francophonies doivent et peuvent être un projet encore plus ambitieux.



l'empreinte
scène nationale Brive-Tulle

19 - 20
saisons



- **Eins Zwei Drei**
Martin Zimmermann
- **Le silence et la peur** création
David Geselson
- **Des territoires (...et tout sera pardonné?)** création
Baptiste Amann
- **Demi-véronique**
Jeanne Candel
- **De quoi hier sera fait** création
Barbara Métais-Chastanier - Marie Lamachère
- **Les 100 non-accordéonistes** création
Claire Bergerault
- **Banquet Capital**
Sylvain Creuzevault
- **[zaklin] Jacqueline** création
Olivier Martin-Salvan
- **Le jour de la bête**
Aïna Alegre
- **Selve** création
Le GdRA
- **Futuro Antico** création
Martin Palisse - Cosmic Neman
- **The Falling Stardust**
Amala Dianor
- **Hamlet** création
Thibault Perrenoud
- **Printemps | Glowing Life**
Sylvaine Hélary
- **Bertrand Belin**
 - **Multiple-s**
Salia Sanou
 - **À l'Ouest**
Olivia Grandville

Du Bleu en hiver | du 21 jan. au 1^{er} fév.
Danse en mai | du 15 au 31 mai

www.sn-lempreinte.fr
05 55 22 15 22 |   



© Maïa Fiore / Agence VLF

CIRQUE PLUME Il fabrique ses spectacles au cœur du Jura, un spot spécialisé dans les pipes. Une forêt où se cachent monstres, joies et peurs enfantines... Les paradis oubliés : l'idéal pour nourrir l'univers sensible, poétique et joyeux de la tribu franc-comtoise, et réveiller notre âme d'enfant.

Propos recueillis par **Henriette Peplez**



© Yves Petit

(RE)CONVERSION

La conversion, comme le chasse-neige, est une technique délaissée à tort par de nombreux skieurs, qui la trouvent trop souvent ringarde. C'est dommage, car elle est très utile dans les contextes où le virage est difficile.

Ce numéro de contorsionniste à ski figure parmi les tableaux de la dernière création du Cirque Plume, qui s'apprête à prendre un virage lui aussi très délicat.

Délicat comme *La Dernière Saison*, son ultime et dernière création.

Le temps s'y écoule, les corps vieillissent, mais l'esprit de Plume reste intact avec son univers singulier, fait de rêveries poétiques, de tableaux féériques et d'apparitions clownesques. Entre tendresse et dérision, les filles, jeunes et moqueuses, se rient des pères fondateurs. La technique, c'est elles : au mâât chinois, au double fil, à la contorsion, elles éclaboussent de virtuosité. Et se font rappeler à l'ordre : « Ça c'est une roulade d'acrobate, moi, je veux une roulade qui raconte une histoire ». Plume est tout entier dans cette réplique : une histoire, une émotion.

La Dernière Saison raconte la nature malmenée par les hommes et fait le récit, en filigrane, d'une aventure créatrice unique, sorte de sarabande joyeuse et foutraque emportée par la fanfare. Car il faut de la joie, de la douceur et de l'humour pour dire merci et au revoir.

Entretien fragmenté (expurgé des coupures de réseau et autres crachouillis sur la ligne) avec Bernard Kudlak, grand ordonnateur du Cirque Plume, en route entre les vignobles du Jura, concentration de zones blanches à très faible couverture téléphonique.

La Dernière Saison donne une place importante à la nature, à l'écologie, aux femmes ; des sujets que vous avez toujours traités.

On a fait un spectacle de partage : à l'intérieur il y a toutes les choses qui, de notre point de vue, sont importantes à partager. La nature a toujours été importante dans les spectacles de Plume. On habite en milieu rural, c'est notre univers, notre monde. Dans ce spectacle, comme dans les autres, on a mis tout ce qu'on était, on a mis toute la beauté de la

nature, et on a travaillé l'émotion que l'on a en la regardant, comme par exemple une goutte d'eau posée au creux d'une feuille. Sur la question des femmes, on a toujours pris position contre le patriarcat, contre la domination, contre la violence. Bon, là on a un peu monté la dose. Sur l'écologie, le plastique étant la 5^e saison de la civilisation industrielle, c'était normal qu'il ait sa place. On est quand même, nous les hommes, les plus grands destructeurs de la planète.

« On a fait un spectacle, préparé comme tous nos autres spectacles, sans se dire : "C'est le dernier." »

important qu'il y ait beaucoup de niveaux de lectures. Quand de multiples champs se croisent, alors, on est dans le juste.

Ce spectacle montre aussi la diversité de la compagnie.

Dans cette compagnie, certaines personnes ont 30 ans d'écart et cela offre un champ très intéressant. On peut montrer des vieux corps, comme le ventre des mecs qui vieillissent. Bon, ce n'est pas vendeur, mais ça nous a beaucoup plu qu'il y ait une musique différente à chaque étape de l'existence. C'est la vie !

La Dernière Saison fait le récit d'une aventure humaine joyeuse.

Donner des autorisations, c'est aussi une réalité des artistes : les artistes donnent des autorisations de rire, de vivre, de jouir de la beauté, de vivre l'instant, de penser cette chose que l'on ne fait pas d'habitude, d'être vivant, vivant ensemble : le moment du spectacle, c'est un moment de partage.

Le cirque Plume sans chapiteau, en salle, c'est un choix ?

En réalité, on n'a pas eu le choix. L'ensemble de nos subventions atteint 13% du budget

de la compagnie. Après les années 2000, le Cirque Plume était fragile et il fallait trouver des solutions. Se passer du chapiteau en était une : jouer dans des plateaux de théâtre nous permettait de tenir financièrement.

Vous arrêtez. Qu'advient-il des équipes ?

On est en pleine tournée. Ça paraît triste mais, non, ça reste joyeux. C'est la vie et on va essayer de la vivre entièrement. Nous avons pris la décision collectivement d'arrêter il y a 7 ans. Donc chacun a eu le temps de s'y préparer et, on s'y est mis, disons,... la semaine dernière ! On est une compagnie de fidélité : beaucoup des personnes qui ont commencé avec nous sont encore là. Certains vont prendre leur retraite. Les artistes et les techniciens changent de projet ; certains vont recréer une compagnie. Tout le monde a un plan. Quand on est artiste, on est artiste jusqu'à la fin de sa vie. Donc, on ne va pas arrêter tout de suite.

D'autres projets sont-ils prévus ?

Je suis en train de préparer deux grandes expositions pour 2020. Ça se passera dans un lieu magnifique, près de chez nous, à la Saline royale d'Arc-et-Senans, chef-d'œuvre de Claude-Nicolas Ledoux et utopie architecturale du XVIII^e siècle. Il y aura une exposition sur la compagnie, et une exposition sur « les destins de cirque » : j'ai très envie de parler de tous les personnages du monde du cirque, qui ont tous vécus des choses incroyables. J'irais puiser dans les collections du musée des Arts et Traditions populaires transférées au Mucem et les collections du musée du Cirque. Ce sera une exposition sensible, avec une scénographie pensée en cabinets de curiosités, sur un temps long : pendant quatre mois et demi.

Aura-t-elle vocation à tourner ensuite ?

Cela me plairait bien mais, pour l'instant, non. C'est une commande de la Saline d'Arc-et-Senans, qui organisera également un festival des jardins sur le thème du cirque et la programmation de la dernière, en août 2020, de *La Dernière Saison*. Ensuite, nous irons pêcher d'autres rêves sur d'autres rivières.

La Dernière Saison, Cirque Plume, écriture, mise en scène, scénographie et direction artistique, **Bernard Kudlak**, du jeudi 11 au vendredi 24 octobre, relâche les 15 et 21/10, 20 h 30, sauf les 13 et 20/10, à 16 h, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com



© Boijeot.Renauld

LA TRAVERSÉE BORDEAUX MÉTROPOLE Lit, chaises et table sur le dos, le fantasque duo Boijeot.Renauld parcourt le territoire au ralenti, tel des escargots du bitume. Un mois durant, ils invitent sur leur passage tout le monde à manger, dormir, parler.

LENTISSIMO

Laurent Boijeot et Sébastien Renauld, issus de l'architecture et de la sociologie, siphonnent depuis longtemps l'espace public pour y lancer des actions marquantes – pour ne pas dire déstabilisantes (faux avis de disparition, ville à vendre pour de faux...) – dont ces traversées urbaines. Il y a d'abord eu les épopées sauvages, sans autorisation, à New York ou Tokyo. Puis les commandées, préparées et payées par les collectivités ou festivals, trop contents d'activer cette proposition « bienveillante et généreuse » pour redonner vie, liant et fantaisie à des métropoles qui en manquent parfois cruellement. À Bordeaux, pardon Saint-Médard-en-Jalles, c'est le FAB qui en a voulu, comme une mise en bouche. À raison de 500 mètres par jour, ils vont donc se lancer pendant un mois entre le Carré à Saint-Médard-en-Jalles et le QG bordelais du FAB, quai de Sainte-Croix, avec les meubles en bois qu'ils auront préalablement conçus à la Fabrique Pola. Dormir au milieu d'un parking, manger dans un lotissement, prendre des cafés sur une place, faire une sieste sur un trottoir. Et, surtout, laisser venir à eux les habitants et passants, véritables acteurs de cette performance qui n'est pas un spectacle.

« Le fait urbain ne tient que par des croyances collectives. Chaque ville a sa propre mythologie. On ne pourrait pas tenir, avec ce nombre d'humains au m², si on n'y croyait pas. Nous voulons jouer sur la mémoire collective, prendre le temps que la rumeur se propage. »

À raison de centaines de conversations par jour, leur mémoire de traverseurs s'est peuplée d'anecdotes aussi improbables que poétiques. Il y a cet homme d'affaires belge qui saute sur le lit blanc pour y piquer un somme, ce flic îlotier apparu pour les déloger et revenu avec des chouquettes, ces heures à discuter très sérieusement de la martre à Mulhouse.

Les Bordelais devraient étoffer un peu plus cette grande épopée urbaine, et orale. **Stéphanie Pichon**

La Traversée Bordeaux Métropole, Boijeot.Renauld,
du mercredi 11 septembre au jeudi 10 octobre.
www.carrecolonnes.fr

**saison
culturelle
19♦20**

Le grand frisson

**AVISHAI COHEN TRIO
THOMAS VDB | DIVA FAUNE**

Scylla et Sofiane Pamart | Yohann Métay
Opsa Dehéli | Pockemon Crew | Saint-Patrick
Claire Ducreux | Cie Virgule | Saseo | Cie de Louise
Cie l'Espèce Fabulatrice | Anastasia | De chair et d'os
Cie Yakka | Cie Les 13 Lunes | Cie Raoul Lambert !
Collectif Colette | Groupe Déjà | Mosai et Vincent
Comme John | Collectif La Flambée | Los Teoporos

05 57 99 52 24

Culture Villenave d'Ornon
 villenavedornon.fr

Nouvelle GLOB théâtre
Scène conventionnée
d'intérêt national Art et Création
SAISON 19-20

**Sentiers
de traverse**
Ouverture
de saison artistique
Vendredi 20 sept. 20h

LE TEMPS D'AIMER

LA DANSE Dans le sillage de Mats Ek, une vague suédoise cingle sur Biarritz, notamment *Carmen* de Johan Inger, chorégraphiée pour la compagnie nationale de danse d'Espagne. Son ancien directeur¹, José Martinez, revient sur cette création.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**.



© C. Vallinas

LA GITANE DU NORD

Pourquoi avoir choisi *Carmen* ?

Parce que c'est un mythe ancré dans la culture espagnole, même si c'est une histoire écrite par des Français [Mérimée et Bizet, NDLR]. Cela correspondait parfaitement à notre identité.

Pourquoi ne l'avez-vous pas chorégraphié vous-même ?

À cette époque, en 2015, je chorégraphiais *Don Quichotte*, qui entraînait dans ce travail de retour à la danse classique entrepris quand je suis arrivé en 2011. Mais je voulais que la compagnie continue à faire des œuvres contemporaines, des œuvres d'avant-garde et des créations pour avoir une diversité du répertoire. J'ai pensé que ce serait plus original d'avoir une nouvelle création extérieure pour élargir les possibilités.

Pourquoi avoir choisi le chorégraphe suédois Johan Inger ?

Il était venu monter sa pièce *Dream Play* quelques années auparavant, avec un résultat excellent. Les danseurs avaient grandi en travaillant avec lui. La compagnie avait très vite évolué. Avant *Carmen*, Johan n'avait jamais créé de ballet narratif, mais je percevais dans ses chorégraphies qu'il était capable de raconter une histoire.

Lui avez-vous donné des contraintes ?

Oui. Normalement, *Carmen* dure 45 minutes. Mais je voulais que ce ballet fasse l'objet d'une soirée complète, donc une heure et demie. Marc Álvarez a composé les musiques additionnelles. Il fallait aussi pouvoir raconter une histoire sans planter un décor figé à l'ancienne car nous sommes une compagnie itinérante. Johan a fait une scénographie mobile avec neuf structures qui tournent sur elles-mêmes manipulées par les danseurs. Pour le reste, il était libre. C'était déjà un gros défi pour lui, un Suédois, de venir créer un *Carmen* en Espagne !

Avez-vous participé à la création ?

Je l'ai accompagné parce que j'ai l'habitude des longs ballets narratifs. Je suis venu voir des répétitions. On a beaucoup parlé. Johan est quelqu'un qui aime bien le dialogue. Il m'a fait confiance. Il me posait des questions. Est-ce que l'on comprend bien ? Cette scène est-elle indispensable ? Mais c'est lui qui a

pris toutes les décisions. Je n'ai pas participé de manière active, juste conseillé. J'ai fait avec Johan Inger le même travail que Brigitte Lefèvre [ex-directrice de la danse de l'Opéra de Paris, NDLR] avait fait avec moi lorsque j'ai chorégraphié *Les Enfants du paradis* à l'Opéra de Paris. Quand on est en création, on est en studio toute la journée. Un regard extérieur, ça aide. Surtout quand ce regard, c'est juste un conseil qui peut être pris ou pas. Accompagner un chorégraphe quand on est directeur de compagnie, cela le rassure.

Que signifie le personnage de l'enfant qui commence et finit le spectacle ?

Johan a travaillé avec un dramaturge. Il voulait trouver, comme il disait, une entrée ; quelque chose de personnel qui marquerait sa version et qui permettrait au spectateur dès le début de voir *Carmen* avec des yeux naïfs. Il fait le lien entre le spectateur et l'histoire racontée.

Est-ce le signe que les ballets narratifs reviennent dans la danse contemporaine ?

J'ai l'impression. C'est vrai qu'il y a eu une mode où il ne fallait pas raconter d'histoire, c'était vu comme un truc un peu vieux, la pantomime, etc. Maintenant, ça commence à se faire. Par la suite, Johan a fait *Peer Gynt*, *Petrouchka* et il prépare sa version de *Don Juan*. *Carmen* a complètement changé son évolution en tant que chorégraphe : il peut toujours faire danser à partir du seul mouvement ou de la musique ; mais il a aussi l'option narrative, super enrichissante. En plus, cela permet à un public plus mixte, amateurs de classique et de contemporain, de venir voir le spectacle.

Comment qualifieriez-vous cette école suédoise que l'on voit partout ?

L'influence du grand Mats Ek est là. Johan Inger fait partie des danseurs qui ont travaillé avec lui. On reconnaît les bases, la famille d'où viennent ces chorégraphes, mais chacun développe quelque chose de très personnel. Ça, c'est très intéressant. Il y a une façon de raconter ou de faire des choses de manière très naturelle, un peu crue, avec des gestes du quotidien, des mouvements de la

vie de tous les jours. Mais il y a une évolution. Chez Johan Inger, c'est beaucoup plus soigné dans la fin du mouvement ; chez Mats Ek, c'est plus franc. Il faut toujours se servir du passé pour aller vers le futur. Et eux, ils le font très bien.

Le résultat final vous a-t-il surpris ?

Ça a dépassé mes attentes. Je savais qu'au niveau vocabulaire, ça allait être très intéressant, parce que je l'avais déjà vu. Johan a un mouvement très fluide qui correspond aux danseurs de la compagnie. Il a assumé les contraintes jusqu'à en faire même un atout : on a un décor mobile qui danse avec les danseurs.

À l'heure des bilans, le vôtre est très positif à la tête de la compagnie espagnole...

Je suis très satisfait de ce que nous avons fait.

En 8 ans, nous avons acquis une renommée internationale avec ce *Carmen*, des pièces contemporaines, mais aussi avec les ballets classiques. Les programmeurs nous rappellent. C'est la preuve que ce que nous proposons intéresse. Je pars en laissant une compagnie en pleine forme. La première

année, on a fait 36 spectacles ; 85 sont prévus cette année. J'espère que mon successeur continuera à le faire aussi bien pour que la progression se poursuive.

1. Fin de mandat oblige, le 2 septembre, José Martinez a cédé sa place à la tête de la compagnie à Joaquín de Luz, du New York City Ballet. Il part monter différents projets chorégraphiques personnels à Rome, Vienne, Zagreb et en Slovénie.

Le Temps d'Aimer la Danse, du vendredi 6 au dimanche 15 septembre, Biarritz (64).
www.letempsdaimer.com

Carmen, chorégraphie de **Johan Inger**, compagnie nationale de danse d'Espagne, dimanche 15 septembre, 21h, Gare du Midi, Biarritz (64).



© Romain Étienne

LES ARTS MÊLÉS Les 21 et 22 septembre prochains, il faudra choisir entre patrimoine vivant ou exhumé. Pour la vie, ça se passe à Eysines, qui propose sa onzième édition du festival multidisciplinaire. Pour le reste, il y a les traditionnelles journées du patrimoine.

LE GRAND BAIN

« C'est plus un scénario qu'une thématique », annonce d'emblée la directrice de la culture d'Eysines. Et non, ce n'est pas un clin d'œil au film de Gilles Lellouche, mais une mise en lumière de la toute nouvelle piscine du Pinsan, située au centre du domaine éponyme, vaste de cinquante hectares. Après la jungle, le cosmos, le merveilleux ; après la ville dont vous êtes le super-héros, Eysines se lance dans l'aqua-festival avec « Le Grand Plouf ! » et comme d'habitude, elle y va à fond. La programmation de cette année se veut équilibrée entre artistes locaux et saltimbanques allogènes, tout en respectant une parité exemplaire. Pour ne rien gâcher, le festival offre la gratuité pour tous, sauf pour ceux qui y travaillent, car chacun y est rémunéré. À Eysines, on mêle aussi les arts à certains principes. Cette année, le photographe bordelais Max Dubois expose sa commande au centre d'arts du château Lescombes. Il y présente des clichés instantanés et originaux d'Eysinais en pleine baignade dans leur nouvelle piscine commune. Photos drôles et décalées, elles remettent les habitants au cœur de leur ville, au centre des événements culturels qui l'animent, parce que culture et territoire doivent garder ce lien ténu.

Les Lyonnais de la compagnie Virevolt promettent le spectacle-phare de ce « Grand Plouf ». Composée de cinq trapézistes en talons aiguilles, leur performance acrobatique s'envoie en l'air à la Grande Clairière. D'autres surprises attendent les visiteurs comme un spectacle de natation synchronisée, mais sans eau. Les Nageuses sur bitume arrivent tout droit de la banlieue parisienne, avec leurs bonnets de bain, leur danse et leur humour. Côté musique, le groupe de rumba made in Pays basque, Birim Biram, mais aussi des ateliers de body painting et de DIY divers.

Le principe est le suivant : le festival dure deux jours, venez quand vous le souhaitez. Les Arts Mêlés prennent le pari de ne pas cadrer leur public dans une grille figée de programmation, aux horaires stricts et au nombre de places limité. L'idée est de le laisser déambuler au gré des propositions qui jalonnent l'espace. Il y a tout de même des rendez-vous à ne pas manquer, comme le spectacle de la compagnie Ce n'est pas grave qui jouera à l'air libre *Roméo dans la baignoire* ou les frasques du Commando Guimauve. Pour ceux qui goûteraient moins le spectacle vivant, au frais, dans la médiathèque, une exposition photographique de Yann Arthus-Bertrand.

Grande metteuse en scène de cet événement, la directrice de la culture Sophie Trouillet le confirme, il se passe des choses pendant les Arts Mêlés : « L'année consacrée au thème du merveilleux, on a loué un cheval blanc. On l'a mis dans une grange aux fenêtres teintées de filtres roses, affirmant qu'elle abritait une licorne. Et à un moment, les gens se sont mis à douter... » Alors allez-y, peut-être tomberez-vous sur le monstre du Loch Ness, qui sait ? **Nathalie Troquereau**

Les Arts Mêlés,

du samedi 21 au dimanche 22 septembre, château Lescombes, Eysines (33).

www.eysines-culture.fr





Bailes Colaterales, Cie José Manuel Álvarez

© Cie José Manuel Álvarez

CADENCES Créé en 2002, le rendez-vous danse automnal arcachonnais a pris la place du Festival de cinéma au féminin. Désirant un nouvel événement, la station balnéaire a pu compter sur l'arrivée de Benoît Dissaux à la direction de la culture pour un projet d'envergure, qui présente une 18^e édition sous le signe de l'Espagne. *Propos recueillis par José Ruiz*

L'EFFET MER

Au départ ?

Nous avons proposé le festival Cadences pour essayer de développer l'art chorégraphique dans la ville, sur le Bassin et dans la région parce qu'il n'existait pas tant de manifestations que ça, en dehors de Biarritz. Cadences s'est installé tout doucement, avec un succès intéressant dès les premières années. Au fil des ans, il a grandi, s'imposant comme un événement presque incontournable de la rentrée. Il correspond à la volonté politique de développer la danse par le biais du Théâtre Olympia – devenu scène conventionnée à dominante danse en 2007 – et nous sommes actuellement en renouvellement. Ainsi, Cadences est-il devenu un temps fort de la saison culturelle à Arcachon.

Votre politique culturelle à l'année est donc d'abord orientée vers la danse ?

Oui, et cela dans le cadre de la scène conventionnée d'intérêt général, avec le ministère de la Culture, la DRAC, la Région et même le Département. Nous avons une programmation et un projet artistique pluridisciplinaire, mais à dominante danse. Par l'accueil de compagnies en résidence ; avec une compagnie en compagnonnage : une diffusion importante de compagnies nationales et internationales ; un important réseau de partenaires ; et le festival qui est la dynamique installée depuis quelques années. Il peut être aussi le moment de restitution du travail des compagnies en résidence ou le démarrage d'une collaboration avec une nouvelle

compagnie, comme le festival a toujours eu une programmation à deux vitesses. La première au Théâtre Olympia sur le grand plateau avec la grande jauge. La deuxième, qui fait l'originalité de Cadences, son côté un peu atypique, c'est l'installation sur la plage d'un théâtre éphémère – le Théâtre de la Mer – avec un plateau, un gradin, un village, pour justement amener la danse vers le public, la démocratiser. Pour lui permettre, lui qui

n'était pas forcément habitué aux spectacles chorégraphiques, d'assister à des représentations de toutes les danses. Parce que Cadences n'est pas seulement un festival de danse contemporaine, c'est la danse, toutes les danses, toutes les disciplines, pour tous les goûts, toutes les générations. L'occasion aussi de faire venir des compagnies émergentes qui proposent un travail au Théâtre de la Mer. Si nous trouvons ce travail intéressant, nous continuons à travailler avec ces compagnies.

Vous inaugurez cette année le principe de l'invitation d'un pays en accueillant l'Espagne. Cadences est-il à la recherche d'un nouveau souffle ?

Oui. Même si le festival a jusqu'à présent marqué les esprits, nous avons souhaité lancer une thématique nouvelle chaque année. Démarrer avec l'Espagne semblait naturel car j'ai pu y remarquer une importante richesse chorégraphique, avec toutes sortes de compagnies, aussi bien les émergentes que les installées. En Espagne, il n'y a pas que le flamenco, c'est ce que nous voulons montrer avec Cadences. Il y

a toute une richesse, du néoclassique au contemporain. Des compagnies qui allient la danse traditionnelle basque avec la danse contemporaine telle la compagnie Kukai, qui a été invitée dans le *In* du Festival d'Avignon. C'est important de montrer la pluralité de l'expression chorégraphique espagnole. L'état des lieux de la création chorégraphique espagnole sera d'ailleurs le thème de la journée professionnelle du 20 septembre avec l'OARA, particulièrement à la frontière basque, qui connaît une grande effervescence autour de la danse.

Vous avez encadré la programmation par deux œuvres symboliques : Roméo et Juliette et Carmen.

Pour *Roméo et Juliette*, le chorégraphe Jean-Philippe Dury, ancien danseur de l'Opéra de Paris, est allé travailler avec des danseurs du Ballet d'Espagne en la revisitant avec ce côté espagnol. Le *Carmen* de la compagnie François Mauduit est présenté la dernière journée, à 15h, au Théâtre de la Mer. Nous avons aussi la possibilité d'accueillir Marie-Claude Pietragalla, qui dansera pour la première fois avec son compagnon Julien Derouault sur le plateau du Théâtre de la Mer. Comme l'avait fait Carolyn Carlson au même endroit il y a quelques années. À signaler une très belle pièce, *De Homine*, par la compagnie I Funambuli. Cadences, ce sont aussi les escales chorégraphiques autour : d'Andernos à Lège-Cap-Ferret, en passant par La Teste-de-Buch. Nous sommes en train de renouveler la convention avec le ministère de la Culture, avec comme modèle « Art et Territoire », ce qui nous impose de rayonner sur tout le département, jusqu'à Bordeaux.

Cadences,

du jeudi 19 au dimanche 22 septembre, Arcachon (33).

www.arcachon.com

20
19

LE
PIN
GALANT
SPÉCIALITÉ À BORNE
MÉRIGNAC
BOULEVARD METROPOLITAIN

20
20

77 spectacles programmés !



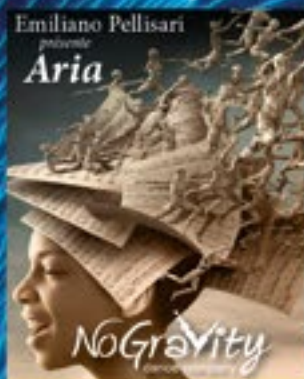
11 au 24/10



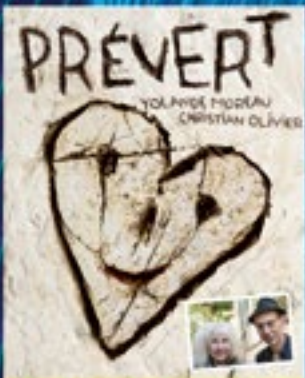
Mer. 6/11



Jeu. 7/11



Mer. 13/11



14 et 15/11



Sam. 16/11



Ven. 22/11



Sam. 30/11

Découvrez l'intégralité de la saison sur
www.lepingalant.com
et sur nos applications mobiles
Billetterie : 05 56 97 82 82



SAI
SON

2019
2020

ORCHESTRE
DE CHAMBRE
NOUVELLE-
AQUITAINE

LA CHUTE
DES ANGES

RUYS BLAS

BORBORYGMES

CAMILLE
& JULIE
BERTHOLLET
VINCENT
FORESTIER

ALDO
LÓPEZ-GAVILÁN

ORCHESTRE
DE L'OPÉRA
DE LIMOGES

MAMA TEKNO

ENTRE CHIEN
ET LOUP

L'OCCUPATION

NOCES
DE SANG

SANDRINE
BONNAIRE
BRUNO
FONTAINE

LA FIN DE
L'HOMME
ROUGE

SOPHIE ALOUR

LE LAC
DES CYGNES

MACHINE
DE CIRQUE

LE CV DE DIEU

VERTIKAL

LE FILS

MADemoiselle
JULIE

KBW

JEAN-MARIE
MACHADO
DANZAS

CANDIDE

JIMMY ET
SES SŒURS

3 DUOS & SACRE

PLAIDOIRES

LA TÊTE DANS
LES NUAGES

FÉMININES

W.A.M.
WE ARE
MONCHICHI

ENCORE
LA VIE

L'AMOUR
VAINQUEUR

ANNE PACEO

HÉRITIERS

DERNIERS
REMORDS
AVANT L'OUBLI

MARIE-JOSÈPHE
JUDE
DAVID GRIMAL

OMBRES
ÉLECTRIQUES

ELECTRO
DELUXE

Théâtre
Angoulême
SCÈNE NATIONALE

www.theatre-angouleme.org

05 45 38 61 62



Numéros de licence : 1000485 / 1000496 / 1000490 / © DR

Les ateliers sont une autre manière de voir et comprendre l'architecture, plus sensible, plus ludique. Une occasion de rappeler que la culture de l'espace est encore trop peu diffusée.

TRANSMETTRE L'ARCHITECTURE

« Quand on est enfant, notre intelligence se construit aussi par l'exploration de l'espace », nous rappelle Natacha Jolivet, fondatrice en Gironde des ateliers de la Rue du p'tit chantier (lire ci-dessous). Être éveillé à l'architecture dès le plus jeune âge, c'est appréhender notre environnement, se familiariser à notre cadre de vie, qu'il soit urbain ou rural. Pourtant, à la différence de la musique et des arts plastiques, l'enseignement de l'espace ou de l'architecture contemporaine reste peu présent dans les programmes scolaires. Depuis 2017 et 2018, le ministère de la Culture et de l'Éducation nationale a souhaité favoriser une dynamique générale à travers son plan en faveur d'une éducation « artistique, culturelle et sensorielle ». Sur le terrain, les initiatives se développent, qu'elles

soient issues des dispositifs institutionnels, de collectifs ou d'associations, souvent dans des démarches croisées. Pionnier sur ces questions, arc en rêve centre d'architecture à Bordeaux a intégré dès son origine la transmission de l'architecture aux plus jeunes (voir page suivante) et réuni dans un ouvrage plus d'une centaine de projets en France. En même temps, l'architecture contemporaine continue souvent d'être perçue comme trop intellectuelle, trop élitiste. Il y a donc un paradoxe et un fossé à combler entre le désir d'architecture et son vécu par les usagers, les habitants. Les ateliers sont une première passerelle, au même titre que les actions pédagogiques menées par les CAUE¹, les écoles d'architecture, les Maisons de l'Architecture... Alors, plaidons pour

d'avantage d'architecture au quotidien et rappelons-nous que l'une de ses premières vertus est de nous instruire en nous confrontant au réel ! **Benoît Hermet**

1. Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement.

À voir, à lire

Journée nationale de l'architecture dans les classes le 18 octobre 2019.

Partager l'architecture avec les enfants, arc en rêve centre d'architecture, Parenthèses, 2018.

NATACHA JOLIVET Architecte à Libourne, elle a créé Rue du p'tit chantier, des ateliers d'éveil et de sensibilisation à l'architecture qui privilégient une approche par la pratique. Rencontre.

L'ESPACE CRÉATIF

Se balader dans les rues, regarder les façades, créer des maquettes, découvrir l'architecture contemporaine... Voici tout ce que les enfants apprennent au contact de Natacha Jolivet : une exploration de l'espace basée sur l'échange et la construction manuelle. « L'observation du réel et la manipulation des matières donnent une compréhension et une intelligence différentes. Construire une maquette est très valorisant pour les enfants car cela apporte un résultat concret et ceux qui ont des difficultés scolaires se révèlent souvent très habiles », explique l'architecte, installée à Libourne. Natacha Jolivet a lancé en 2013 les ateliers de la Rue du p'tit chantier, clin d'œil à une rue du même nom à Marseille, sa ville natale. Diplômée de l'école d'architecture de Bordeaux, elle compte aussi

des études de philosophie à son actif. D'abord salariée en agence, Natacha s'est ensuite mise à son compte et partage son temps entre ses chantiers et les ateliers de sensibilisation. Au départ, Natacha bricolait des maquettes avec ses enfants, puis elle a commencé des interventions en milieu scolaire. Elle enrichit sa réflexion auprès d'Aude de Kerangüé, la fondatrice du réseau des P'tits Archis, implanté à Paris et dans plusieurs villes françaises. Elle se nourrit également de pédagogies telles que Montessori, qui privilégient le développement personnel de l'enfant. Natacha intervient aujourd'hui auprès de toutes les tranches d'âge : élèves d'écoles maternelles ou primaires, collégiens et même adultes. Elle a construit des partenariats avec le 308-Maison de

l'Architecture, des écoles, des collectivités... Pour la Ville de Bordeaux, elle s'est rendue en 2018 à Casablanca dans le cadre d'échanges culturels. À partir du patrimoine Art déco de la ville, elle a découvert la sensibilité des petits Marocains au décor géométrique. À Royan, l'architecture moderne de la cité balnéaire devient un paysage en pop-up. À Mont-de-Marsan, ses interventions conviennent le jeune public dans le bâtiment contemporain de la médiathèque. À Ondres, toujours dans les Landes, elle va réaliser prochainement une grande maquette de la ville avec des enfants et des adultes. « Les ateliers m'apportent de la pédagogie, de l'écoute et ils sont aussi une respiration dans mon métier. »





© Rue du p'tit chantier



© Rue du p'tit chantier

À Libourne, Natacha mène un programme au long cours à l'occasion du renouvellement urbain engagé par la municipalité. À travers des ateliers périscolaires et des workshops, elle sensibilise les élèves aux changements de leur ville. Ils découvrent les échelles, les proportions, le patrimoine. Natacha leur explique les réseaux souterrains qui permettent à la ville de fonctionner. Elle leur montre aussi des bâtiments ailleurs dans le monde, pour les surprendre et les inspirer. Les enfants s'initient aux techniques de représentation, relevés, plans, coupes, façades et réalisent des maquettes qu'ils mettent en situation

par leur imaginaire. « J'ai envie de transmettre l'amour de la matière, de la couleur, de la lumière... Construire, c'est aussi se construire soi-même. Je donne aux enfants du papier, du carton, des ciseaux, de la colle et il faut que tout ça tienne, trouver des solutions malgré les difficultés... L'architecture est une posture optimiste ! » **Benoît Hermet**

lagencenatachabook.blogspot.com
Twitter @ptitchantier
Facebook @ruedupitichantier



IPARRALDEKO
ORKESTRA ORCHESTRE
SYMPHONIQUE DU
PAYS
BASQUE

SAISON **20**
19 SYMPHONIQUE
MUSIQUE DE CHAMBRE
JEUNE PUBLIC
CHOEUR

Ouverture de saison
MOZART, MENDELSSOHN, BRAHMS
Samedi 12 octobre > 20h30
Dimanche 13 octobre > 17h
Théâtre Quintau - Anglet
Direction : Victorien Vanoosten
Soliste piano : Thomas Valverde

PIER POL BERZAITZ ET L'OSPB
Vendredi 8 novembre > 20h30
Cinéma Saint-Louis - Saint-Palais
Dimanche 10 novembre > 17h
Auditorium Grenet, Cité des Arts - Bayonne
Soliste chant : Pier Pol Berzaitz

SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE - DVORAK
Vendredi 6 décembre > 20h30
Église Sainte-Croix - Bayonne
Dimanche 8 décembre > 16h
Salle des sports - Cambo-les-Bains
Direction : Victorien Vanoosten

CONCERT DU NOUVEL AN - MUSIQUES DE FILMS
Samedi 11 janvier > 20h30
Dimanche 12 janvier > 17h
Salle Lauga - Bayonne
Direction : Victorien Vanoosten

PROKOFIEV - PIERRE ET LE LOUP
Vendredi 31 janvier > 20h30
Théâtre Michel Portal - Bayonne
Samedi 1er février > 17h
Espace culturel Larreko - Saint-Pée-sur-Nivelle
Dimanche 2 février > 17h
Théâtre Michel Portal - Bayonne
Direction : Benoît Fromanger
Récitante : Julie Depardieu

HAYDN, MOZART, WEBERN, BACH
Vendredi 13 mars > 20h30
Église Saint-Vincent - Hendaye
Dimanche 15 mars > 17h
Salle Maule Baltha - Mauléon
Soliste violon : Emmanuel Coppey
Soliste alto : Natanael Ferreira

MILONGA
Vendredi 3 avril > 20h30
Théâtre Beheria - Bidart
Dimanche 5 avril > 17h
Cinéma Le Vauban - Saint Jean-Pied-de-Port
Soliste bandonéon / arrangeur : Philippe de Ezcurra

REQUIEM ALLEMAND - BRAHMS
Dimanche 10 mai > 17h
Église Sainte-Marie - Anglet
Chef de chœur : Laetitia Casabianca

LES PLANÈTES - HOLST, STAR WARS - WILLIAMS
Dimanche 14 juin > 17h
Gare du Midi - Biarritz
Direction : Victorien Vanoosten
Peintre graffeur : Mikel "Pollo" Daverat

**INFOS,
BILLETTERIE >
05 59 31 21 78
WWW.OSPB.EUS**






LES ATELIERS PÉDAGOGIQUES D'ARC EN RÊVE Dès sa fondation en 1979, arc en rêve centre d'architecture s'est adressé aux enfants. Cherchant à favoriser un meilleur rapport de l'être humain à l'environnement, l'éveil précoce à l'architecture et au cadre de vie s'est affirmé comme nécessité culturelle à part entière.



LA TRANSMISSION À L'ŒUVRE : SENSIBILITÉ ET CRÉATIVITÉ COMME PRINCIPES

Les ateliers pédagogiques d'arc en rêve font référence pour les institutions culturelles et d'enseignement (pas seulement en architecture) en France et à l'international. Les ateliers publics dans différents quartiers de la métropole bordelaise et les interventions dans des écoles sont là pour susciter des analyses critiques de l'espace habité. Échafaudages, gonflables, poteaux métalliques, briques, blocs et Lego® permettent de jouer, d'expérimenter, de transformer, de s'appropriier des espaces

et d'en saisir la valeur sociale et artistique. S'y rajoutent lectures d'objets, parcours urbains, cabanes ou procès d'architectures. Ces actions empruntent aux parcours urbains, aux ateliers du regard ou aux terrains d'aventure initiés dans les années 1970. Depuis son installation à l'entrepôt Lainé en 1981, arc en rêve s'est fait le fer de lance de la transmission culturelle de l'architecture selon trois principes, le travail auprès des enfants, la diffusion et un laboratoire sur le terrain. En octobre 1993, arc en rêve

centre d'architecture recevait le Grand Prix national de promotion de l'architecture. En novembre 2017, le colloque et l'exposition « partager l'architecture avec les enfants »¹ démontraient toujours la singularité de ses outils pédagogiques et leur modélisation. La transmission d'une expérience sensible de l'architecture se fait par le jeu, l'observation, les constructions et la parole. Il s'agit d'introduire un rapport subjectif où l'architecture, les objets, la ville sont aimés ou refusés, et d'établir des éléments critiques.



© Rodolphe Escher

Sensibilisation, culture et architecture sont les pivots de la démarche. La sensibilisation fait appel aux sens et aux différences de sensibilité pour susciter le désir d'en savoir plus. La culture ne relève pas de leçons pour faire comprendre l'architecture. Délibérément hors de l'enseignement, elle propose la construction d'un point de vue et son partage, c'est-à-dire, émettre un jugement quant à la dimension citoyenne. Enfin, la confrontation à des œuvres exceptionnelles, fortes et exigeantes est fondamentale. La dimension artistique de l'œuvre est recherchée. La sensibilisation passe par la sensibilité du regardeur et la mise en forme plastique de ses réflexions grâce à une publication faite avec l'atelier graphique qui en conserve

les traces. Si la jeune génération est particulièrement sollicitée, c'est avec la conviction que seule une éducation critique du regard et de la pensée permet d'accéder aux formes nouvelles et aux inventions d'une époque. Les décideurs et les politiques pourront-ils ignorer que les citoyens de demain sont déjà initiés ? **Jeanne Quéheillard**

1. Partager l'architecture avec les enfants, arc en rêve centre d'architecture, Parenthèses, 2018.

Le travail avec les enfants Conférences et activation des nouveaux dispositifs pédagogiques

Du jeudi 3 au samedi 5 octobre, arc en rêve centre d'architecture – entrepôt Lainé, Bordeaux (33).

TOUT LE MONDE. ÉPROUVER ET DIRE L'ARCHITECTURE DANS L'ESPACE PUBLIC

Se laisser surprendre par un bâtiment ou prendre la parole sur un nouveau quartier est le but avoué de Tout le monde, laboratoire artistique et culturel itinérant fondé par l'architecte Philippe Jacques et la plasticienne Karen Gerbier. Dans des moments de changements (démolition d'un immeuble, nouveau bâtiment, quartier en rénovation), ils se font les médiateurs, dans l'espace public, d'une parole des publics.

Des installations plastiques mobiles remettent dans le débat culturel, de manière distanciée et partagée, une parole sur ce qui est vécu. Signes graphiques et objets construits sont des « Émerveilleurs » dont la nature artistique et la présence fragile suscitent la curiosité et conditionnent des rencontres fortuites. *Modul'home* associe en différents plis une douzaine de triangles en contreplaqué recouvert de papier peint, dans lesquels on peut se glisser. Il matérialise des types de cohabitation, provoque des souvenirs et des réflexions sur l'habitat. Prochainement, le dispositif sens d'architecture donnera accès à trois bâtiments remarquables de la métropole bordelaise¹. Des panneaux articulés portent des indices graphiques liés au type formel de chaque architecture, l'enceinte, le côté à côté et le *loop*. Ce qui compte pour *Tout le monde*, c'est la mise en écho avec les dimensions sensibles et l'incitation à la visite *in situ*. **Jeanne Quéheillard**

1. Le stade de Bordeaux d'Herzog et de Meuron (2015), le GHI au Grand Parc à Bordeaux d'Anne Lacaton, Jean-Philippe Vassal, Frédéric Druot et Jean-Christophe Hutin (2016), la MÉCA de Bjarke Ingels, BIG, 2019.



© Rodolphe Escher



6

- ★ Fête d'ouverture de la saison culturelle de Saint-André-de-Cubzac
> Cirque, concert & bal en plein air
> SAMEDI 28 SEPTEMBRE > 15H / 23H > PORT DE PLAGNE [GRATUIT]
- ★ La petite Histoire qui va te faire flipper ta race
> Typhus Bronx
> JEUDI 17 OCTOBRE
- ★ Anastasia
> Apéro concert
> JEUDI 7 NOVEMBRE
- ★ Jimmy et ses sœurs > Jeune public
> Cie de Louise
> MARDI 12 NOVEMBRE
- ★ La Nuit du cirque : Chimæra
> Circo Aereo
+ Repas réalisé par Le Rituel
> VENDREDI 15 NOVEMBRE
- ★ Les Saisons souterraines : automne
> La Grosse Situation / Einstein on the beach
> SAMEDI 30 NOVEMBRE
- ★ People what people
> Cie Vilcanota
> MERCREDI 4 DÉCEMBRE
- ★ Pépé > Jeune public
> Cie Résonance / Perrine Fifadji
> LUNDI 9 DÉCEMBRE
- ★ Franck & Damien
> Apéro concert
> JEUDI 12 DÉCEMBRE
- ★ La Mécanique du hasard
> Théâtre du Phare / Olivier Letellier
> MARDI 17 DÉCEMBRE
- ★ Ces Filles-là
> Cie Les Volets rouges
> MARDI 14 JANVIER
- ★ La Nuit de la lecture
> La Grosse Situation
> VENDREDI 17 JANVIER
- ★ Je demande la route
> Roukiata Ouedraogo
> MERCREDI 22 JANVIER
- ★ Les Saisons souterraines : hiver
> La Grosse Situation / Einstein on the beach
> MARDI 28 JANVIER
- ★ PÉRIPÉ'CIRQUE
> Temps fort cirque en Cubzaquais / Nord Gironde
DU 1^{ER} AU 21 FÉVRIER 2020

BILLETTERIE : www.lechampdefoire.org
BUREAU D'INFORMATIONS TOURISTIQUES > 05 57 43 64 80
LE CHAMP DE FOIRE > 05 64 10 06 31



DESIGN : STUDIO MR THORNILL / PHOTOGRAPHIE : SIMON SAW / LICENCES 2-1084387 & 3-1084388



UTOPIA SAINT-SIMÉON Ici se tenait un vrai tas de merde, contemplant une place sordide, où trônait une triste colonne, magnifiée par le tag mythique « Les corbeaux du Reichstag ». Puis, vint un faux complexe mais vrai cinéma, qui fête ses déjà 20 ans. Un acteur désormais majeur de la vie culturelle métropolitaine, toutefois, loin d'être en odeur de sainteté malgré son passé consacré. Du que la nostalgie, c'est bon pour les mauviettes, la nouvelle garde – Vincent Erlenbach et Nicolas Guibert – prend la parole ; le taulier Troudet préférant boucler la Gazette ou lire un polar en écoutant Wilco. Tentative de tordre le cou, une bonne fois pour toutes, à l'antienne de Godard (« Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma ») pour comprendre cette singulière histoire.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

DIEU VOMIT LES TIÉDES

À l'origine ?

Vincent Erlenbach : Dans chaque lieu où se crée un Utopia, il y a une envie de faire autrement dans un lieu atypique et une intention esthétique. Avignon, Saint-Ouen, Toulouse ont mis du temps à trouver leur équilibre. Le choix de Bordeaux résulte à la fois d'une réflexion – ici, dans un lieu abandonné, jadis église, puis parking, on peut y arriver – et d'un coup de cœur en 1996. En résumé, les fondateurs historiques – Anne-Marie Faucon et Michel Malacarnet – sont arrivés sur un coup de poker mais forts d'une expérience remontant aux années 1970. La construction fut un truc fou relevant du miracle : on a tout cassé, tout vidé pour obtenir une espèce de coquille vide mais fidèle à la structure originelle. En outre, bâtir 5 salles, à l'époque, c'était une première, mais l'exemple toulousain démontrait que l'on pouvait envisager un système de circulation des films et monter une programmation stratégique. L'accueil des riverains, lui, fut plus que bienveillant car hormis le Saint-Georges, il n'y avait rien. Cette place ne revêtait aucun attrait touristique ni culturel. À notre arrivée, une dynamique a vu le jour tant sur la place que pour le quartier. Une circulation naturelle s'est créée et certains riverains font visiter le cinéma.

Il est peu dire que vos relations avec la Ville de Bordeaux furent longtemps houleuses...

Nicolas Guibert : Ni le projet, ni le format n'ont été calculés par la mairie, ni la Gazette, ni l'ambition, ni la philosophie. Utopia est né en dehors de toute bénédiction municipale. Cela ne va pas dans son sens car Utopia, ce sont des débats, une autre vision de la politique, de la société, de la citoyenneté. Or, vingt ans plus tard, c'est encore à fleur de peau. Nous sommes toujours critiques vis-à-vis de la politique culturelle menée, préférant notre travail avec les associations. Le litige sur les fameuses taxes de parking s'est réglé en justice. Ici, on a un modèle d'économie sociale, donc on discute préalablement pour savoir ce que nous devons acquitter et quel montant. L'économie du cinéma est par essence protégée. On a fait valoir nos droits.

Le dialogue est enfin rétabli, non ?

V.E. : Nos relations sont quasiment nulles alors que nous sommes tout sauf fermés aux collaborations avec les institutions comme ALCA Nouvelle-Aquitaine¹. Après, chacun trace sa route et la porte reste ouverte. Ça s'est fait sans eux, ça continue sans eux. Et, par ailleurs, on accueille les festivals Musical Écran et FIFIB², soutenus par la mairie.

Chose étonnante, vous ne gérez pas le café et donc ne réalisez aucun chiffre d'affaires avec cette activité. Cela ne constitue-t-il pas un manque à gagner dans une économie de plus en plus fragilisée ?

V.E. : Le café, c'est pas notre truc. On en boit, mais on n'en fait pas commerce. L'économie d'un cinéma, ce ne sont pas les recettes annexes, mais l'exploitation des films. C'est aussi une conviction : refuser de marger en vendant du pop corn. Pareil pour la publicité. On maintient cette rigueur janséniste. On privilégiera toujours une bande-annonce à un écran publicitaire car nous défendons une certaine idée du cinéma. Néanmoins, la combinaison du cinéma et du café a participé et participe à l'appréhension du lieu.

Quelle est donc cette « certaine idée du cinéma » ?

N.G. : Quand tu bosses à Utopia, c'est que le cinéma a changé ta vie à un moment donné de ton existence. Et c'est valable pour toutes les générations impliquées. La salle de cinéma, c'est le lieu du commun, on y fait une expérience. C'est important aujourd'hui comme hier. Voilà la conviction. Le cinéma offre autre chose car c'est un outil de contestation et de réflexion. Notre idée est aussi portée par la Gazette. De même que ce travail de fond mené avec le monde associatif. Qui, 4 fois par semaine, propose des soirées thématiques ou des projections suivies de débats ?

« Le cinéma offre autre chose car c'est un outil de contestation et de réflexion. »

Que signifie être un cinéma indépendant en 2019 ?

N.G. : Aux yeux des gens, l'indépendance est une notion totalement invisible. Jadis, notre souci, c'était d'obtenir la copie d'un film. Aujourd'hui, le combat, c'est de montrer que les films sont vivants. Telle est notre tâche, mais c'est peu ou pas identifié. À Bordeaux, dans la tête des gens, Utopia est là pour l'éternité, or chaque jour est une prise de risque. Ça ne roule jamais. D'aucuns ne viennent plus, persuadés que vogue le navire, or nous sommes tout le temps en alerte. Le défi quotidien, c'est de ne pas ronronner.

V.E. : Nous sommes indépendants grâce aux tickets. Nous bénéficions, par ailleurs, de subventions, accordées par le CNC³, au titre des trois labels Art et Essai : Répertoire, Recherche et Découverte, Jeune Public. Nous recevons également des subventions du réseau Europa Cinémas⁴ dont nous sommes membres. Toutefois, nous devons affronter l'appétit des gros circuits de distribution qui s'accaparent notre vivier naturel, notamment sur la VO. Un film fragile à 40 entrées par séance chez nous tombe à 20 voire moins chez eux, mais peu leur importe. Donc, en résumé, c'est toujours tendu.

La donne n'a-t-elle pas fondamentalement changé ? Comment tenir un petit commerce de quartier à l'heure d'internet et du streaming ?

N.G. : Les pratiques ont évolué, cependant nous avons la conviction d'une carte à jouer. Les plateformes sont complémentaires et nous n'enregistrons pas une baisse de fréquentation dramatique. Nous multiplions les séances scolaires, de 3 ans aux lycéens. C'est positif, encourageant car ce public reviendra forcément. Pour nous, la salle et le partage sont fondamentaux. Comme un vinyle ou une représentation théâtrale. L'expérience est unique.

V.E. : Prenons un exemple. Avec *Parasite*,



Vitrail à l'origine de l'image d'Utopia de Bordeaux



Façade en 1997

D. R.

Palme d'or au dernier festival de Cannes, Bong Joon-ho dépasse le million d'entrées en France, obtient le plus gros succès de l'histoire en Corée du Sud et cartonne aux États-Unis. *Okja*, produit en 2017 par Netflix, on ne connaît pas les audiences de diffusion... Le public désire une programmation subjective car il est biberonné par des bandes-annonces qui ne lui parlent plus ! Il faut impérativement parler d'autre chose, d'où l'importance des textes dans notre *Gazette*. Elle parle peut-être moins à certains, mais, au moins, on y opère et défend des choix.

La cinéphilie, c'est fini, non ?

N.G. : Faux ! Les rétrospectives attirent du public et le cinéma de « patrimoine » marche encore. Durant l'été 2018, la rétrospective consacrée à Ozu a rempli la salle 1 tous les jours. Je serais curieux de connaître les statistiques de streaming sur la manière dont on regarde un classique, ça doit être chaotique. Le cinéma reste un art total dont l'aventure est loin d'être finie.

Quel est votre public ?

V.E. : Évidemment, en premier lieu, rendons-lui hommage, l'enseignante retraitée, sociétaire de la CAMIF⁵. Néanmoins, la diversité de notre programmation séduit tous les publics, des jeunes lycéens aux familles. On a aussi notre clientèle de quartier, des habitués qui savent que nous gardons longtemps un film à l'affiche. Bon, on a du mal avec les étudiants. Là, clairement, on lutte face à une offre culturelle gratuite qui distrait cette catégorie. Mais quand il y a un relai, grâce aux enseignants, ça roule. Notre

vivier est populaire sans distinction de classe.

N.G. : N'oublions pas celles et ceux qui ne sont pas de notre bord politique mais qui nous disent avec fierté quand ils sont venus. Et surtout, on a encore le cinéphile qui vient tous les jours bouffer de la pellicule ; le plus discret voire le plus invisible. On a la chance de posséder un beau socle incroyable.

Bon, et ces 20 ans ?

N.G. : Un beau mélange. Des avant-premières : *Atlantique* de Mati Diop, Grand Prix du jury au dernier festival de Cannes, le 16 septembre ; *La Fameuse Invasion des ours en Sicile* de Lorenzo Mattotti, le 26 septembre. Mais aussi *Le Traître* de Marco Bellocchio ou *Sorry We Missed You* de Ken Loach.

V.E. : Trois semaines avant ce week-end festif, du 27 au 29 septembre, nous proposons le cycle « 20 ans, 20 films ». Soit un film emblématique, choisi par l'équipe et présenté chaque jour par nos soins, histoire de défendre les auteurs qui nous touchent. Bertrand Grimault, lui, concocte non seulement un programme spécial Monoquini à base de pellicules et de nitrates d'argent, mais aussi un *double feature* déviant Lune noire.

N.G. : Le 27 septembre, on envahit la place Camille-Jullian avec une série de concerts – Mostafa El Harfi, Lord Rectangle, la chorale La Volière – accompagnée par une projection sur la façade du cinéma de dessins réalisés en direct par Vincent Perriot et Guillaume Trouillard. Une vraie première pour nous que l'on souhaite comme un bal populaire.

V.E. : Dis, tu allais oublier la cuvée en édition limitée de notre vin rouge bio, réalisée par le Château Canet. Une bouteille ornée de notre emblématique blason !

S'est-on tout dit ?

N.G. : Ici, c'est notre base. Nous ne rêvons pas d'extension en centre-ville ni de participer à la future structuration de la rive gauche. Nous continuerons d'ouvrir l'œil sur ce qui bouge, à l'image de Musical Écran, qui nous permet de capter un public qui ne vient pas souvent chez nous. Mais, plus que tout, nous tenons à garder ce contact privilégié avec la société, dont les associations.

V.E. : Un aspect loin d'être anodin : depuis 20 ans, la moitié de nos entrées, ce sont les abonnements.

1. Agence Livre Cinéma Audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine.
2. Festival international du film indépendant de Bordeaux.
3. Centre national du cinéma et de l'image animée.
4. www.europa-cinemas.org
5. Fierté du 79.

Les 20 ans d'Utopia, du vendredi 27 au dimanche 29 septembre, Utopia Saint-Siméon, Bordeaux (33).
www.cinemas-utopia.org/bordeaux

8^e édition
15 / 21
octobre
2019

BORDEAUX
culture

FIFIB
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INDÉPENDANT
DE BORDEAUX

VILLAGE MABLY / UTOPIA / CGR LE FRANÇAIS
UGC CINÉ CITÉ / STATION AUSONE
FABRIQUE POLA / LA MECA / BASE SOUS-MARINE

Retrouvez le catalogue du FIFIB
dans le prochain numéro de Junkpage

Réservez vos accréditations
www.fifib.com

#fifib2019 / fifib.com



Septeto Santiaguero

D.R.

FESTIVAL BIARRITZ AMÉRIQUE LATINE Voici un bel événement cinématographique de rentrée pour requinquer le festivalier encore tout ensommeillé de spritz au sortir d'un été brutal. Une belle arrière-saison et un front de mer à peine cinglé par des vents pas encore automnaux sont cette année encore le cadre de la 28^e édition du « FAL », entre le 30 septembre et le 6 octobre.

VISIONS AUSTRALES

Si le cinéma pluriel mais non patrimonial reste au cœur du festival, Lucile de Calan, la programmatrice en chef, précise qu'il est question ici depuis près de trente ans de diffuser LES cinémas d'Amérique latine ainsi que LES cultures de ce continent. En effet, pour nourrir les productions ciné, les organisateurs y associent depuis toujours musique, expositions ou littérature. Les plus grands auteurs, parmi lesquels le rare Sepúlveda, sont passés par Biarritz, marquant d'une pierre blanche ce festival qui invitera cette année l'auteur mexicain Jorge Volpi (l'occasion de présenter son nouveau roman, *Un roman mexicain : l'affaire Florence Cassez*), les Argentins Mempo Giardinelli, Cristian Perfumo et Néstor Ponce. Lors de la création du festival, en 1991, Biarritz s'est très vite imposé comme une ville éminemment stratégique. Les liens entre le Pays basque et l'Amérique latine sont historiques et vivaces, qu'ils renvoient aux fortes vagues de migrations du XIX^e siècle ou à l'accueil des réfugiés des dictatures d'Amérique latine des années 1970. Une interaction qui amena les populations à se côtoyer et à se connaître. Lucile de Calan indique à ce propos que l'acteur argentin Nahuel Pérez Biscayart (*120 battements par minute, Au revoir là-haut*, etc.), invité au jury du festival l'année dernière, possède encore de la famille au Pays basque. Habituellement, pour chaque édition, la manifestation met un pays à l'honneur. Cet automne, après une préparation de deux ans, le comité, sous la houlette de son président, a porté son choix sur la Patagonie ; région ô combien emblématique de ce continent. De Francisco Coloane à

Jules Verne en passant par Magellan, peu d'endroits invoquent un imaginaire aussi puissant. Inspirante et fictionnelle, à la fois espaces géographiques, évoquant le Cap Horn ou la Terre de Feu, et espace de fiction, cette terre inspire également les cinéastes. Patricio Guzmán avec son *Bouton de nacre* ou Niles Atallah avec *Rey* – tous deux présents à Biarritz pour accompagner leurs films aux côtés de 7 autres réalisateurs chiliens et argentins – s'empareront des questions historiques, sociétales ou politiques inhérentes à la région du Grand Sud. Autant de fenêtres ouvertes sur la Patagonie bien éloignées des images d'Épinal... Lucile de Calan doit prendre en compte un public exigeant, demandeur et curieux qui aurait peu apprécié qu'on lui présente une carte postale patagone et des Mapuches à coiffes traditionnelles. En une semaine les organisateurs comptent encore une fois sur une affluence importante estimée à 35 000 festivaliers. Un succès qui va bien au-delà des frontières basques. Le festival se targue aujourd'hui d'avoir initié l'engouement actuel – nous pensons à *Rojo* ou encore aux *Aux oiseaux de passage* – pour un cinéma d'Amérique latine contemporain et riche, longtemps cantonné aux grandes figures tutélaires et fondatrices ou encore revisitant éternellement les dictatures ! La jeunesse flamboyante des réalisateurs et cinéastes marquera cette année encore de son empreinte un rendez-vous et des festivaliers habituellement confrontés aux beaux et vieillissants garants d'un cinéma européen à l'histoire longue comme un bras. Ce cinéma d'Amérique latine dans le sillage par exemple de Kleber Mendonça Filho (*Aquarius*) se veut

désormais plus universel et ouvert. Le FAL tissera donc son édition 2019 autour de la Patagonie avec, côté cinéma, une sélection d'une dizaine de fictions et documentaires chiliens et argentins ; et, côté littérature, un hommage à l'immense auteur chilien Francisco Coloane, le Jack London des terres australes, en présence de son traducteur français, une rencontre avec Cristian Perfumo, jeune auteur argentin dont les romans policiers sont nés de l'univers patagon ; le concert d'un compositeur et poly-instrumentiste d'origine mapuche, Newen Tahiel... Durant cette semaine, soixante-dix films, inédits pour la plupart, dont une trentaine en compétition officielle (fictions, documentaires et courts métrages). Lorsqu'on questionne enfin la programmatrice sur les moments forts de cette 28^e édition – question intemporelle de journalistes à court de question –, dont le sous-titre, faut-il le rappeler, est « cinémas et cultures », elle n'esquive pas et s'arrête sur la présence exceptionnelle des Cubains du Septeto Santiaguero, en concert unique à la Gare du Midi, à Biarritz, le 2 octobre. Finalement assez heureux de l'exhumation de Coloane, nous nous montrerons très curieux à l'idée de rendre hommage à une terre de 800 000 kilomètres carrés et à ses populations avec plus de bienveillance que Magellan. **Henry Clemens**

Festival Biarritz Amérique latine, du lundi 30 septembre au dimanche 6 octobre, Biarritz (64). www.festivaldebiarritz.com



Au Vog, à Bazas, c'est Anne Bui Van qui nous reçoit. Elle s'est installée dans cette ville il y a 5 ans et a rapidement participé, bénévolement, à la vie du cinéma, en faisant de l'accueil, puis en apprenant à projeter des films. À présent présidente de l'association Bazas Cinéma Culture, qui fait vivre la salle de 154 places, elle nous raconte les hauts et les bas de ce lieu.

LE VOG, BAZAS

Comme souvent, après une exploitation commerciale, le cinéma a périclité puis fermé un temps, avant d'être repris par des passionnés avec l'aide de la municipalité. Cela fait maintenant 13 ans que l'association a une concession avec la mairie pour la gestion et l'animation de ce cinéma, avec une quinzaine de bénévoles et deux salariés : une coordinatrice et un projectionniste. Dans un milieu plutôt rural, le Vog ne peut pas programmer uniquement des films Art et Essai ; ce serait même suicidaire. Devant s'adresser à tous les publics, il projette les *blockbusters* du moment quand il en a la copie. Quitte parfois à être surpris par les choix du public, comme cette séance complète pour un documentaire de Patric La Vau sur une mamie de 102 ans, en occitan et sous-titré, après une séance à 4 entrées pour le dernier film avec Bruce Willis. Toutefois, l'avenir n'est pas rose : comme à Cadillac (*JUNKPAGE 67*), le cinéma est menacé par l'installation à Langon d'un multiplexe de 1 000 places et 8 salles. Le Vog s'associe pour vivre avec des réseaux traditionnels (ACPG, CINA, FNCF)¹ mais aussi hors cinéma comme Cap Solidaire (réseau d'économie sociale et solidaire en Sud Gironde) qui s'est organisé depuis quatre ans pour déployer des actions communes entre les structures de l'ESS. Certaines thématiques marchent particulièrement au Vog et attirent le public, comme la protection de l'environnement, l'alimentation, le développement durable, l'agriculture, les traditions locales. Le cinéma est un relai de la vie locale. Lors de l'installation du planning familial par exemple, l'année dernière à Bazas, une fois les présentations faites avec les différentes structures locales, les équipes ont imaginé ensemble l'organisation d'une soirée débat avec un film autour de la thématique des violences faites aux femmes. Aussi, à l'arrivée d'une AMAP dans le Bazadais, c'est cette fois le documentaire La Gironde s'invente qui est projeté, abordant les initiatives alternatives qui apparaissent dans le département. Quelques dates à noter sur fin septembre début octobre : dimanche 22 septembre, à 20h30 *Dead Man* de Jim Jarmusch ; samedi 28 septembre, lancement de la saison 2019-2020 avec une soirée spéciale ; lundi 30 septembre, *Portrait d'une jeune fille en feu* de Céline Sciamma suivi d'un échange avec un professeur de philosophie ; ou encore dimanche 27 octobre, *Les Affameurs* d'Anthony Mann.

1. ACPG : Association des cinémas de proximité en Gironde ; CINA : Cinémas indépendants de Nouvelle-Aquitaine ; FNCF : Fédération nationale des cinémas français.

Cinéma Vog,
14 rue du palais de Justice,
33430 Bazas.
cinema-bazas.fr

PORTES OUVERTES

07 SEPT. 10h - 16h

Rue René Cassin - Bordeaux Lac

Architecture d'intérieur

International

Design digital

Graphisme

Commerce | Vente

Merchandising

Assurance

Immobilier

Hôtellerie

Vin | Spiritueux

Restauration

Management

LE CAMPUS 360°

Du CAP au BAC+5

en INITIAL ou ALTERNANCE

INSCRIPTIONS ENCORE OUVERTES

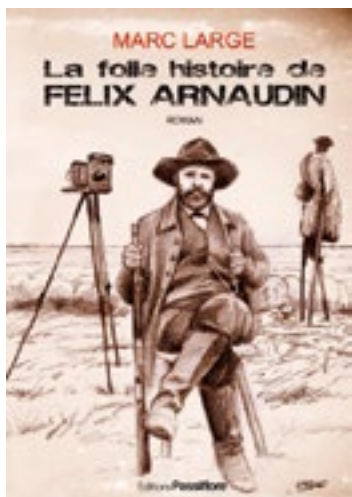
05 56 79 52 00

FORMATIONS.BORDEAUXGIRONDE.CCI.FR



Campus
du Lac

Une école
CCI BORDEAUX GIRONDE



THE BIG SKY

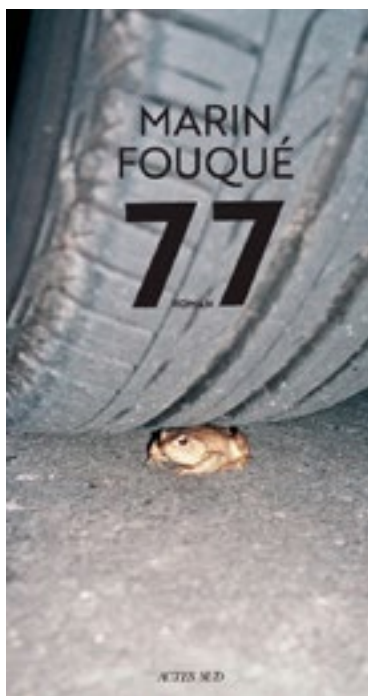
Ce livre fait étrangement écho au monde finissant d'A. B. Guthrie dans *La Captive aux yeux clairs*. Ici aussi résonne le son triste du cor au fond de pays mélancoliques et s'estompant.

On peut très bien avoir aimé *Le Carnet du bois de pin* de Ponge mais *La Folle Histoire* de Félix Arnaudin présentera un paysage landais différent et suscitera autre chose qu'une douce idée de vacances estivales odorifères. On doit à Marc Large ce regard plein de tendresse pour des horizons et des hommes disparus, qui, à travers l'ocilleton de l'appareil d'Arnaudin, nous raconte que cette vaste forêt – personnage maléfique du livre – est venue engloutir dans sa gangue mortifère un pays à tout jamais. On ne regardera plus cette mer de conifères de la même façon et considérera la préemption napoléonienne mue par l'appât du gain comme un crime.

La langue poétique de Marc Large raconte l'engagement politique et parfaitement déraisonnable de Félix pour la Grande Lande des bergers. L'auteur conte surtout via ce destin singulier le processus de disparition d'un groupe ethnique, d'une langue. L'opiniâtre héros butera incessamment sur les figures désincarnées et vénales peuplant désormais l'espace, apparentant l'enfant du pays à la figure universelle du héros absolu et fordien.

Arnaudin, qu'un présage lugubre meut très jeune, agit encore comme un Humboldt montois. En ethnologue de terrain, il consignera les histoires, immortalisera une Atlantide sombrante à travers 4 000 clichés de paysages merveilleux et de gens de peu. La grande histoire a injustement châtié cet humble, ce livre le réhabilite pour des siècles. **Henry Clemens**

La Folle Histoire de Félix Arnaudin,
Marc Large,
Éditions Passiflore.



AUX ABRIS

À l'abri, le narrateur de 77 (prononcez sept-sept) ne l'est pas vraiment, chez lui « c'est compliqué », alors il squatte l'abribus de son petit bourg, une rue, et le flux nous porte avec lui, à regarder le marron de la boue, les voitures qui passent... Peu à peu, des histoires prennent forme, celle de la fille Novembre qui cogne dur, celle du Traître, du dernier des pompistes, du grand Kevin... Perdu entre ville et campagne, entre adolescence et âge adulte, entre innocence perdue et violence latente, le personnage a du mal à lâcher son nom, son histoire, ses amis, son territoire, et pourtant il se dessine et dépeint avec lui une jeunesse abandonnée qui ressemble fort à une partie oubliée de la population.

Marin Fouqué, poète et performer, dont voici le premier roman, sait travailler le rythme, il soigne sa droite et frappe, des coups secs, répétés, puissants sans laisser son lecteur respirer, il cogne, assène, entre dans le lard du texte. Si le personnage ne quitte pas son abri, Fouqué amène son lecteur à la campagne, lui fait dévaler des fossés, se battre dans la boue, il l'emporte dans une bataille rangée au fusil à pompe à billes, le mène à l'aventure là où pourtant rien ne bouge. Là est la force de 77, reproduire le mouvement intérieur d'un jeune homme immobile, d'un vieux bourg figé. On croit à la mer, un jour. Devenir un homme, un jour, puisque, apparemment, il le faut. Les portraits sont solides, la langue précise, habile mélange d'écriture exigeante et d'oralité feinte. Un premier roman qui en appelle d'autres. **Julien d'Abrigeon**

77,
Marin Fouqué,
Actes Sud.



THRILLERS Le festival littéraire consacré à toutes les nuances du roman noir revient pour sa 5^e édition transformant Gujan-Mestras en capitale du crime.

FRISSENS

Première manifestation du (mauvais) genre dans la région, Thrillers à Gujan-Mestras appartient à la catégorie hautement revendiquée des événements « grand public » offrant toutefois l'opportunité aux passionnés comme aux néophytes de rencontrer des écrivains. Tout à la fois éclectique, dynamique et riche, le rendez-vous se place sous le signe de l'émergence et de la découverte – aussi bien en termes de romans, de bandes dessinées que de séries télévisées – avec la volonté, néanmoins, de sortir de la logique des grands circuits de diffusion et de distribution.

Cet automne, pas moins de 22 auteurs (mais seulement trois femmes : Nathalie Bernard, Armelle Carbonel et Zoé Shepard...) seront présents pour échanger, sous la houlette de l'invité d'honneur du festival : l'écrivain anglais, Roger Jon Ellory.

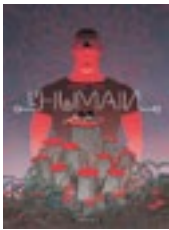
S'il est vain de dresser l'inventaire des animations, il est bon de noter la soirée d'ouverture, le 27 septembre à 18h, avec la Nuit des séries, au cinéma Gérard Philipe, qui propose, pour l'occasion, la projection de la première saison d'*Engrenages* d'Alexandra Cleret et Guy-Patrick Sainderichin.

Pour les plus perspicaces ou les plus anglophiles, direction l'exposition « Quelle étrange affaire ! Sherlock Holmes », conçue par le Centre de l'imaginaire scientifique et technique du Pays cœur d'Hérault. Au milieu du laboratoire du plus célèbre détective britannique, l'exposition réunit des pièces historiques, des fac-similés et de nombreux documents en rapport avec le patrimoine de la police scientifique. Serez-vous en mesure d'y débusquer le colonel Moutarde ? **Jean-Michel Moriarty**

Thrillers,
du samedi 28 au dimanche 29 septembre,
Gujan-Mestras (33).
www.thrillersgujan.com

**HUMAN
AFTER ALL**

Nouvelle démonstration du catastrophisme ambiant, L'Humain envisage pas moins que la fin de notre espèce. Près de 500 000 ans dans le futur alors que la civilisation terrienne a disparu depuis longtemps, un scientifique rescapé, placé judicieusement dans l'espace, quitte brutalement son orbite pour voir ce qu'il est advenu de notre planète. Alors que la Terre décontaminée a été repeuplée par des singes géants et différentes espèces simiesques, la mission de l'homme est d'offrir une nouvelle aube à l'humanité, aidé de robots parmi lesquels le psycho-bot Alpha, un androïde d'apparence féminine chargé de son équilibre psychique. Mais en apprenant qu'il ne reverra jamais sa femme suite à un quiproquo spatio-temporel, le survivant sombre dans la dépression avant de glisser vers la folie. Renouant inconsciemment



avec les démons nihilistes du passé, il met à sac son milieu et soumet brutalement les nouvelles espèces. Douée de sentiments, Alpha parviendra-t-elle à l'arrêter et à l'aider à redonner un sens à sa vie ? Opérant un syncrétisme efficace entre l'école semi-réaliste belge classique et l'esthétique synthétique des Max, Brunō et autres Mignola, le style de Lucas Varela se distingue par son côté anti-spectaculaire apportant une certaine douceur et donc du relief à ce récit somme toute désespéré. Recyclant plutôt habilement le pitch de La Planète des singes sous les thématiques environnementales d'aujourd'hui, cette BD prend les atours d'une fable pour mieux inviter le lecteur à la réflexion. Reste qu'à la lecture de ce one-shot efficace, on ne peut que constater combien l'esprit de Moebius semble avoir déserté la science-fiction contemporaine. N'y aura-t-il donc aucun auteur pour réenclencher la machine à rêver ?

L'Humain,
Lucas Varela (dessin) & **Diego Agrimbau** (scénario),
Dargaud.

**LA COLÈRE
DE DIEU**

Si Alberto Breccia est sans conteste le pape de la BD argentine, son héritier officiel fut sans doute Carlos Nine par la puissance de son univers idiosyncratique. Découvert en France au début des années 2000 avec l'histoire d'un simili Donald Duck libidineux, l'artiste, disparu en 2016, a développé une fantasmagorie surréaliste, entre le cartoon dépravé et le show de music hall burlesque, le tout dans une esthétique « de bibelots » qui sait rendre les objets les plus triviaux étrangement inquiétants ou sensuels. L'auteur-éditeur bordelais Guillaume Trouillard fait partie des admirateurs transis de l'œuvre de Carlos Nine et c'est par l'entremise de son fils Lucas, (par ailleurs lui aussi talentueux créateur), que les Éditions de la Cerise ont exhumé des limbes cette œuvre de commande – *L'Amirale des mers du Sud* – sortie au moment où l'Espagne s'apprêtait à commémorer en grande pompe les 500 ans de



la découverte de l'Amérique. Ce qui aurait pu donner lieu à un exercice pontifiant et pompier à la gloire des explorateurs prend ici les détours d'une débandade digne d'*Aguirre, la colère de Dieu* de Werner Herzog. En lieu et place d'aventures glorieuses, le texte de Jorge Zentner retrace surtout l'angoisse, la faim, les manœuvres grossières pour amadouer les natifs des îles, et le doute qui lamine la fière Armada une fois perdue dans le chapelet d'archipels de la mer des Salomon. Mais c'est surtout graphiquement que l'album marque un tournant pour le dessinateur. Pressé par des délais de publication serrés, Carlos Nine se voit contraint de repenser son style pour achever le projet à temps. Dessinant presque à main levée, il esquisse au fusain des visages vaporeux et pose des ambiances juste par le jeu gracieux de juxtapositions de touches colorées à l'aquarelle. Les originaux ont disparu depuis longtemps, mais le travail de reproduction est si figé que l'on ne perd rien des reflets changeants de l'eau turquoise ni du ciel tropical rougi par le crépuscule moite.

L'Amirale des mers du Sud,
Carlos Nine (dessin) &
Jorge Zentner (scénario),
Les Éditions de la Cerise.

CONCOURS
NATIONAL
LIMOUSIN
2019

FÊTE AGRICOLE URBAINES

3^e édition

PÉRIGUEUX

PÉRIGUEUX

capitale du
PÉRIGORD

PÉRIGUEUX

20, 21 & 22
septembre
2019

PLUS DE 500 ANIMAUX | GRANDE TABLÉE | CHAMP DE BLÉ | CONCERTS | JEUX
ANIMATIONS | VENTES AUX ENCHÈRES | MARCHÉ DES PRODUCTEURS DE PAYS

perigueux.fr

Nouvelle-Aquitaine

Dordogne
PÉRIGORD

LE GRAND
PÉRIGUEUX

Idex

SPECTACLES
à TROIS
CARTONS

FRANCE LIMOUSIN
SELECTION

CA
Cahors

CA
Cahors

ENGIE
Cahors

fro
MARC

bleu

animation



D.R.

CHAMINADOUR Depuis 2006, les Rencontres de Chaminadour organisent tables rondes, lectures et conférences qui permettent de revenir dans un esprit ouvert et joyeux sur un grand écrivain confronté au regard d'un auteur contemporain. Cette année, Olivier Rolin, Édouard Launet et Pierre Michon s'associent pour convoquer Victor Hugo.

HUGO EN CREUSE

Les Rencontres de Chaminadour – nom donné à Guéret par Marcel Jouhandeau¹ – sont nées de l'amitié entre deux Creusois : Pierre Michon, l'écrivain, et Hugues Bachelot, le lecteur. Tel que défini par lui-même mais également ancien professionnel de l'édition et dont le grand-oncle n'est autre que Marcel Jouhandeau. Quelques raisons certainement pour lesquelles l'homme eut avec son comparse d'écrivain le désir de créer un événement littéraire pour leur Creuse adorée. À l'écart des contingences commerciales et éditoriales, la manifestation guéretoise trace sereinement sa route depuis 14 ans. On y discute littérature, on y lit, on y écoute dans un même enthousiasme que l'on soit écrivain, universitaire, traductrice, traducteur, libraire, lectrice ou lecteur. L'idée, rappelle le coordinateur Bachelot, est non pas de réunir des sachants dispensant leur savoir mais bien de favoriser les moments de partages et d'échanges entre universitaires, libraires, éditeurs, éditrices, etc. Un temps, qui « permet désormais à deux générations d'intervenants de dialoguer entre elles, et dont le rapport aux écrivains célébrés est forcément différent mais non moins intéressant ». Cette année, du 19 au 22 septembre, le rendez-vous convoque la figure tutélaire de Hugo autour de tables rondes, conférences ou encore de spectacles. Pour la première, fois il ne s'agira pas d'interpeller un écrivain contemporain et de le confronter à l'œuvre d'un auteur. À « Mathieu Riboulet sur les grands chemins de Genet » succède ainsi « Hugo sur les grands chemins de Victor ».

La figure « sacrée » du grand homme oblitère peut-être la perspective du seul écrivain placé face à l'œuvre et à la personnalité de l'auteur des *Contemplations* ; on jugea plus intéressant d'imaginer Hugo sur les grands chemins de lui-même. Riche idée qui permet d'inviter Jean Echenoz, qui redécouvrira un auteur un temps délaissé, ou encore Philippe Lançon qui, de son côté, convoquera la figure de l'homme engagé. Logiquement, Édouard Launet et Olivier Rolin, deux grands hugoliens, se sont associés à Pierre Michon pour préparer cette édition, qui pour l'occasion ne lira pas (plus !) *Booz endormi* mais un extrait des *Contemplations*. L'engouement ne se dément pas pour les Rencontres de Chaminadour, portées il est vrai par la figure devenue culte – à son corps défendant – de l'auteur de *Vies minuscules* ou encore de *Onze* mais aussi pour Hugo lui-même, signant le retour en grâce, peut-on penser, d'une figure éminemment politique. Une occasion trop rare de venir dépoussiérer le géant des lettres, qui repose au Panthéon. Une occasion encore plus rare de venir goûter un creusois² dans la Grand-Rue de Guéret. **Henry Clemens**

1. Écrivain français né à Guéret (1888-1979).
2. Gâteau fondant aux noisettes.

Les Rencontres de Chaminadour :
Hugo sur les grands chemins de Victor,
du jeudi 19 au dimanche 22 septembre,
Guéret (23).
Inscriptions obligatoires
www.chaminadour.com/victor-hugo



© Nathalie Troquereau

BIBLIOTHÈQUE

PIERRE VEILLETET « Cent lecteurs dans une bibliothèque font moins de bruit que trois dormeurs dans une chambrée », écrivait le journaliste. Les Caudéranaïses seront-ils aussi sages que cette description ?

LA PETITE DERNIÈRE

Vous qui vous êtes emparé de ce journal offert sur un étal, ne pouvant résister au plaisir de parcourir ses pages non glacées, d'humecter un bout d'index pour les faire défiler, d'embrasser rapidement des yeux une somme de mots... Réjouissez-vous ! Une nouvelle bibliothèque est née ! Elle s'appelle Pierre Veilletet, historique plume de *Sud Ouest*, récipiendaire du prestigieux prix Albert-Londres en 1976, auteur épris des bibliothèques au point d'y consacrer un chapitre ému dans *Querencia & autres lieux sûrs* (Arléa, 1991). Ce sont surtout les 40 000 habitants de Caudéran qui se réjouissent : plus besoin d'aller jusqu'à Mériadeck pour emprunter *Madame Bovary*, lire *Courrier international*, consulter les recettes de Robuchon ou rattraper la saison 3 de *Dix pour cent*. Dotée de 30 000 documents, la bibliothèque s'est pourvue tout particulièrement en art de vivre (jardinage, voyages, cuisine), et entend mettre l'accent sur les nouveautés. Avantage considérable, elle appartient au réseau des bibliothèques de Bordeaux et peut ainsi bénéficier de la libre circulation des œuvres entre les structures. Nouvelle venue dans le réseau, elle se distingue par son offre diversifiée : 200 jeux de société à disposition (mais non empruntables), une salle multimédias, des consoles et jeux vidéo, une lecture pour les enfants chaque samedi matin et, pour les amateurs de lecture en extérieur, sachez qu'une terrasse avec vue sur le parc vous est proposée. **Nathalie Troquereau**

Bibliothèque Pierre Veilletet
place Eugène-Gauthier,
33200 Bordeaux Caudéran
Renseignements 05 24 57 67 60
Horaires :
mardi et vendredi, de 10h à 12h et de 14h à 18h,
mercredi et samedi, de 10h à 18h,
jeudi de 14h à 18h.



D.R.

En collaboration avec le réseau des Librairies Indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.

LIBRAIRIE CARACTÈRES, MONT-DE-MARSAN

Mont-de-Marsan est une riante bourgade du cœur des Landes, voilà pour la carte postale. Un rien loin des grands axes de communication, voilà pour la réalité. La ville de 30 000 habitants détient finalement ce drôle de privilège d'être située au centre d'un no-man's land(e) qui rend visible et nécessaire l'offre culturelle. Le Théâtre de Gascogne, scène juste conventionnée, le musée Despiau-Wlérick au beau fonds statuaire ou encore la librairie Caractères attestent de propositions dynamiques et vivantes.

L'association des Librairies Indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, anciennement association des Librairies Atlantiques, fut cofondée par la librairie Caractères il y a une trentaine d'années. Anthony Clément, actuel propriétaire et gérant, est membre actif de ce réseau depuis près d'une décennie. L'hôte de la librairie généraliste montoise, Douglas Fairbanks sans moustache, s'installe face à vous et se présente tout de go comme un enfant du pays. « J'ai repris la librairie il y a un peu plus de neuf ans. Caractères est née en 1986, j'avais six ans et bien que peu précoce, j'y allais dès mon plus jeune âge. » Conscient de ce qu'était l'immobilisme culturel d'une localité naturellement tournée vers la taumachie et le rugby, l'homme décide de revenir au pays, double master en lettres modernes et en édition internationale en poche, et une incursion barcelonaise dans le milieu de l'édition plus loin. « Je ne suis pas revenu pour en découdre mais avec l'idée d'initier de nouveaux projets. »

Caractères sera son bateau amiral. La librairie a accueilli plus de 500 rencontres, littéraires ou musicales, de Marc Large à The Inspector Cluzo. Pour en faire un lieu à même de supporter la structure associative, il cofonde Librairie Social Club ; une association née du désir d'adjoindre une structure viable à la librairie pour organiser concerts et rencontres. Pour cela, Anthony Clément s'installe dans un ancien garage et entrepôt, à l'étage – à investir – quelques carcasses de motos attestent d'un passé de concessionnaire. Il tombe la chemise pour recréer, en face du ciné, un tiers lieu serti du bois des landes, nanti d'un bar et d'un espace scénique.

« J'ai pensé l'association comme un atelier pédago, un lieu d'expo, un atelier graphique et une maison d'édition. » Il rappelle que la clientèle de la librairie vient pour une expérience. Dans un pays de cocagne et de sport, l'homme s'enthousiasme de ce que chacun des événements appelle des publics différents. L'insatiable heureux de s'enthousiasmer encore pour son dernier-né, le festival du mot et de l'arbre : Pal'Arbre¹, coréalisé par la librairie Caractères et l'association Librairie Social Club. « Notre rôle est d'aller au-devant des publics ruraux. »

C'est ainsi que Caractères est partenaire d'une dizaine de festivals, qu'elle a accueilli 750 enfants dans le cadre « jeunes en librairie »... Caractères dessine les contours d'une nouvelle librairie. D'ailleurs, le 30 juin dernier, le Grand Prix Livres Hebdo des librairies a été attribué à Caractères Librairie-café Social Club, plaçant pour un moment Mont-de-Marsan sur la carte des incontournables lieux de littérature. **Henry Clemens**

1. Pal'Arbre : festival du mot et de l'arbre, du vendredi 27 au samedi 28 septembre.

Librairie Caractères

17, rue du Maréchal Bosquet
40000 Mont-de-Marsan
05 58 06 44 12

librairiecaracteres.wixsite.com/caracteres-librairie

La recommandation du libraire :

La Folle Histoire de **Félix Arnaud** de Marc Large, « pour la relation affective au grand homme des Landes. »

FESTIVAL LITTERAIRE

THRILLERS
A GUJAN-MESTRAS

5ème édition

27 > 29
SEPT
2019

Port de Larros
Entrée gratuite

Invité d'honneur : Roger Jon Ellory

- 21 auteurs présents
- La Nuit des séries
- Escape game
- Expo « Sherlock Holmes »

@thrillersgujan

thrillersgujan.com

thrillersgujan

{ Gastronomie }

La durée de vie d'un restaurant est passée de 7 ans en 2009 à 3 ans en 2019. Le bureau des illusions perdues affiche complet, parfois avec des injustices mais, dans la plupart des cas, la pratique reconnaît les siens. Surtout si, comme Arcada, le restau est niché rue de la Rousselle, peu visible aux confins de l'hyper-centre et à l'écart d'une concurrence impitoyable. Je parie que ce restaurant ouvert début mai et qui, à première vue, et à première vue seulement, se distingue peu des autres, tiendra le coup. Voici pourquoi.



SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #129

par **Joël Raffier**

Le soir où je suis allé dîner à Arcada, un cabinet d'avocats voisin avait réservé une grande table, à peu près la moitié de la trentaine de couverts. Le jeune patron était plutôt fier : « Ce sont des clients réguliers à midi et ils ont réservé une grande table pour fêter quelques chose. » Il y a de quoi être fier. On sait l'avocat gourmand comme une chatte d'évêque. De plus, c'était un samedi soir, pas un mardi midi pour casser la croûte entre deux dossiers, non, un soir de week-end quand on a envie de prendre son temps. Autre signe encourageant à quelques pas du lieu de naissance de Montaigne, le restaurant était complet, mais Sofiane nous a trouvés deux places à condition d'arriver de bonne heure.

À midi, le menu d'Arcada oscille entre 18 et 23 €, désormais le tarif en vigueur dans cette catégorie d'établissement. On y trouve, à titre d'exemple : petits poivrons farcis de dos de cabillaud (*piquillos*) ; artichauts poivrés en barigoule (farcis de champignons) ; suprême de poulet aux tomates séchées ; risotto aux aubergines et parmesan ; poire pochée au vin blanc ; cheesecake au citron vert. Une alliance de cuisine classique, d'exotisme et de créativité donc. Une combinaison très rebattue dans les cuisines d'une époque aux goûts rétro-futuristes, entre le saut dans l'inconnu mondialisé et le refuge dans les petits plats de Jules Maigret.

Le soir, autre tarif, même punition. Le menu coûte 34 ou 40 €. Raviole de confit de canard au bouillon de *phô* et une chips de lotus ; un filet de saint-pierre avec une aubergine chinoise grillée et une jardinière de légumes au Noilly Prat. Ou encore

un suprême de pintade farci aux gambas avec une succulente purée de panais à la fève de Tonka. Le tout embrumé par une tout aussi succulente mousse jus de volaille-crustacés. Les légumes du poisson étaient vraiment glacés (il s'agit du mode de cuisson, pas de la température), précis, soignés. Quant à la charlotte au chocolat du dessert, avec ses biscuits à la cuiller « abîmés de sirop » comme dit son auteur, elle s'agit encore dans mon souvenir. Les cuissons, les assaisonnements, les bases sont là...

La maison, non guindée, jouit d'une atmosphère agréable plutôt Blue Note et Atlantic que, ouf, David Guetta. « Nous ne visons pas la grande gastronomie, plutôt quelque chose de relax dans l'atmosphère et du goût dans l'assiette », assume le patron expérimenté. Sans obséquiosité, Sofiane Bouhabib, 30 ans, possède le sens de l'adaptation. Tout est bien fait, servi assez rapidement, les assiettes ont de l'allure, bref, la formule n'arbore pas le dossard de l'originalité à tout prix mais se place dans le créneau du (très ?) bon restaurant de quartier qui accorde ramage et plumage.

Arcada, c'est lui plus un duo de cuisiniers de 22 et 40 ans, Théo Duprat et Samuel Métayer. Les trois, interrogés séparément, sont d'accord sur un point trop souvent négligé dans l'univers des jeunes créateurs melonnés où les diktats des uns se carambolement avec les lubies des autres : ils travaillent, parlent et décident ensemble. Sofiane a le dernier mot puisqu'il signe les chèques mais le produit, les accompagnements et les sauces passent au tamis des idées communes, en équilibre

là encore entre l'expérience, la créativité et les moyens. Samuel Métayer a travaillé la majeure partie de sa carrière à Londres avec des passages à Kunming (Chine, d'où la qualité des raviolis peut-être) et Madrid. Ce natif des bords de Loire ne veut pas être chef. Il se dit convaincu que cette émulation à base d'échanges constitue la véritable identité d'Arcada : « Cuisine moderne, évolutive, bistronomie ou je ne sais quoi, je ne saurais pas dire. Une chose est sûre, on prend soin de ce que l'on envoie, que le produit soit noble ou non. Une ventrèche de cochon, cuite correctement et glacée [il ne s'agit toujours pas de température, NDLR] d'une sauce bien brillante, c'est délicieux. »

Les assiettes sont esquissées au préalable comme dans les grands ateliers. Ici, c'est souvent le jeune Bordelais Théo Duprat qui intervient, à sa manière, musicale : « C'est en écoutant du jazz que me viennent des idées de dessins. J'écoute et je dessine. C'est bizarre mais c'est comme ça. Avec Samuel, nous sommes complémentaires. Il est carré et pragmatique. Je dirais que je mets un peu de folie dans cette histoire. Il me recadre quand il faut. »

Arcada, c'est aussi une jolie carte de vins, des cocktails et une cave où l'on peut descendre choisir une bouteille ou bien, en fin de repas, s'installer pour un digestif. Un accueil enfin. Un accueil pour commencer, disons plutôt, tant la chose donne le la d'une expérience dînatoire réussie ou non. Sofiane sait ce qu'il fait et ce qu'il dit lorsqu'il s'adresse à la clientèle, c'est agréable. Les habitués du Petit Commerce où il est passé

n'ont pas oublié ce garçon vif et entreprenant qui travaille dans la restauration depuis 16 ans avec des détours par l'Australie, la Suisse, l'Espagne : « À 14 ans mon père m'a dit : "Tu prends ton vélo, tu vas faire le tour du lac et tu trouves un travail." J'ai fait de la cuisine pendant trois ans en continuant des études et je suis passé en salle. » Il s'agit du lac d'Aiguebelette en Savoie où il a grandi entouré d'une mère calligraphe professeure de langue arabe et d'un père podologue. Il travaille à ce projet depuis 4 ans. À 29 ans, il a mis 80 000 € d'économie dans cette affaire. Il n'a pas lésiné sur la qualité du matériel ni du décor : « Je prends un risque mais quand je fais quelque chose, je vais au bout. »

Reste que la durée de vie des restaurants s'amenuise. Taraudée par des egos débordants, écartelée par les modes, bouffie de snobisme ou de terroirisme marketing toujours prompt à mettre en avant des « valeurs » somme toute abstraites, elle fait penser au jeu du rugby dans sa mutation, dans sa crise de croissance. On serait déçu d'apprendre qu'Arcada a avalé la grenouille. La maison est honnête dans ses fondements et dans son assiette. N'empêche, comme dit Samuel Métayer, « 3 ans, c'est triste, et un peu ridicule aussi ». **Joël Raffier**

Arcada,
13 rue de la Rousselle,
33000 Bordeaux.
Réservations : 05 56 23 08 61
Du mardi au samedi, 12h-14h30 et
19h-minuit.
arcada-restaurant.fr

Blaye Côtes de Bordeaux soutient la création !



Durant toute la saison culturelle, les vignerons de Blaye Côtes de Bordeaux vous donnent rendez-vous dans trois salles de spectacles incontournables de la métropole bordelaise pour y déguster leurs vins dans une ambiance conviviale !

B
CASINO
BARRIÈRE
BORDEAUX

TNBA

LE PIN
GALANT
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLÉ

Retrouvez le calendrier
des soirées dégustation sur
www.vin-blaye.com



La Gironde se révèle !

**Scènes
d'été !**

Un éventail de sorties
et de loisirs à découvrir
partout en Gironde,
à chaque saison.

Des spectacles et des concerts
en tournée dans toute la Gironde...

6 et 7 septembre

La loi de la jungle. La compagnie Betty blues, c'est un duo féminin déchaîné comme jamais avec ses compositions joyeuses garanties sans OGM, ni pesticides.

7 et 28 septembre

Heaven in any City. The Protolites vous font passer de l'atmosphère feutrée d'un club jazzy de New York à l'ambiance groovy et déjantée d'un concert hip-hop à Los Angeles !

20 septembre

BullOrchestra. Les Grooms, deux chefs d'orchestre sans orchestre, vous proposent une symphonie visuelle, une ode à l'éphémère !

21 septembre

Debout-payé. La compagnie Yakka vous plonge dans l'univers drôle et corrosif de deux vigiles africains qui brossent un portrait de la société de consommation.

Et les festivals offrent
leur programmation...

7 et 8 septembre

Ouvre La Voix. Partez pour une échappée authentique en associant balades à vélo, concerts, patrimoines, oeno-tourisme et gastronomie !

16 > 29 septembre

D'ici Danse. Festival du mouvement entre les deux mers.

20 > 22 septembre

Uppercuts. Création contemporaine et partage d'expériences poétiques par de nombreux artistes européens, à travers des médias variés (vidéo, danse, cinéma...).

26 > 29 septembre

Les riches heures de la Réole. Plongez dans les musiques européennes instrumentales et vocales, pré-baroques, baroques et contemporaines !

De nombreuses dates et
animations ouvertes à tous,
tout l'été...



Département de la Gironde - 6300m - juillet 2014

gironde.fr/agenda



Gironde
LE DÉPARTEMENT

{ Gastronomie }



L'invité d'honneur : le chef Juan Arbelaez

© Bénédicte Chiala

TOQUES & PORCELAINE S'il est une vertu proverbiale en Limousin, c'est bien l'importance de la table. À Limoges, haut lieu de la céramique, la gastronomie a sa biennale parce que l'on ne plaisante pas avec les choses sérieuses.

DOUBLE PLAISIR

Si Bordeaux roule des mécaniques tant l'effervescence culinaire venge des années de disette, il faudrait rendre à la capitale de la Haute-Vienne les honneurs qu'elle mérite tant y manger donne le tournis. D'ailleurs, dès 2003, la ville initiait une biennale – oui, une biennale ! – pour célébrer son patrimoine culinaire (qui va au-delà d'une viande de premier choix et de pommes AOP) et sa tradition porcelainière ; pour mémoire et à titre d'exemple, les Porcelaines Royal Limoges, manufacture fondée en 1797, abritant le four des Casseaux (1884), monument historique, dernier représentant de la cuisson au bois.

L'événement, envisagé, dès l'origine, comme un dialogue original entre excellence des produits du terroir et finesse des arts de la table, prouve bien que ce savoir-faire unique et ancestral ne prend pas une ride, d'autant plus dans une cité qui hisse haut le pavillon « Ville créative » de l'Unesco.

Pour sa 8^e édition, Toques et Porcelaine et son parrain, le chef Jacques Chibois, ont choisi le virevoltant Colombien Juan Arbelaez (passé chez Pierre Gagnaire, Éric Briffard, Éric Fréchon et Jean Imbert), en guise d'invité d'honneur.

Au menu : trois jours de noces savoureuses entre gastronomie et design ; une méridienne du goût parcourant le centre historique pour offrir un véritable voyage sensoriel mettant contenant et contenu sur un même pied d'égalité ; un potager extraordinaire et un marché à ciel ouvert.

Au piano, une équipe dont la compo bat sans coup férir celle du CSP : le Landais Julien Duboué ; le Basque Vivien Durand ; l'Alsacien Christophe Felder ; le Polonais Grzegorz Fic ; Christophe Hay, l'enfant de Vendôme ; l'Avignonnaise Flora Mikula ; et l'explosif duo Toshitaka Omiya et Shawn Joyeux. Sans oublier, un bel aréopage limougeaud : Marianne Ladant, Emmanuel Bassot, Alain Moreau, Didier Palard, Olivier Polla, Guy Queroix et Philippe Redon. Et pointe une question brûlante qui brûle les lèvres rêvant de brûlures : que font toutes ces toques réunies ? Une belote coincée ? Un ballon prisonnier ? Nullement car leur mission est de faire fondre les papilles à la faveur d'un dîner de gala – dans le cadre prestigieux de galerie historique du splendide musée national de la porcelaine Adrien-Dubouché –, mais aussi d'un brunch à base de produits locaux servi à la galerie des Hospices ; sans oublier les nombreux ateliers, les masterclass et les concours (de pâtisserie entre autres, histoire, qui sait, de redéfinir cet absolu classique : la flognarde ?).

Puisqu'il est question de concours et de kaolin, celui de création en porcelaine a mobilisé cette année des étudiants en première année de brevet des métiers d'art céramique du lycée professionnel du Mas Jambost pour plancher sur un plat de poisson de Juan Arbelaez. Les trois heureux lauréats, récompensés, ont le privilège de voir leur création fabriquée à 300 exemplaires à l'occasion du souper gala au musée Adrien-Dubouché. Alors, que vous faut-il ? Une invitation sur bristol gaufré, doré à l'or fin ? **Marc A. Bertin**

Toques & Porcelaine,
du vendredi 20 au samedi 22 septembre, Limoges (87).
toquesetporcelaine.limoges.fr



© José Ruiz

ANETO Deux tables sur le trottoir, un comptoir sur la droite en passant la porte, face aux clients, avec cuisine ouverte au fond. Voilà une petite maison (24 couverts) tout en longueur. Et un vrai couloir gourmand.

¡ EL PICO !

On sent bien que l'intention première n'est pas d'attirer le chaland par l'épate. Ici, on ne fait pas assaut de quincaillerie vintage ni de chaises formica. Déco sobre sans être austère, et pierre blonde sans autre appareil habillant les murs. Puis, face au bar, comme à l'école, cette carte de géographie : la Garonne. Qui, du pic d'Aneto jusqu'à son estuaire girondin, irrigue ce large Sud-Ouest cher à Brice Ramirez. C'est ce bassin qu'entend servir le cuisinier toulousain installé à Bordeaux depuis l'automne. Un terroir où il a grandi et possédant suffisamment de richesses pour qu'il décide d'y poser son barda.

Natif des Minimes, dans la ville rose, il enchaîne d'abord des passages prolongés chez des étoilés comme l'Hôtel du Palais à Biarritz ou l'Auberge du Poids Public à Saint-Félix-Lauragais. Toutefois, c'est à Paris qu'il constitue son bagage : une année passée au Pavillon Ledoyen (3 étoiles) après une expérience marquante au bistrot Beurre noisette. Aux Lyonnais, d'Alain Ducasse, il acquiert les bases qu'il considère comme essentielles ; entré comme commis, il en sort sous-chef. Pour enchaîner de longs passages chez Christian Constant (Les Cocottes), Stéphane Jégo (L'Ami Jean) et enfin au Bistrot du 1^{er}, où il gagne sa place de chef. Or, la vie parisienne est incompatible avec une vie de famille pour un chef de cuisine. Bordeaux apparaît comme un possible viable.

Quelques mois de recherche, un dépannage au restaurant Pastel, et Brice Ramirez s'installe dans l'adresse dont il rêvait avec une carte fluctuante par définition et courte par choix. Pour autant, Aneto n'est pas la copie carbone d'un de ces caboulots parisiens où il a appris son métier. Ici, pas d'œuf mayonnaise, ni de bavette sauce au poivre.

Dire que l'ardoise suit le rythme des saisons est superflu, mais permet de comprendre que les beaux jours apportent leur lot de légumes frais et croquants, qui occupent une place de choix dans les propositions. Pas juste des garnitures secondaires, mais une présence forte dès la soupe, qu'elle soit ainsi nommée ou façon crème de tomate glacée au basilic, parmesan râpé et petits croûtons, ouvrant le menu. Fraîcheur et vivacité annoncent la couleur. Brice Ramirez adore les soupes, les consommés, les crèmes, et les promet été comme hiver sous toutes leurs formes.

Les couteaux persillade donnent le sourire. La suite garde le tempo, une fois le palais fait. Voilà un ravissant guacamole-poulpe-chou blanc légèrement émincé : le poulpe mariné a été cuit à l'étouffée, reposé dans son bouillon au vin blanc, coriandre, garniture aromatique. La cuisson a été arrêtée au vinaigre blanc et il est servi à peine tiède, repris à la vinaigrette haussée de citron vert, menthe, concombre et pourpier. Oui, tout cela pour une « petite entrée ».

C'est ainsi que ce chef conçoit les choses : beaucoup d'attention sur chaque plat, petit ou grand. Le poulpe comme les couteaux figurent parmi ses favoris. Fier de ses origines espagnoles, il accueille la charcuterie ibérique à bras ouverts. Un plat de poisson (du loup ce jour-là, avec câpres et raisins secs, traité en chaud et froid avec tomate posée crue sur une caponata très personnelle) et la viande (bœuf crousti-fondant, salade de penne et courgettes), servie comme des ribs.

La carte des vins s'étoffe grâce à son épouse qui a sélectionné une trentaine de références, allant de la cuvée du Diapason de Jean-Louis Colombo à des flacons plus onéreux. Présence forte des bordeaux et quelques quilles hors carte. Déjeuner à 18 € (entrée-plat-dessert). Compter 28 € le soir ou bien 32 € en version dégustation (2 entrées, poisson, viande, dessert). **José Ruiz**

ANETO,
87 rue Georges-Bonnac,
33000 Bordeaux.
Réservations : 09 82 21 36 86
Du lundi au vendredi, 12h-14h et 19h30-22h.
www.anetobistrot.fr

LA BOUTANCHE
DU MOIS par **Henry Clemens**

**DOMAINE DE
CHASTELET**
**IGP VIN DE PAYS DE
L'ATLANTIQUE 2015**

« On est partis de zéro, cela fut naturel et effectivement plus facile de passer directement en biodynamie. » D'autant plus que la vigne en dormance s'était refait la cerise, « je crois surtout que l'application des principes de la biodynamie a été vécue comme un soulagement par une vigne abandonnée. La biodynamie, c'était le moyen de reprendre en douceur l'outil végétatif ; forêt, haies, fruitiers compris ». Le système naturel Chastelet (re) prenait vie.

Une démarche logique et totalement assumée dès 2008, année de première vendange. Il ne faut pas se leurrer, celle-ci allait conduire les heureux propriétaires vignerons à ne pas s'assujettir à un marché dominé par la grande distribution peu garante de revenus décents. L'histoire est connue. Valérie Coquereau, qui accueille avec dynamisme, est à l'aise en son doux vignoble. Elle ne s'épanche pas pour autant sur les errements de conventionnels embarqués dans des logiques mortifères, ceux-là doivent encore apprendre à détricoter un modèle. Les rendements des parcelles attenantes sont faibles et les grains extraits sains. La parcelle derrière la façade du chai rose meringue – pas claret – est un bijou paysagé. Les arpents vallonnés bien tenus invitent à la promenade lascive et le tout fait beaucoup plus penser à un beau jardin de haies, d'arbres et de vignes concomitantes. Une certaine idée du biotope en somme sur ces hauteurs de Quinsac.

Les vendanges s'effectuent en fonction de l'âge des vignes, certains ceps ont plus de 70 ans. Avec ces vignes-là seront produits les meilleurs vins, un constat auquel on ajoute que ces plants sont moins sensibles au gel et à la maladie. Le mildiou sur grappe, du jamais vu, n'épargna pas totalement le vignoble Chastelet en 2018, mais une surveillance de tous les instants couplée à un usage modéré de cuivre appliqué en alternance avec les solutions à base de préle limiterent la casse.

En bio depuis 2008 et labellisés Demeter depuis 2012, la maison adopte les méthodes empiriques précises et les recettes depuis le début. Celles dispensées dans le livre de Nicolas Joly. L'AOC, peu steinerienne, jugea bon quant à elle de sortir les vertueux du giron pour un problème d'écartement et de densité sur les vieilles vignes...

On se pince d'autant plus que le désormais Vin de Pays de l'Atlantique 2015 présente



une palette aromatique douce ajustée au nez comme un gant. Des arômes de fruits noirs et mûrs, suivis par d'exquises fragrances d'épices douces s'élèvent jusqu'aux naseaux. En bouche, on est saisi par la fraîcheur et conquis par des tannins doux. Une douceur tout à l'image du jardin viticole de ces lieux.

Domaine de Chastelet,
33360 Quinsac.
www.chastelet.com

Prix public TTC : 14 €

Lieux de vente (33) : Le Vertige, Au bon Jaja, La Maison de Margot, MCV (Ma Cave à Vin), Le Renard bleu, Le Mancidor, Le Clos de Millésimes.



Bonne rentrée



Nos boutiques à Bordeaux Centre

12 & 41 Place Gambetta
5 & 82-84 Rue Sainte-Catherine
124 cours de Verdun

Rejoignez-nous sur   

Tous nos magasins sur www.latoquecuivree.fr
Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr



Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION



*Là où on vous imprime
des beaux t-shirts pour les
grands, les petits mais aussi
pour les petits-grands (et vice-versa)*

*...des t-shirts
et bien d'autres merveilles*

05.57.95.86.44
20, rue du Mirail-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

JEAN-PIERRE DIONNET *L'Écho des savanes, Pilote, Métal hurlant qu'il a co-fondé, Sex Machine avec Philippe Manœuvre, Cinéma de quartier, critiques, scénarios de BD... N'en jetez plus. Avec l'aide de Christophe Quillien – auteur de Pif gadget, 50 ans d'humour, d'aventures et de BD –, l'insatiable érudit a écrit ses mémoires et cela n'étonnera personne. Rendez-vous sur le toit d'un hôtel de Bacalan avec une encyclopédie vivante. Cette génération finira bien par manquer mais en attendant, comment devient-on Jean-Pierre Dionnet ?*

Propos recueillis par **Joël Raffier**

© Jean-Marie Marion



SIGNÉ L'IMPECCABLE

Jean-Pierre Dionnet a-t-il eu le temps de faire des études ?

J'ai fait une école de journalisme tout en ayant un boulot aux puces. Avant, j'étais à la fac de lettres, c'était le bordel, puis à la fac de droit pour faire plaisir à mes parents. Ils devaient penser que je ferais un bon avocat. Je ne voulais pas défendre des coupables, je trouvais ça bizarre. Des puces, j'ai fait un saut dans le monde de la BD, des fanzines et puis je suis entré à *Pilote*.

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour vos mémoires ?

Je crois que je savais d'instinct que cela allait être désagréable d'évoquer autant de disparus. La mort de Moebius en 2012 me choque encore. Toute ma génération est en train de disparaître, de crise cardiaque pour les plus heureux. J'ai perdu cinq copains en faisant ce livre. C'est désagréable. Beaucoup d'entre nous ont beaucoup abusé mais ce ne sont pas forcément ceux qui partent. Il n'y a pas de justice avec la santé. Giraud a mené une vie d'ascète avant ses trois cancers. Le bon côté, c'est que l'on rend les gens vivants dans des

mémoires, mais ça vous prend quand même une pinte de sang. J'ai raconté pendant des jours et des jours à Christophe Quillien. Il a écrit deux millions de signes et nous en avons gardé six cent mille. J'ai 71 ans, j'ai peut-être attendu trop longtemps car il y a des trucs dont je me souviens maintenant mais il est trop tard.

Pourquoi ne pas avoir écrit vous-même ?

Je trouve que raconter à un auteur est une bonne manière de se défiler. Et puis je crois que mon écriture est trop lyrique pour une autobiographie. Il fallait que je sois essentiellement factuel ; c'est plus facile à l'oral. À l'auteur de faire son choix.

Avez-vous tout raconté ?

J'ai décidé d'oublier les cons et les salauds. J'aurais pu y aller pourtant, ils ne manquent pas. Mais tout le monde fait ou dit des conneries.

Quelle est la plus grosse que vous ayez dite ou faite ?

Il y en a beaucoup mais, là, je pense au jour où j'avais réuni Hugo Pratt et le gratin de

L'Humanité. Hugo souhaitait s'affranchir d'*À Suivre* et dessiner pour un quotidien. On va tous au restaurant et on ne pouvait plus se quitter. Ils viennent prendre le café à *Métal hurlant* et, au moment de les quitter, alors que l'ascenseur se fermait, je m'entends dire : « Bon retour en Russie ! » Aucune nouvelle.

Métal hurlant pour le magazine, Les Humanoïdes associés pour la maison d'édition... Pourquoi ces noms ?

Métal, c'est Nikita Mandryka. Avec Moebius et Druillet, on avait trouvé Bananes mécaniques. On n'était pas doué pour les titres. Les Humanoïdes, c'est moi parce que j'avais lu le bouquin de Jack Williamson [*Les Humanoïdes*, 1949, n.dlr]. « Associés », cela donnait un côté minable, science-fiction dans un pavillon de banlieue, qui était plaisant et correspondait à la réalité. Druillet vivait mais commençait à vendre. Je n'avais pas un rond, je vivais dans un grenier et Gir [Giraud/Moebius, n.dlr] me donnait de quoi bouffer pour le mois. Il vivait bien avec *Blueberry*, c'était le seul. Notre bureau faisait 7 m². On avait

«**Je crois vraiment que l'espèce humaine finira dans l'espace quand la Terre sera devenue inhabitable. »**

tout du fanzine. Sont passés Mézières, Tardi, Pétillon, F'Murr, Serge Clerc. Pour ce dernier, qui était tout jeune, j'étais comme un papa. Pour Manœuvre aussi d'ailleurs. J'ai forcé la main à Margerin. Pour un spécial rock, il nous a sorti Lucien... Waou !! Et puis Chaland. On avait des talents mais on a accumulé des dettes. On est arrivé au 50^e numéro et on pensait être le meilleur journal du monde. Je n'avais pas de ligne éditoriale, c'était de l'ordre du chaos en ce qui me concerne. Un jour, je l'ai relu et j'ai été sidéré par la violence et la liberté. Si on avait des engueulades, et on en avait, on les publiait.

Comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser à la science-fiction ?
Je suis un dévoreur de livres depuis l'enfance. J'ai grandi chez les Oratoriens en Haute-Savoie. On me l'avait présenté comme le bagne mais, en fait, c'était le paradis car on passait notre vie à ski avec beaucoup de temps pour lire. J'ai tout lu de la collection Poche, des livres pour moi ou pas. Les romantiques, tout Hoffmann, Chateaubriand, Dumas, Hugo et Cendrars que j'adorais. Je peux lire des choses très diverses. Guitry, Pagnol, Perec sont très importants pour moi. Le nouveau roman, je comprends rien. Et puis soudain, dans le sillage de Boris Vian, j'ai lu Ray Bradbury, Theodore Sturgeon. On ne sait pas que le meilleur de 50 ans de SF nous arrive dessus. Sans oublier la Série Noire et Manchette. Je me remonté jusqu'à *L'Ève future* de Villiers de L'Isle-Adam. C'est lui qui le premier utilisera le mot « andréide » en 1863, un peu avant androïde. Je lisais aussi *Cœurs vaillants*, où je trouvais des dessins merveilleux. Une phrase de Cocteau m'a libéré comme lecteur : « Il n'y a pas de littérature mineure ou majeure, il y a des auteurs qui puisent plus ou moins aux sources de l'inconscient. »

Au rock ?
Là, c'est simple. Le professeur d'anglais ne me donne pas envie d'apprendre alors je vais à Douvres, en séjour linguistique ! J'ai 17 ans. Les Stones

ne m'émeuvent pas. Les Beatles, je les trouve rigolos. Pour moi, ce sera les Kinks. Quand je reviens au pays de Bécaud, je suis mod.

Au cinéma ?
Tout le monde allait voir *Ben Hur*, moi aussi. C'était comme Disney. C'était historique, pédagogique et sportif avec les courses de char. Les familles se déplaçaient. Pour *Les Dix Commandements* aussi. Plus tard, j'ai regardé les films fantastiques et d'horreur qui passaient à la télévision pendant les vacances. Mon père était militaire et plutôt cool. Il m'ordonnait d'aller me coucher, mais savait que je me cachais quelque part pour regarder des trucs pas possibles. Je me souviens d'avoir vu *Les Mains d'Orlac*, *La Chose d'un autre monde*, *La Bête à cinq doigts*, *La Charrette fantôme* et un qui m'a vraiment terrifié, *J'accuse* d'Abel Gance, où les morts de 14-18 marchaient dans la campagne.

Pourquoi ce sous-titre « un pont sur les étoiles » ?
J'ai toujours eu du mal avec le monde réel. Le futur est devenu notre présent, ou presque. Je crois vraiment que l'espèce humaine finira dans l'espace quand la Terre sera devenue inhabitable.

Mes Moires, un pont sur les étoiles,
Jean-Pierre Dionnet avec
Christophe Quillien,
Hors Collection.



28 spectacles
théâtre, spectacles
à voir en famille, danse

→ Abonnez-vous !
www.tnba.org

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas



© Laurent Perpigna Ibar / Hans Lucas

Alors que l'été bat son plein, le Gars-*rage*, un squat géré par l'association le SQUID¹ est évacué par les forces de l'ordre. Des personnes vulnérables, dont des demandeurs d'asile, se retrouvent à errer dans Bordeaux. Les expulsions estivales trouvent dans l'actualité culturelle un écho absurde. Après *Liberté*!, la saison culturelle 2021 de Bordeaux s'intitulera *Bienvenue*². On y décèle une certaine contradiction.

SQUAT : URGENCE DANS LA MÉTROPOLE

Mardi 9 juillet 2019, 10h. Les forces de police pénètrent dans un des sept bâtiments gérés par le SQUID, le Gars-*rage*, et bouclent le quartier. Les bénévoles sont d'autant plus surpris qu'ils entretiennent des relations régulières avec différents acteurs locaux, et pas des moindres : du 115 aux services de la mairie en passant par Médecins sans frontières. Ces dernières années, le SQUID s'est imposé comme un acteur incontournable de la vie bordelaise, hébergeant au sein de ses différents locaux plus de 300 personnes, soit plus de personnes que le 115, le Samu social.

Juliette, une des bénévoles de l'équipe, peine à cacher sa colère. « Nous appliquons une réglementation interne très stricte afin de permettre le vivre-ensemble : nous exigeons de toutes les personnes majeures qu'elles aient quitté les lieux dès 9h, par exemple. Alors, quand la police est arrivée sur les coups de 10h30, il ne restait donc au Gars-*rage* que les personnes qui gèrent le bâtiment », explique-t-elle. Les cinquante autres, elles, sont en ville, et vaquent à leurs occupations. Ce n'est qu'à leur retour qu'elles s'apercevront du drame qui s'est joué ce jour. « Ils n'avaient plus accès à leurs affaires, ni à leurs papiers d'identité », poursuit Juliette.

La préfecture, elle, met en avant la question de la sécurité des personnes hébergées, faisant état dans un communiqué, pour ce qui est du Gars-*rage*, d'un « risque sanitaire important notamment en raison de la présence d'amiante dans le bâtiment et un risque incendie (branchements défectueux, bouteilles de gaz...) ».

Du côté du SQUID, on enrage. « Nous avons de très hautes exigences en matière d'électricité et de gaz. Nous faisons intervenir des professionnels très régulièrement afin de ne prendre aucun risque, et puis nous sommes parfaitement intégrés dans la vie de quartier... Ce discours ne correspond pas à la réalité. »

Alors que le nombre de personnes hébergées en squat avoisinerait 2 000 individus sur l'ensemble de la métropole, les militants et bénévoles investis auprès de ces publics vulnérables ne cachent pas leur inquiétude de voir des années d'efforts et de travail minutieux balayés d'un revers de la main.

Pour autant, les responsables du SQUID ne versent pas dans le défaitisme. Eux qui gèrent plusieurs bâtiments – dont certains réservés aux femmes, d'autres aux familles – souhaitent maintenir la pression sur les autorités. « On attend des relogements. Mme la Préfète doit respecter ses propres lois. Mais aujourd'hui, elle va se retrouver avec des centaines de personnes en errance, à la recherche d'endroits où poser leurs valises, alors qu'ils étaient installés dans des endroits sécurisés il y a encore quelques heures. »

Car c'est bien cette attitude « schizophrénique » des pouvoirs publics qui irrite le plus ces bénévoles, eux qui rappellent être régulièrement appelés à l'aide par des services sociaux en constante saturation. **Clémence Postis**

1. Centre social autogéré, 10 rue Charles-Domercq, Bordeaux.

2. Également le nom du collectif bordelais mobilisé pour les réfugiés : @bienvenue.mobilisation.pour.les.refugies

FAR QUEST est un média en ligne, local, indépendant, sans publicité et sur abonnement.
www.revue-farouest.fr

boesner

MATÉRIEL POUR CRÉATIFS

Démarrez la Rentrée avec Boesner Loisirs Créatifs et Papeterie

Du 23 août au 19 octobre 2019

-30%

-25%

-40%

-15%

-20%

**ET BEAUCOUP D'AUTRES
PRODUITS EN PROMOTIONS**

dans votre magasin Boesner Bordeaux

BOESNER Bordeaux 3000m²

Galerie Tatry - 170 cours du Médoc - 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19 bordeaux@boesner.fr

Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Parking gratuit et couvert. Tram C, Grand Parc

www.boesner.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

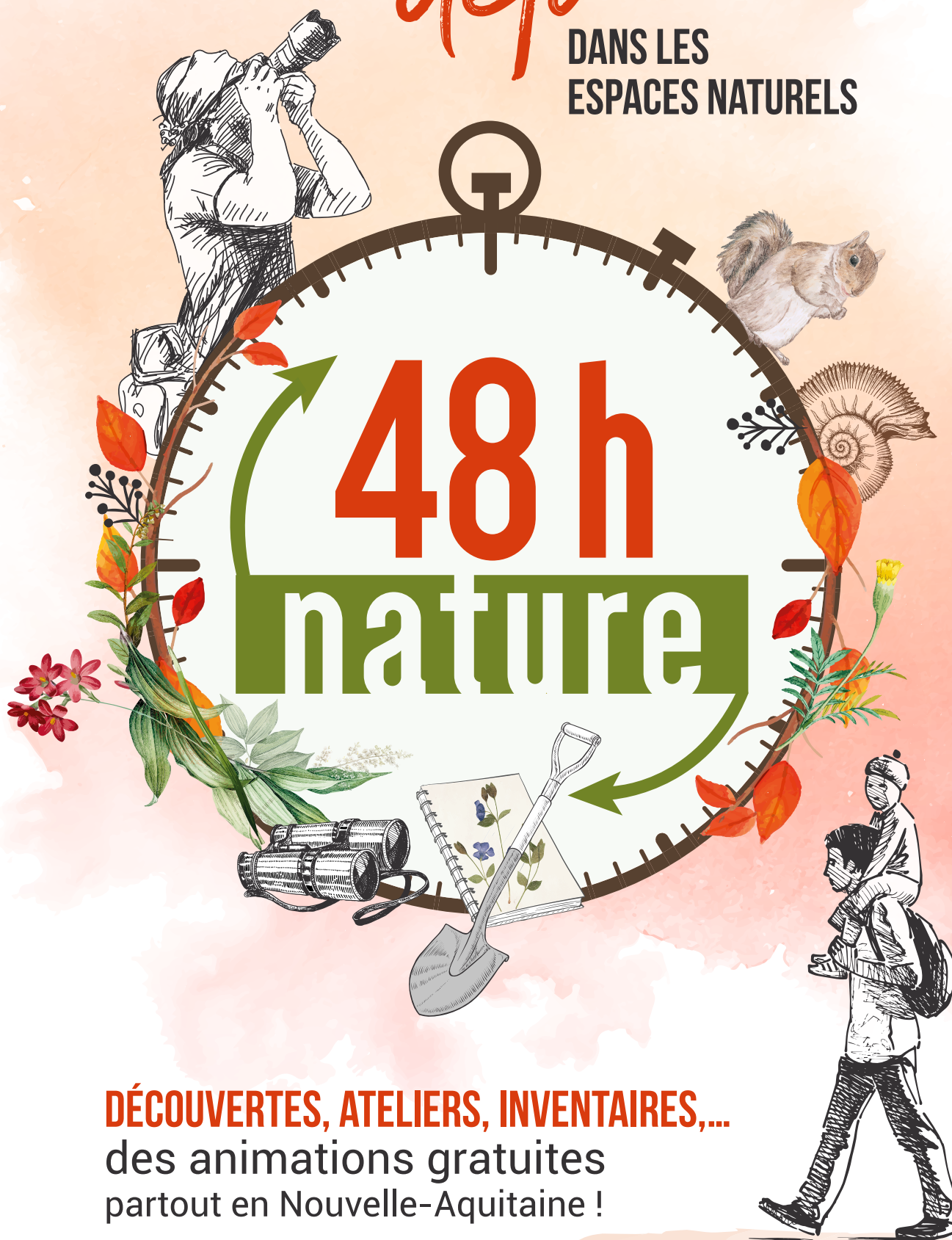
2 JOURS
pour relever

le

défi

DANS LES
ESPACES NATURELS

4/5
OCT.
2019



DÉCOUVERTES, ATELIERS, INVENTAIRES,...
des animations gratuites
partout en Nouvelle-Aquitaine !

Tout le programme sur **48hnature.fr**